

# MÉDIACRITIQUES

REVUE TRIMESTRIELLE  
D'ACRIMED



## MÉDIAS EN CAMPAGNE

# JOURNALISME DE (1<sup>RE</sup>) CLASSE

PAR RAPHAËL ENTHOVEN, FRANCE 5, 12 AVRIL 2022



«Spectacularisée», la campagne présidentielle s'est déclinée dans les médias audiovisuels à travers plusieurs dizaines de créneaux politiques par semaine, dont le «bruit» fut amplifié dans et par la presse écrite. «Éditorialisée», elle fut commentée à outrance par le huis-clos des journalistes politiques, dans des dispositifs fac-similés de «C dans l'air», de BFM-TV à France Inter en passant par France 2, qui réussit l'exploit de masser dix-sept éditorialistes autour d'un seul et même plateau (p. 32). «Feuilletonnée», elle fut traitée par le petit bout de la lorgnette: polémiques, transferts, communication, petites phrases, sondomanie, coulisses, indiscretions et chuchotements. Journalisme hippique, journalisme de slogan, journalisme de commentaire: la campagne de l'élection présidentielle de 2022 fut, en un mot, *dépolitisée* (p. 46).

Hormis quelques formats ayant permis de traiter des questions de fond, les médias dominants ont mis en musique une campagne à leur image, pour les besoins de leur fonctionnement autophage. Jusqu'au néant au carré: en l'occurrence sur BFM-TV, où les têtes d'affiche commentent ce qu'elles ont commenté les jours passés (p. 8)! Englué dans ses routines, le journalisme politique prétend d'une chaîne à l'autre «se renouveler», «se distinguer»... en faisant toujours à l'identique, le mimétisme présidant tant à la fabrication de l'agenda qu'à la hiérarchisation de l'information, et, enfin, au mode de traitement de «l'actualité».

Pas étonnant, dès lors, de constater partout les mêmes biais. Par exemple: la campagne médiatique en faveur de Yannick Jadot lors de la primaire écologiste, «choix de la raison» contre Sandrine Rousseau, clouée au pilori pour «wokisme» et «discours victimaire» (p. 4); la polarisation de l'agenda autour de l'extrême droite, la fabrication

puis la surexposition d'Éric Zemmour, pour laquelle l'Arcom épinglait dix médias le 31 mars, dont France Inter et France 5; la surmédiatisation de la «primaire populaire» (p. 26); la marginalisation systématique des «petits candidats» et enfin, le journalisme de révérence dont a bénéficié Emmanuel Macron, d'opérations de communication (p. 14) en récits propagandistes (p. 22) portant au pinacle le «chef de guerre» et «protecteur de la Nation» (p. 20).

De quoi souligner combien les médias pèsent – volontairement ou non – sur le champ politique d'une part, et altèrent la perception par le public des enjeux et des acteurs d'une campagne présidentielle d'autre part. Car pendant ce temps, des enjeux aussi centraux que la santé ou le climat sont invisibles. À partir d'une étude du «Face au 7/9» (France Inter) et de «Élysée 2022» (France 2), des étudiantes en journalisme ont montré que seules 9 questions des journalistes sur 475 ont porté sur le système de santé (*La Feuille*, EPJT, mai 2022). «L'Affaire du siècle» (regroupement d'ONG) a quant à elle révélé que les questions climatiques n'ont représenté que 3,6% du «volume rédactionnel» de 120 médias de février à avril 2022 (*Libération*, 8 avr.).

Dans ce marasme, et alors que les conditions de travail des journalistes se dégradent toujours davantage (p. 3), les chefferies éditoriales oscillent entre autocélébration et déni. Pire: une fois tournée la page des appels rituels au barrage d'une extrême droite qu'elles ont contribué à normaliser (p. 40), elles se remettent en selle pour une cabale massive contre la gauche. «Fascisme à visage humain», «danger pour la France», «sixième pilier de l'islam»... La France insoumise, et derrière elle la «Nouvelle union populaire écologique et sociale» pour les élections législatives, déchaînent les chiens de garde. Bref, ne mâchons pas nos mots: les médias dominants posent un problème démocratique majeur. ■

#### Médiacritiques

Revue trimestrielle d'Acrimed

#### Acrimed

39, rue du Faubourg-Saint-Martin  
75010 Paris

#### Directeur de la publication

Mathias Reymond

#### Secrétaires de rédaction

Sophie Eustache, Maxime Friot et Pauline Perrenot

Tous les articles publiés sont le produit d'un travail collectif et engagé collectivement l'association Acrimed. C'est pourquoi, sauf exception, ils ne sont pas signés.

#### Ont collaboré à ce numéro

Vivien Brunel, Sophie Eustache, Maxime Friot, Arnaud Gallière, Blaise Magnin, Philippe Merlant, Olivier Moreau, Antonin Padovani, Pauline Perrenot, Mathias Reymond, Nils Solari

#### Illustration de Une

Émilie Seto

#### Dessins

Colloghan

#### Conception graphique et mise en page

Adrien Labbe

#### Typographies

Audimat 3000, Bely, Giorgio, Minimum

Achevé d'imprimer en 05/2022 par Corlet Imprimeur

14110 Condé-en-Normandie

n° d'imprimeur: 2204.0557

Imprimé en France

Dépôt légal: mai 2022

Commission paritaire: 1223 G 91177

ISSN: 2256-8271



# MÉDIA(BOU)TIQUE

Née du mouvement social de 1995, dans la foulée de l'Appel à la solidarité avec les grévistes, notre association, pour remplir les fonctions d'un observatoire des médias, s'est constituée comme une association-carrefour.

Elle réunit des journalistes et salariés des médias, des chercheurs et universitaires, des acteurs du mouvement social et des « usagers » des médias. Elle cherche à mettre en commun savoirs professionnels, savoirs théoriques et savoirs militants au

service d'une critique indépendante, radicale et intransigeante. Acrimed est présente sur de nombreux fronts. Pour contester, mobiliser, porter des alternatives. Et dans ce combat inégal face aux tenants de l'ordre médiatique, nous avons besoin de vous!



► **Je fais un don** de soutien à Acrimed d'un montant de .....€

► **J'adhère** ou je renouvelle mon adhésion à Acrimed

Cotisation de base: **40 €**

Chômeurs indemnisés, précaires, étudiants: **10 €**

Revenus > 2 000€ mensuels: **70 €**

Chômeurs non indemnisés, bénéficiaires du RSA: **5 €**

► **Je m'abonne** pour un an (soit quatre numéros) à *Médiacritiques* à partir du n° .....€

Tarif normal: **20 €**

Tarif précaires: **10 €**

Union européenne et Suisse: **25 €**

Reste du monde: **32 €**

► **Je commande**

Le DVD «Les Nouveaux Chiens de garde»: **18,40€**

Le livre *L'Opinion, ça se travaille...*, aux éditions Agone: **12,50 €**

Le livre *Au nom de la démocratie votez bien!*, aux éditions Agone: **15 €**

Le livre *Les Médias contre la rue*, aux éditions Adespote: **21 €**

**S'ABONNER  
ADHÉRER  
EN LIGNE**  
boutique.acrimed.org

Nom: ..... Prénom: .....

Adresse: .....

Code postal: ..... Ville: .....

Courriel: .....

Signature: .....

Bulletin à découper, photocopier ou recopier sur papier libre, et à renvoyer, accompagné d'un chèque à l'ordre d'«Action-Critique-Médias», à l'adresse suivante: Acrimed – 39, rue du Faubourg-Saint-Martin – 75010 Paris  
Tél.: 09 52 86 52 91 – Courriel: info@acrimed.org

# LES GRÈVES SE MULTIPLIENT DANS LES RÉDACTIONS

L'hégémonie de l'information low cost, favorisée par la concentration des médias, se traduit dans les rédactions par une dégradation des conditions de travail des journalistes et des autres salariés des médias. Le climat social est délétère dans de nombreux médias, et les mobilisations des salariés se multiplient. De France Bleu à France Info en passant par le groupe Ebra et plusieurs autres titres de la PQR, les salariés luttent pour de meilleures conditions de travail et davantage de moyens matériels.

Deux semaines après la remise par un cabinet d'expertise d'un rapport sur les risques psychosociaux à France Bleu – qui fait état de « charges de travail trop importantes, [de] dépassements horaires pouvant être considérés comme du travail dissimulé », de management inadapté, de « pressions », de « perte de sens au travail »... –, la rédaction de France Bleu a cessé le travail le 31 mars. En cause donc, des conditions de travail dégradées et la mise en place à marche forcée de la plateforme numérique France

Bleu/France 3. Une mutualisation qui n'a fait l'objet d'aucun accord sur le numérique au sein de la rédaction, comme le pointe le SNJ (31 mars) : « Il n'est plus possible que nos semaines de travail dépassent les 50 heures régulièrement, parce que le web s'est ajouté à la radio. » « Cette plateforme est mise en place avec des emplois en moins, donc sauf à réduire la production radio, ce qu'on refuse, déplore Lionel Thompson, élu SNJ-CGT à

« Aujourd'hui, plus de 80% des articles publiés par France Info Sport sont écrits par des journalistes précaires (en CDD ou en piges), des apprentis ou des stagiaires! Et du côté du pôle vidéo, ce n'est pas mieux: la direction n'y assume même pas son rôle d'employeur, préférant recourir massivement, et depuis des années, à des contrats de "prestations" avec des entreprises extérieures », dénonce le SNJ (31 mars), qui revendique notamment l'embauche de dix journalistes en CDI pour France Info Sport, la fin du système d'externalisation d'activités permanentes et la prise en compte de la pénibilité liée aux horaires décalés.

## LA PQR EN GRÈVE

Côté mobilisation, la presse quotidienne régionale n'est pas en reste. Au sein du groupe Ebra, plusieurs rédactions se sont mises en grève

de travail inappropriée, des effectifs qui continuent à baisser, une organisation du travail souvent défaillante, sans parler du management et des moyens matériels... Voilà plus de deux ans que les élus du SNJ au CSE alertent de mois en mois la direction sur l'état des rédactions, au bord de la rupture. » (SNJ, 1<sup>er</sup> avr.)

Le 5 avril, les élus SNJ-CGT, SNJ, Filpac-CGT et CFDT rappelaient au PDG d'Ebra dans quel état psychologique se trouvent les équipes aux *Dernières nouvelles d'Alsace*: « La perte de sens des métiers est un refrain que nous entendons dans chaque service. Sans oublier la stagnation salariale, le surcroît de travail et le manque de moyens humains. Sauf, pour ce dernier point, au niveau hiérarchique qui connaît une véritable inflation. »

Même climat délétère au sein de *Midi Libre*, où les salariés revendiquent des augmentations de salaire. Le SNJ, Filpac-CGT, FO et CFDT ont appelé à la grève le 31 mars. Ces mobilisations s'inscrivent dans le sillage d'autres mobilisations: celles des journalistes du site France Info le 30 novembre 2021 contre la suppression potentielle de deux postes; ou encore celles historiques des journalistes de *L'Équipe* en janvier 2021. ■

*« Demain, 20 Minutes ne paraîtra pas. Des salariés du journal étaient en grève ce jeudi 14 avril 2022 pour protester contre le plan social annoncé avec brutalité par leur direction. Ils dénoncent l'opacité et l'absence de stratégie alors que 33 postes sur près de 200 sont menacés. »*  
Société des journalistes de 20 Minutes, Twitter, 14 avr.

Radio France, on ne voit pas comment ça peut fonctionner».

Cette mobilisation fait écho à celle du service sport de France Info le 19 mars, la direction de France Télévisions souhaitant développer l'information sportive sur le web sans pour autant allouer de postes.

ces dernières semaines. Le 29 mars, *Le Républicain Lorrain*, *L'Est Républicain* et *Vosges Matin* étaient en grève pour dénoncer leurs conditions de travail. Le 5 avril, les élus SNJ du *Progrès* convoquaient une assemblée générale: « Une multiplication des tâches et une charge

# SANDRINE ROUSSEAU

## LA CANDIDATE QUI N'A PAS PLU AUX MÉDIAS

Pendant plusieurs semaines, la candidate à la primaire d'Europe Écologie Les Verts a subi une campagne de disqualification dans les médias dominants.



1. «Sandrine Rousseau, de "victimaire" à "favorite"», Arrêt sur images, 18 sept. 2021.
2. «Médias après #MeToo: "Une masculinité encore omniprésente"», Arrêt sur images, 20 août 2021.
3. Lire «Sonia Mabrouk, militante», *Médiacritiques* n°41, janv.-avr. 2022, p. 40.
4. Lire «Le combat de Sophia Aram contre les "cons"», *Acrimed*, 25 janv. 2021.

**D**e Marianne à *Valeurs Actuelles*, en passant par *Le Point*, *Le Figaro* mais aussi *Le Canard Enchaîné*, on fustige son «wokisme», son discours «victimaire» (interview de Raphaël Enthoven, *L'Express*, sept. 2021), sa radicalité et son féminisme «déplacé» (Thomas Legrand, le 6 septembre sur France Inter, à propos de sa prise de parole contre la nomination comme ministre de l'Intérieur de Gérard Darmanin) qui «l'emporte sur la démocratie» (*L'Express*, sept. 2021).

Le 18 septembre 2021, Arrêt sur images réalisait un «tour d'horizon du vocabulaire (et des œillères) médiatiques»<sup>1</sup> à ce propos, dont nous reprenons ici quelques perles.

Face à l'irruption de Sandrine Rousseau dans le débat public et sa qualification au second tour de la primaire, aucune méthode de disqualification ne lui sera épargnée: focales sur ses «petites phrases» dites «polémiques» et psychologisation de son combat politique tracent les grandes lignes. *A contrario*, ses propositions (passage aux 32h, mise en place d'un revenu d'existence, création d'un crime d'écocide, etc.) ne sont pas (ou si peu) discutées. Dans une émission d'Arrêt sur images<sup>2</sup>, la candidate avait anticipé le phénomène: «Je ne suis absolument pas reconnue comme une femme politique, ou comme une femme ayant

*mené des combats politiques ayant permis de faire avancer la société. Je ne suis pas reconnue comme autre chose qu'une femme ayant parlé de son vécu personnel.»*

### Enthoven: "Ecoféminisme, victimisation... C'est fou comme Sandrine Rousseau est rousseauiste"

Piñolle "candidat écolo-BDSM", Jadot "colonel sobre", Rousseau qui maltraite Descartes... Le philosophe Raphaël Enthoven passe au crible la primaire écologiste.

### Sylvain Fort : Sandrine Rousseau, une si médiocre pensée victimaire

Admiratif de l'envie d'en découdre de la candidate écolo, notre chroniqueur regrette qu'elle cède au pire conformisme politique fait de "wokisme" et de pensée victimaire.

### Pascal Perrineau: "Sandrine Rousseau est révélatrice de l'importation du wokisme en France"

Selon le politologue, les idées de la candidate écologiste Sandrine Rousseau sont plus proches du "féminisme radical" et s'inscrivent dans "l'idéologie woke".

### Y a-t-il un "problème" Sandrine Rousseau chez les écologistes ?

La candidate éco-féministe et ses méthodes agacent et parfois fâchent au sein d'EELV. Au point que certains doutent de sa loyauté en cas de victoire de Yannick Jadot.

### Primaire écologiste : Coffin, Rousseau... Quand le féminisme l'emporte sur la démocratie

En sommant Yannick Jadot de se retirer parce qu'il est un homme, Alice Coffin montre que le débat public et le choix éclairé des électeurs comptent bien peu pour elle.

### Mathilde Berger-Perrin : "Sandrine Rousseau représente l'énergie fossile du féminisme"

Primaire écologiste: les sorties polémiques de Sandrine Rousseau qui ont fini par agacer les Verts



Sandrine Rousseau, la candidate «woke» abonnée aux polémiques

Féminisme : "Sandrine Rousseau prétend à la radicalité et renvoie la féminité à l'obscurité"

À l'anti-meeting de Sandrine Rousseau : anti-discours, anti-contenu, anti-crédibilité

## Primaire écologiste : l'étrange logiciel de Sandrine Rousseau

### MISOGYNIE ET CARICATURE

Ces dernières semaines, la candidate a essuyé rappels à l'ordre («*Attention, c'est la victimisation qui revient au galop*»), l'interpelle Sonia Mabrouk au micro d'Europe 1, lors d'une interview-interrogatoire<sup>3)</sup> et insultes sexistes. Les médias réactionnaires ont bien sûr été au rendez-vous. De Guillaume Bigot sur CNews (et Europe 1) (26 sept. 2021):

*Si vous l'écoutez, on a l'impression d'une illuminée. C'est la folie verte. C'est une sorte de Greta Thunberg ménopausée. [...] On voit bien Greta Thunberg, elle a des yeux comme des chouettes, elle débite des trucs ultra violents en regardant face caméra, c'est un peu ce que fait madame Rousseau.*

... À *Valeurs Actuelles*, qui lui a consacré sa Une, en passant par ce titre élégant signé Élisabeth Lévy dans *Causeur*, qui parle de «*dingeries vertes*»: «*Vertes et pas mûres*» (17 sept. 2021). Rendons toutefois à César ce qui est à César, la chroniqueuse officiant sur CNews ayant tout simplement emprunté son titre...



au *Parisien*: «*Sandrine Rousseau, des vertes et des pas mûres*» (1er sept. 2021).

Ainsi les médias réactionnaires n'ont-ils pas eu le monopole de la morgue ou de la disqualification. *Libération* notamment, peut se prévaloir d'avoir publié un chef d'œuvre signé Coco, n'ayant rien à envier aux brûlots d'extrême droite, puisque la dessinatrice résume le programme politique de Sandrine Rousseau à... des pleurnicheries.

«*Victime, forcément victime: c'est un artifice médiatique qui se porte bien*» synthétisera avec mépris Éric Mandonnet dans *L'Express* (21 sept. 2021). Dans la même veine, l'élue écologiste de Paris et militante lesbienne Alice Coffin, soutien de Sandrine Rousseau dans cette primaire, essuie les remontrances de Sophia Aram sur France Inter (27 sept. 2021). Attrapant une petite phrase au vol, Aram la qualifie de personne «*en vrac*» à la «*grille de lecture toute pétée*». On n'en attendait pas moins d'une humoriste dégainant l'insulte plus vite que son ombre<sup>4)</sup>. Enfin, *Le Canard Enchaîné* ne résiste pas à recourir à l'épouvantail médiatique du moment, en qualifiant Sandrine Rousseau d'«*adepte du wokisme*» dans un article intitulé «*Bienvenue au Wokistan!*» (29 sept. 2021). L'ordre social est bien gardé.

Ce traitement médiatique, souvent empreint de misogynie, presque toujours disqualifiant, n'a rien d'étonnant tant les médias dominants ont pris l'habitude de circonscrire le champ des possibles. À leur

**“Attention, c'est la victimisation qui revient au galop.”**

Sonia Mabrouk

gré, ils adoucent ou récusent les candidats politiques. Trient entre les «*crédibles*», les «*raisonnables*» et les autres, ceux qui tentent de subvertir, de près ou de loin, l'ordre médiatique et social tel qu'il va.

L'édito et l'opinion ayant remplacé l'enquête, il n'est pas étonnant que les grands médias aient été pris de court (encore une fois).

Car pour nombre d'entre eux, qui pariaient de longue date sur Éric Piolle et Yannick Jadot, la qualification de Sandrine Rousseau au deuxième tour de la primaire fut une (mauvaise) «*surprise*»: «*Sandrine Rousseau, la surprise radicale et féministe de la primaire écologiste*» (France 24, 20 sept. 2021), «*Quotidien: la surprise Sandrine Rousseau*» (TMC, 26 sept. 2021), «*Primaire écologiste: qui est Sandrine Rousseau, qualifiée surprise pour le second tour?*» (France Info, 19 sept. 2021). C'est Caroline Roux, dans «*C dans l'air*» (France 5, 20 sept. 2021), qui résume le mieux le point de vue médiatique:

Parler fort, aligner les polémiques et les propositions choc, ce début de campagne fait la part belle à ceux qui assument une ligne dure. Chez les Verts, c'est Sandrine Rousseau qui crée la surprise en se qualifiant pour le second tour de la primaire. L'économiste se revendique féministe, raciale [sic], défend une transition écologique radicale, veut augmenter la taxe carbone et créer un crime d'écocide.

On cherche toujours la trace d'un écrit ou discours dans lequel Sandrine Rousseau se revendiquerait «racialiste»... Lapsus révélateur? Et la fine analyste Caroline Roux de poursuivre: «À l'autre bout de l'échiquier politique, Éric Zemmour poursuit sur sa lancée avec une tournée de promo de son livre qui prend des allures de meeting politique.»

## PILE SANDRINE ROUSSEAU / FACE ÉRIC ZEMMOUR

La boussole politique des journalistes n'indiquant plus le Nord depuis bien longtemps déjà, ces derniers n'hésitent donc pas à renvoyer dos à dos Sandrine Rousseau et Éric Zemmour. «Elle joue le même rôle qu'Éric Zemmour avec la droite», analysait subtilement Valérie Astruc, cheffe-adjointe du service politique de France Télévisions dans «Les Informés» (27 sept. 2021), tandis que sur France Info (21 sept. 2021), Gilles Bornstein interroge le plus sérieusement du monde: «Votre score, excellent. Surprenant pour beaucoup. Et les intentions de vote qu'on donne à Éric Zemmour en ce moment témoignent d'un besoin de radicalité de la société française. Est-ce que vous êtes à gauche ce qu'Éric Zemmour est à la droite?» Même combat, même traitement pour Alice Coffin: «Vous êtes le pendant exact d'Éric Zemmour», lui lançait la journaliste Natacha Polony sur un plateau de BFM-TV (14 sept. 2021). Grandeur du journalisme politique...

Un rapprochement dont raffolent également *L'Express* («Sylvain Fort: Zemmour, Rousseau... L'apocalypse à nos portes» ou encore «Rousseau-Zemmour: le camp de la déraison») ou *Le Point* («La France s'ennuie: Zemmour et Rousseau la distraient!»).

## RALLIER LE «CAMP DE LA RAISON»

Alors forcément, le 28 septembre, c'était jour de fête. Quand les résultats de la primaire donnent Yannick Jadot victorieux, on peut entendre des soupirs de soulagement: «Primaire écologiste: l'âge de raison» titrent *Les Échos* (29 sept. 2021), tandis que sur BFM-TV, on félicite un «signe de maturité» et un «choix de la raison». Yves Calvi jubile:



– Ce choix n'est pas neutre car il crédibilise une candidature centriste, autrement dit une écologie du possible.

– Yannick Jadot porte une candidature crédible, un choix de raison auquel la mouvance écologiste verte ne nous avait pas habitués.

Avant d'insister auprès de sa consœur:

– Le choix de Yannick

Jadot, est-ce que c'est un signe de maturité de la part des écologistes Amandine?

– Amandine Atalaya, éditorialiste politique de BFM-TV: Oui, on peut l'interpréter comme ça, c'est en tout cas le signe qu'ils ont choisi, contrairement à d'autres fois, celui qui était le plus susceptible d'être écouté et le plus susceptible, disons, de rassembler. Celui qui en tout cas présentait une écologie de gouvernement, là où Sandrine Rousseau présentait un projet beaucoup plus radical, de rupture avec le système, de rupture avec la société.



**«Vous êtes le pendant exact d'Éric Zemmour.»**

Natacha Polony à Alice Coffin.

Au Point, on se gargarise de sa défaite et on moque les ambitions politiques de celle qui a bousculé les pronostics des journalistes: «L'in vraisemblable "melon" de Sandrine Rousseau» (Sophie Coignard).

Dès lors, Sandrine Rousseau et ses soutiens sont sommés de se ranger derrière le vainqueur. Yves Calvi tient à s'en assurer, ironisant face à la militante Alice Coffin en duplex: «Alice Coffin, vous aviez lancé un vibrant hommage à Yannick Jadot pour qu'il se retire, est-ce que vous allez le soutenir?» Et d'enfoncer le clou: «Donc vous êtes derrière lui, et vous soutenez sa candidature à l'élection présidentielle avec toute l'énergie dont vous êtes capable?»

Sur RTL, au lendemain des résultats du second tour, Julien Sellier lui fait aussi passer un examen de loyauté:



Quand on vous entend, on s'interroge. Alors vous l'avez dit ce n'est simple pour personne 24h après la primaire, mais là à l'instant T, 18h22 sur RTL, est-ce que vous appelez ceux qui ont voté pour vous à voter Jadot comme la primaire vous y engageait ?

Aucun commentaire ne pourra toutefois égaler l'ignominie de cet ancien animateur de RTL: « C'est dans son rôle de femme soumise que je préfère [Sandrine Rousseau]. Elle sait jouer tous les rôles. » (Jérôme Godefroy, Twitter, 1<sup>er</sup> oct. 2021)

Une routine pour cet ancien journaliste, qui qualifiait déjà la candidate, quelques jours plus tôt, de « punk verte ».

On n'arrête pas le progrès!

\*\*\*

Insultes sexistes et misogynes, rappels à l'ordre, disqualification... face à la candidature de l'écoféministe Sandrine Rousseau, arrivée au second tour de la « primaire écologiste », les médias dominants n'ont pas démérité. Ils se sont même surpassés, pour bon nombre d'entre eux: les « petites phrases » de la candidate et de ses soutiens ont été passées au crible, sa personnalité disséquée et son combat, réduit à des questions de psychologie... Au détriment du fond de ses propositions politiques. Encore une fois: misère du journalisme politique. ■

“L'invraisemblable  
“melon”  
de Sandrine  
Rousseau”.

Le Point

## MOUAI: EN « ESTROSIE », LA PRESSE SENT LA COM' MUNICIPALE

Fin de l'enquête en trois volets – « L'Estrosie, territoire perdu de la République » – menée par le mensuel dubitatif niçois sur les frasques du maire de Nice. Dans son numéro de janvier, l'équipe de *Mouais* creuse les relations de Christian Estrosi avec les médias locaux. Et forcément, l'ultra monopole de *Nice Matin* est pointé du doigt. Le pantouflage d'ex-journalistes du titre dans la presse institutionnelle de la ville, tout comme le poids des annonces municipales dans son budget rappellent l'immense complaisance du quotidien à l'égard des pouvoirs locaux.

## À GRENOBLE, LES HARICOTS MAGIQUES DU POSTILLON FACE AU « DAUBÉ »

En décembre dernier, *Le Dauphiné Libéré* relayait un fait divers qui fit tiquer les journalistes du *Postillon*: « Des pneus de 4x4 crevés au nom de la défense de l'environnement ». Un titre aussi racoleur qu'erroné, les pneus ayant simplement été dégonflés à l'aide de haricots « mungo »... positionnés dans les valves des SUV! Au-delà de cette approximation, le « Daubé » est pris en flagrant délit de citations non vérifiées. Participant de fait à discréditer la lutte – ô combien significative dans l'une des villes les plus polluées de France – contre la pollution atmosphérique.

## MÉDIACITÉS LYON: FLOU ÉDITORIAL AUTOUR DU RACHAT D'EURONEWS

Médiacités révèle les liens entre Alpac Capital (la holding qui va prendre le contrôle de la chaîne d'info lyonnaise Euronews) et l'« eurosceptique » Premier ministre hongrois Viktor Orbán. Une tuile pour le groupe audiovisuel à la ligne pro-européenne. Si Alpac affirme vouloir « mettre Euronews au centre du débat européen », les journalistes restent inquiets. La holding a déjà placé Guillaume Dubois en pole position pour prendre le contrôle de la chaîne. L'ex-directeur de BFM-TV et de *L'Express*, actuellement directeur d'antenne à LCI, aura pour mission de rendre « le produit plus attractif pour les entreprises ». Avec un premier audit interne commandé... au cabinet McKinsey. Bingo! ■

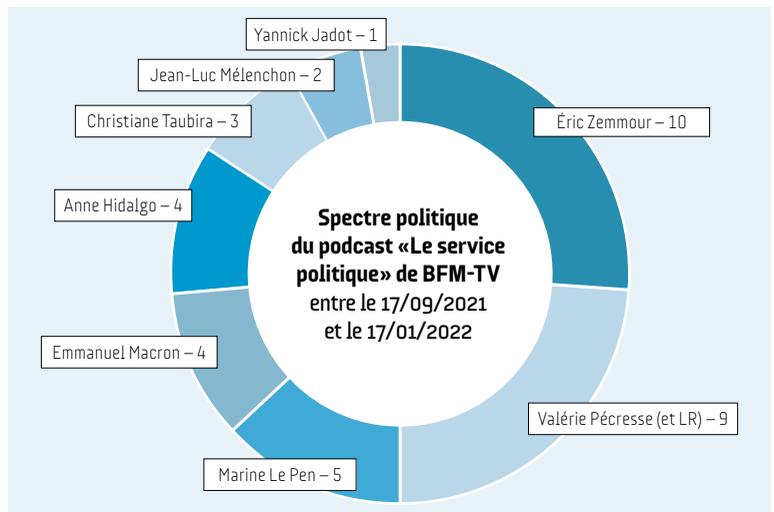
# BFM-TV ET LE JOURNALISME POLITIQUE LE NÉANT AU CARRÉ

Quoi de pire qu'un sujet politique de BFM-TV? Un «documentaire» de BFM-TV revenant sur les coulisses du sujet politique de BFM-TV.

**N**ombriliste à souhait, englué dans ses routines, le journalisme politique tourne en rond. Inlassablement. Les coulisses, la communication, les stratégies des candidats, les sondages de la «course» présidentielle, les stratégies des coulisses... Et parce qu'il se vit au-dessus de la mêlée, le journalisme politique croit intéressant de s'auto-médiatiser. C'est en tout cas ce à quoi s'attèle le service dédié de BFM-TV, dans une série de podcasts déclinée désormais sous la forme de «documentaires» à l'antenne.

Depuis septembre 2021, le chef du service, Philippe Corbé, propose un podcast «*dévoilant des "off" des grands événements politiques*». Les «grands événements» en question? Ceux que la rédaction aura préalablement construits comme tels sur son antenne. Recenser les candidats figurant en titre de ces podcasts permet ainsi, sans trop de surprise, de corroborer le fort déséquilibre de la chaîne sur le terrain du pluralisme, et de confirmer ses priorités éditoriales, comme le montre le graphique ci-contre<sup>1</sup>...

Remplissage et «auto-promo» obligent, cette trouvaille se recycle à l'antenne sous la forme d'une série de documentaires intitulée... «le service politique». Des esprits moins chagrins pourraient entrevoir dans le matériau récolté – au plus près des pra-



1. L'un des épisodes ayant été consacré à Édouard Philippe, non candidat, nous ne l'avons pas inclus dans le décompte. Ont été rassemblés dans la légende «LR» les autres candidats à la primaire des Républicains.

2. Les trois événements se sont respectivement tenus les 16 janvier, 12 janvier et 10 janvier.

tiques des stars (vieilles et en herbe) de BFM-TV – une information à valeur sociologique. Et c'est en partie le cas. Sachons gré aux journalistes de nous épargner un travail d'entretien, mais n'y voyons aucune tentative d'autocritique, ni même le début d'une démarche réflexive: les journalistes politiques font ce qu'ils font d'ordinaire à l'antenne. Autrement dit, ils se mettent en scène en train de... mettre en scène l'information. Loin d'imaginer fourbir les armes de la critique des médias, ils en appellent à la «nouveauité»:

Lancement par Aurélie Casse, BFM-TV, 17 janv.: Notre nouvelle série, «le service politique»! Où l'on vous montre l'envers du décor de la course à la présidentielle. [...] On a choisi de vous raconter la présidentielle autrement. Vous allez voir l'envers du décor, comment nos journalistes travaillent, comment ils obtiennent des informations sans tomber dans le piège de la communication des candidats.

Si seulement!

Après un générique d'anthologie dans lequel se succèdent des plans ralentis d'éditorialistes au travail/téléphone, le premier épisode (16 minutes) se divise en trois parties: d'abord, un retour sur les coulisses du meeting nantais de Jean-Luc Mélenchon (3'40). Ensuite, un retour sur les coulisses de l'interview d'Éric Zemmour dans «Face à BFM-TV» (5'55). Enfin, un retour sur les coulisses du déplacement d'Emmanuel Macron à Nice, sur le thème de la sécurité (6'11)<sup>2</sup>.

Mais hormis une vision plus aiguë de la médiocrité des pratiques journalistiques ordinaires, on peine à comprendre «autrement» la campagne présidentielle: le récit et les angles proposés par les journalistes ne diffèrent en rien du type d'information qu'ils nous livrent en direct à l'écran, que ce soit à travers les reportages ou les commentaires de plateau.

### JEAN-LUC MÉLENCHON: ZÉRO NUANCE DE FOND

La «reporter politique» Perrine Vasque inaugure le format. «L'envers du décor» revient, pour le téléspectateur, à observer la journaliste à l'arrière d'une voiture, discutant avec celui qu'on imagine être son rédacteur en chef – il n'est question que de timing –, puis à l'entrée du meeting, en train de chercher l'entrée et un masque FFP2. «L'information». La suite du reportage n'est qu'un décalque des productions diffusées à l'antenne. Stratégie et course de petits chevaux, d'abord: «Samedi, il y a eu la candidature de Christiane Taubira. Pour l'instant, c'est toujours Jean-Luc Mélenchon qui est devant à gauche dans les sondages et il veut que ce soit de lui dont on parle dans les prochains jours, et pas de la candidature de Christiane Taubira.» Puis, la journaliste revient sur le dispositif du meeting, illustré par un extrait dénué de tout fond politique, qui avait déjà été diffusé à l'antenne le jour même. Avant de commenter à nouveau les objectifs stratégiques du candidat – réels et/ou tels que les fantasment les

**“Vous allez voir l'envers du décor, comment nos journalistes travaillent, comment ils obtiennent des informations sans tomber dans le piège de la communication des candidats.”**

BFM-TV



rédactions: «Il faut qu'il puisse continuer à inventer un récit et puis, on se rappelle qu'en 2017, ses hologrammes, ça avait très fortement impacté l'esprit des gens.» Et surtout occupé celui des journalistes...

C'est alors qu'arrive «le fond»:

– Voix off de Perrine Vasque: Je vais voir Manuel Bompard

[le directeur de campagne, ndlr] pour savoir un peu la suite. C'est-à-dire que OK, il y a ce grand meeting, quelque chose d'un peu innovant, mais il faut du fond aussi. Nous, il nous faut du fond.

– Perrine Vasque face à Manuel Bompard: Vous avez entendu Hidalgo ce matin sur BFM? Vous l'avez écoutée?

– Voix off de Perrine Vasque: Manuel Bompard, c'est vraiment le stratège de Jean-Luc Mélenchon. En fait, il m'explique la prochaine stratégie de Jean-Luc Mélenchon.

«Le fond».

Et ce sera tout. La journaliste est filmée pendant un direct en train de commenter la sortie du «spectacle», avant de signaler un «fond un peu nouveau sur l'écologie», dont on ne saura strictement rien... sur le fond.

VOUS ALLEZ DÉCOUVRIR SUR CE RALENTI LA PARFAITE TECHNIQUE DU JOURNALISTE FRANÇAIS. MAIS QUEL MAGNIFIQUE PASSAGE DE BROSSE À RELUIRE !

TOUTAFAIT, THIERRY !

JE L'AURAI DIT D'UNE FAÇON PLUS VULGAIRE, MAIS C'EST TOUT À FAIT ÇA.

QUEL PROFESSIONNALISME !



## ÉRIC ZEMMOUR: PEOPOLISATION

S'ouvre le deuxième reportage. Haletant. Le jeune Benjamin Duhamel se presse dans les couloirs, descend les escaliers. C'est qu'il doit rencontrer Éric Zemmour dans sa loge avant la prise d'antenne. Après quelques « bonjour » échangés, soulignons l'intérêt d'observer un candidat d'extrême droite en pleine séance de maquillage qui, précise-t-on, est « arrivée aux environs de 20h ». « Banal ». Plus édifiants sont les commentaires de Benjamin Duhamel analysant « l'événement » en amont, et en aval. Florilège :

– L'enjeu pour lui, c'est d'essayer de se relancer, de remettre du charbon dans la machine.

– Il arrive avec Sarah Knafo, sa principale conseillère, sa compagne. Donc ce qui montre bien à quel point elle est une sorte de chef d'orchestre, de tour de contrôle, donc ça dit la place qu'elle a dans le dispositif.

– Le moment fort indéniablement de cette émission, c'est le moment où Éric Zemmour parle pour la première

3. La présence de deux équipes connectées, Agathe Lambert d'un côté et des reporters de l'autre, filmant notamment les manifestants aux abords du « rassemblement républicain » dans un quartier complètement bouclé.

4. Lire « Filmer la misère du journalisme politique », *Médiacritiques* n°38, avr.-juin 2021, p. 11.

**Que ce soit à l'antenne ou à travers un "documentaire" rétrospectif, réussir à systématiquement dépolitiser le fond des enjeux politiques relève presque de l'exploit journalistique.**

fois de l'importance de Sarah Knafo. Éric Zemmour montre à ce moment-là une facette de l'individu, et peut-être qu'Éric Zemmour considère que cette façon d'essayer de fendre l'armure, même si l'expression est devenue un poncif, est une façon aussi pour lui de dépasser les caricatures, selon lui, qui sont faites de sa personnalité.

– Sur le fond, Éric Zemmour continue de faire du Éric Zemmour, il sait que c'est sa planche de salut. Mais sur la forme, sur sa personnalité, il lui reste trois mois pour se faire connaître davantage auprès des Français, c'était sans doute aussi pour lui l'objet de cette émission.

« Sans tomber dans le piège de la communication des candidats » annonçait Aurélie Casse à propos du travail des journalistes. C'est pourtant systématiquement le cas : à vouloir inlassablement verbaliser les stratégies (réelles ou supposées) du personnel politique, les journalistes se confondent avec les candidats et leurs communicants eux-mêmes. Jusqu'à ce que dans certains extraits de ce reportage, les marques de distanciation disparaissent complètement :

Benjamin Duhamel : Éric Zemmour, dans les sondages, il est beaucoup perçu comme étant arrogant, dangereux, certains se disent carrément inquiets. C'est pour ça que ce type d'émission est absolument crucial, justement pour essayer de faire évoluer ces traits d'image pour les candidats.

Et au vu de ce qu'en a retenu Benjamin Duhamel, on peut dire que BFM-TV a bien servi la soupe.

## EMMANUEL MACRON: TAMBOUILLE À GOGO

C'est sensiblement la même bouillie que nous propose Agathe Lambret, journaliste en charge de la campagne d'Emmanuel Macron, dans le troisième et dernier volet de ce « documentaire ». Prétendant résumer l'enjeu du déplacement du président à Nice, elle active d'emblée le mode « ventriloque » : « En ce moment il est aussi dans un combat à distance avec Valérie Pécresse donc c'est très important pour lui d'imprimer sur ce sujet [la "sécurité", ndlr]. »

Après des détails sur le dispositif de sécurité mis en place par l'Élysée et celui des équipes de BFM-TV<sup>3</sup>, l'essentiel du « reportage » se concentre sur la quête de la journaliste politique : mais où est Éric Ciotti ?

« Et donc [il n'y a] pas Éric Ciotti. Vous le déployez ? » demande-t-elle à l'attachée de presse de l'Ély-

sée (qui la tutoie). « C'est rare qu'il soit pas là Éric Ciotti. [...] C'est quand même exceptionnel » lance-t-elle, bien décidée à ne pas lâcher l'affaire: « Je suis étonnée, normalement, Éric Ciotti il est toujours là non? » enquête-t-elle encore auprès d'Hubert Falco, le maire de Toulon. Mais qu'importent les retours: notre Sherlock Holmes avait déjà percé à jour le pourquoi du comment: « La réalité c'est qu'Éric Ciotti soutient Valérie Pécresse, que c'est une pièce maîtresse de son dispositif et qu'il n'a pas envie de servir de faire-valoir au président. Ça montre qu'on est en campagne et que la période est tendue. » Dingue.

En guise de conclusion, nous aurons droit à quelques extraits du discours d'Emmanuel Macron face aux élus, « sorte de grand débat national » nous dit sans trembler la journaliste, qui terminera son exercice de communicante à coups de « le président essaye de » et autres « il veut installer l'idée que ».

Cerise sur le gâteau: une tentative de question à Emmanuel Macron dans la nuée des caméras, dont BFM-TV valorise la pertinence au point d'en diffuser la vidéo: « Ça ressemble à un programme monsieur le président ce que vous avez présenté? » Hum...

\*\*\*

Que ce soit à l'antenne ou à travers un « documentaire » rétrospectif, réussir à systématiquement dépolitiser le fond des enjeux politiques relève presque de l'exploit journalistique. Pour peu qu'il y en ait un, l'intérêt de ce genre télévisé – devenu courant, en particulier à l'occasion des campagnes présidentielles – ne réside certainement pas dans son argument de vente: « l'information autrement ». Mais interpelle sans doute davantage pour sa valeur d'autoportrait, donnant à (re)voir, à travers l'exposé de leurs pratiques professionnelles ultra normalisées, la manière dont les journalistes politiques conçoivent et exercent leur métier, la façon dont ils appréhendent « l'information » et comment ils se perçoivent eux-mêmes.

« Les » journalistes politiques, car de BFM-TV à France 2 en passant par France Inter ou RTL, les professionnels se ressemblent – sociologiquement parlant – comme deux gouttes d'eau, répondent aux mêmes contraintes, se livrent aux mêmes routines, préfabriquent leurs reportages avec les chefferies de manière quasi analogue, posent des questions similaires et *in fine*, dépolitisent l'information à l'identique.



## Les journalistes politiques vivent la politique comme un spectacle, la restituent telle un spectacle avant de la rembobiner pour le spectacle.

Interchangeables, ils vivent la politique comme un spectacle, la restituent telle un spectacle avant de la rembobiner pour le spectacle. En 2019, le documentaire consacré à la journaliste Astrid Mezmorian<sup>4</sup> – en charge pour France 2 de la couverture de la campagne présidentielle d'Emmanuel Macron en 2017 – illustre lui aussi, à son insu, le naufrage du journalisme politique dominant. Et à chaque fois, cette réflexion nous taraude: puisque les journalistes politiques sont à ce point fascinés par les communicants, qu'ils changent de métier. Il n'y aurait là, du reste, rien d'inédit... ■



**T**onnerre dans les médias! Le 9 janvier 2022, interviewé sur TF1 par Anne-Claire Coudray, le chanteur Stromae a transformé la fin de l'entretien en spectacle, en interprétant un extrait de «L'Enfer» – titre où il évoque sa dépression et ses pensées suicidaires – en guise de réponse à la dernière question de la journaliste. Amplement commenté sur les réseaux sociaux, décrit par certains médias comme «moment de télé», «coup de génie», «magistral», ou «presque un moment de cinéma», l'événement a permis une nouvelle séquence de remplissage à peu de frais, propulsant les journalistes dans les «coulisses» de TF1 pour que son directeur de l'information puisse «réagir à la polémique» (Pure Medias, 13 janv.) ou afin de dévoiler «les secrets de la préparation et du tournage de ce moment de télé» (20 Minutes, 10 janv.)...

Dans ce tohu-bohu digne de la couverture des plus grands «débat» télévisés, il s'est trouvé quelques journalistes pour s'indigner, subitement soucieux de préserver «une vieille chose tenace»: la déontologie.

«Mise en lumière de la santé mentale ou atteinte à la déontologie journalistique?», s'interroge *Le Monde* (11 janv.). Le quotidien vespéral relève un «mélange des genres entre journalisme et promotion musicale qui interroge depuis beaucoup de nos confrères», voire une «surprise» – qui n'avait donc rien de spontané». Ah bon? Pour le

## STROMAE SUR TF1: «POLÉMIQUE DU SPECTACLE» OU «SPECTACLE DE LA POLÉMIQUE»?

chroniqueur Gilles Verdez, «ce chanteur [...] a pris en otage un des plus grands JT regardé par des millions de gens [...]! Ça n'avait rien de sincère. Ça paraissait fake. [...] C'est une honte!» («Touche pas à mon poste», C8, 11 janv.)

On monte d'un cran chez *Libération* (10 janv.): pour Olivier Lamm, ce n'est ni plus ni moins une «ligne rouge» qui a été franchie par la rédaction de TF1, celle qui consiste «à accepter le détournement de son sommaire au profit d'une opération marketing instrumentalisant ouvertement l'émission, altérant par là jusqu'à l'essence éditoriale de son programme et le sens profond de ses images.» Avouant tout de même son «admiration» pour ce «dispositif [...] simple comme bonjour», il fustige néanmoins «cette grosse flaque de storytelling autour de ses malheurs [parlant de Stromae, ndlr] et le vaste dispositif visant à l'exploiter».

Le même jour dans *L'Obs*, Sophie Delassein et Arnaud Gonzague clament eux aussi avoir été des plus «stupé-

faits» et considèrent carrément que «le chanteur belge a brouillé ce qui reste de repères entre information et divertissement.» Les deux journalistes auraient été saisis («d'une manière complètement imprévisible, aberrante») par la fin de ce qu'ils reconnaissent tout d'abord comme «une interview plutôt ordinaire – quoique très, très révérencieuse –

«Dimanche soir, à la fin du 20 heures de TF1, tous les poujadismes, tous les populismes, tous les complotismes se sont retrouvés au paradis.»  
*L'Obs*

très «journal télévisé», aux confins de l'exercice promotionnel, comme souvent. Mais bon.» Mais bon quoi...? Non, c'est que... «au bout d'environ sept minutes, la machine déraile». Car à l'image de *Libération*, pour eux aussi, une ligne a été franchie:

«Nous sommes censés assister au 20-heures de TF1, présenté par une consœur dotée d'une carte de presse». Et de conclure que «L'Enfer», la chanson interprétée par Stromae, «traite du suicide (journalistique, pour nous)». Un «suicide journalistique»?

Olivier Lamm l'affirme: il sait bien que «les manigances promotionnelles dans les programmes d'information ne sont pas nouvelles». Le directeur de l'information de TF1 lui emboîte le pas de manière assez opportune: «Au début des années 2000 sur le plateau du "13 Heures" de France 2, Rachid Arhabet Carole Gaessler lançaient un chanteur (Patrick Fiori, ndlr) qui a chanté en direct sur le plateau. Il y avait aussi une rubrique dans le "13 Heures" de France 2 quasiment tous les jours, "Les cinq dernières minutes", qui se terminait par un mini concert dans le cadre du journal. C'était Élise Lucet». De son côté, *20 Minutes* ajoute d'autres exemples: «L'interview du personnage de BD Titeuf par Laurent Delahousse sur France 2 ou la venue du Marsupilami dans le "13 Heures" de TF1 au début des années 2010.» Citant *Télérama*, *Le Monde*, enfin, remarque que Stromae avait déjà finement préparé de précédentes apparitions comme «sur le plateau du *Grand Journal* de Canal+, en 2013, en se dédoublant à l'image, ou sur celui de Frédéric Taddeï sur France 3, dans *Cesoir* (ou jamais!), en déboulant au milieu des invités pour interpréter *Formidable*.»

Mais Olivier Lamm n'en démord pas, visiblement très remonté, pestant contre «l'expansion irrésistible de l'infotain-

ment jusqu'aux contenus publiédictionnels à peine cachés [où] le public est soumis en permanence à des formats éditoriaux toujours plus flous, qui n'ont que très indirectement à voir avec du journalisme». Les journalistes de L'Obs acquiescent, non sans emphase: « Tout est embrouillé, [...] Stromae a exaucé Guy Debord et sa "Société du spectacle" ». Et d'en remettre une couche, décrivant « une baffre magistrale adressée à tous ceux qui voudraient encore croire que la télévision peut être autre chose que l'espace aliénant d'un tout-divertissement ». Avant d'ajouter, solennels: « Il n'existe plus de distinction entre l'espace d'information, soumis à cette vieille chose tenace qu'on nomme la déontologie journalistique, et l'espace du clip. Plus de différence entre l'éthique pointilleuse, et le déroulement du spectacle. Plus de séparation entre le regard nécessairement distancé, et les impératifs du show-business. » Encore ? Oui. Et au moment de donner l'estocade, c'est un feu d'artifice: « Anne-Claire Coudray a donné raison à ceux qui, partout en Occident, défilent avec des pancartes: "Médias pourris! Médias complices!" [...] Dimanche soir, à la fin du 20 heures de TF1, tous les poujadismes, tous les populismes, tous les complotismes se sont retrouvés au paradis. »

Qui fait le spectacle ?

## EST-CE GRAVE DOCTEUR ?

Si nous ne sommes pas devenus cyniques au point de relativiser l'infotainment et ses méfaits du point de vue de l'information, la virulence



des propos interpelle, *a fortiori* quand on peine à leur trouver le moindre équivalent lors de mélanges des genres autrement plus problématiques, pratiqués à grande fréquence dans les grands médias.

D'abord, il n'est sans doute pas inutile de rappeler que la « société du spectacle » n'a malheureusement pas attendu Stromae pour se réaliser médiatiquement. Des talkshows taillés sur-mesure – à tel point qu'y sont « castés » les chroniqueurs pour satisfaire un panel de « personnages » – jusqu'aux magazines d'infotainment type « Quotidien », les frontières sont brouillées depuis longtemps. Quant au journalisme culturel, la disparition du genre au profit d'un journalisme de promotion – en particulier dans l'audiovisuel – semble avoir épuisé le mythe des interviews parfaitement désintéressées et décorrelées de toute actualité publicitaire<sup>1</sup>... Stromae aurait dû se conformer benoîtement au « format » de l'interview en apportant une réponse plus « classique » ? Le JT n'en aurait pas moins été un tremplin, et son agenda, collé en tout point au calendrier pro-

motionnel d'un chanteur cherchant à vendre son nouveau disque... À moins de feindre la duperie, difficile, donc, d'être dupes: la ligne entre « information » et « promotion » est quasi systématiquement brouillée dans les émissions dites « culturelles ».

Quant à « l'interview » en général, on sait depuis Pierre Bourdieu que l'exercice est loin d'être des plus « neutres »<sup>2</sup>. Et si le travail journalistique emprunte aux méthodes des sciences sociales certains outils, il reste néanmoins sous l'effet de logiques et/ou de contraintes qui l'éloignent trop souvent de leur rigueur<sup>3</sup>. Les interviews, qui plus est télévisées, ne démentent pas cette assertion. En 2016, nous écrivions qu'elles « occupent une place centrale dans les programmes d'information des grands médias » et en cela « font figure de produit d'appel », en ce sens qu'elles sont « capables de "doper" l'audience d'un programme »<sup>4</sup>.

Or, au répertoire de ce genre journalistique si particulier, bon nombre d'exemples démontrent que si « ligne rouge » il y a, elle a été franchie de longue date,

et sur des aspects pour lesquels on attendrait davantage de rigueur (politique, économie, information sociale...). De l'interview bidonnée de Fidel Castro par PPDA aux dispositifs truqués de Jean-Pierre Elkabbach (auteur des questions... et des réponses<sup>5</sup>), en passant par les coups de cirage de Laurent Delahousse au chef de l'État, les tapis rouges de Léa Salamé pour Carlos Ghosn (« La malle... pas la malle? »), sans oublier la « pastille » de communication récemment offerte à Marine Le Pen par France Inter, les « suicides journalistiques » sont légion...

Alors, beaucoup de bruit pour pas grand-chose ? La paille et la poutre ? Si les journalistes voulaient en tout cas mettre leur entre-soi (et ses indignations sélectives) sous le feu des projecteurs, ils ne s'y seraient pas pris autrement ! Néanmoins, et maintenant passé ce nouveau « spectacle » de la polémique, une (vraie) question reste en suspens: en matière de « spectacle », la pratique ordinaire du journalisme de cour et les interviews politiques déguisées en communication pourront-elles un jour déclencher pareilles foudres dans la profession ? ■

1. Lire « Une critique de la solitude », un entretien avec Pascale Casanova réalisé par Yves Lascade », *Acrimed*, nov. 2018.

2. Lire « *Comprendre* », prologue à *La Misère du Monde*, Le Seuil, 1993.

3. Lire à ce propos « Le journalisme, c'est pas du spectacle »: rencontre avec un repenté des chaînes info », *La Revue des médias*, 14 oct. 2020.

4. *Médiacritiques* n°21, oct.-déc. 2016.

5. Lire « Elkabbach-Hortefeux: écoutez la connivence », *Mediapart*, 25 fév. 2020.

# MACRON CANDIDAT

## JOURNALISME DE RÉVÉRENCE

Le gratin des commentateurs politiques la scrutait depuis longtemps: l'officialisation de la candidature d'Emmanuel Macron est intervenue au soir du 3 mars, à travers l'annonce d'une «lettre aux Français» publiée le lendemain dans la presse quotidienne régionale.

Quelle ait été ou non mise à la Une, qu'elle ait été ou non publiée *in extenso* ne change rien au problème central: la porosité – pour ne pas dire plus – entre journalisme et communication, qui aboutit à la co-fabrication d'un «événement» devenant dès lors indissociablement politique et... médiatique. Les rédactions parlent d'un texte tout en «sobriété»? Elles en ont fait un cirque.

Pour la troisième fois depuis 2017<sup>1</sup>, la plupart des journaux régionaux se sont pliés (en grande pompe) à un exercice de communication décidé par l'Élysée: publier la «lettre aux Français» d'Emmanuel Macron. Commentée depuis déjà des

mois, sa candidature fut néanmoins construite le «Jour J» comme un événement dans toute la presse.

Certaines rédactions ont choisi de ne pas publier le texte *in extenso* pour pouvoir le «commenter», revendiquant un acte de quasi insoumission ou d'intransigence déontologique, faisant valoir, à l'instar de *La Voix du Nord*, un traitement équitable vis-à-vis des autres candidats. Ainsi, si l'on en croit la démarche que s'impose la rédaction, l'annonce d'Emmanuel Macron aurait dû être «analysé[e], disséqué[e], avant d'atterrir dans [ses] pages». Dans les faits, ça donne un titre tout en sobriété («Emmanuel Macron candidat pour inventer “une nouvelle époque”»), un QR

«Il reste un caméléon,  
capable comme  
l'eau d'épouser  
les obstacles.»

La Provence

1. Lire «Européennes: Macron envahit la presse régionale, avec la bénédiction des rédactions» (mai 2019) et «Interview de Macron: la PQR remet le couvert» (juil. 2020), Acrimed.



code permettant de retrouver l'intégralité de la missive sur le site (nuance...) de *La Voix du Nord*, et une « dissection » journalistique à faire trembler l'Élysée. Extrait: *Sobre à l'extrême, dépouillé de références littéraires, le texte emprunte aux codes de la Lettre à tous les Français envoyée par François Mitterrand. Mais aux 56 pages du défunt président, Emmanuel Macron a préféré une parole concise, rassemblée sur une seule feuille bordée d'un filet bleu, à peine rehaussée de l'écriture manuscrite présidentielle. Candidat de l'invention d'« une réponse française et européenne singulière » aux « défis du siècle », candidat de la défense des valeurs « que les dérèglements du monde menacent »... Le chef de l'État esquisse les lignes fortes: « Travailler plus », « poursuivre la baisse des impôts »... [...] « Jupiter » rentré dans l'atmosphère, sa campagne reste à entreprendre.*

L'occasion de rappeler aux journalistes politiques qu'épouser le récit présidentiel en insérant des citations ne fait pas une analyse, encore moins distanciée... mais un travail de communicant.

Et de quotidien en quotidien, c'est du pareil au même, certains lésinant encore moins que d'autres sur la mise en scène, alliant l'art de la titraillie à la passion photo.

Propagandistes à souhait, les titres se prolongent dans les « décryptages », éditos et interviews associés en double page. Dans *La Provence*, on apprend que « le fougueux n'efface pas "l'audace" bonapartiste qui le caractérise. Mais il a mûri. Les crises qui s'amoncellent lui ont appris l'humilité ». Encore ?

Il reste un caméléon, capable comme l'eau d'épouser les obstacles. En 2017, il avait anticipé les errements de ses concurrents tout en effaçant leurs vieux clivages. Cette fois, il a profité du surplomb de l'histoire pour se détacher des contingences politiques, laisser ses concurrents se débattre et devenir de moins en moins audibles.

Un lyrisme combiné au sens de l'à-propos chez l'auteur, qui n'hésite pas à qualifier de « guerre-éclair

**“Le macronisme [est] peut-être l'art de gérer puis surmonter les crises, en étant particulièrement malléable et capable de s'adapter sans cesse à un monde qui change.”**

*La Dépêche*

décisive» la campagne d'un président « endoss[ant] des habits d'une austérité toute militaire pour se déclarer »...

Chez les voisins de *La Dépêche*, c'est sensiblement le même ton, quitte à raconter n'importe quoi: « Il a déjà lui-même profondément changé, passant du social-libéral au social-démocrate, passant de la start-up nation parisienne sûre d'elle-même jusqu'à l'arrogance [...] au très keynésien “quoi qu'il en coûte” solidaire, passant de l'encensement des premiers de cordée face à “ceux qui ne sont rien” à la mise à l'honneur de tous ceux qui ont été en première ligne pendant l'épidémie et ont fait tenir le pays. » La réécriture est un art. Celui de la psychologie également, que pratique le journaliste multicarte au moment de saluer un président ayant « évolué, mûri, bousculé par les circonstances, au point que ceux qui s'interrogent pour savoir ce qu'est le macronisme arrivent à la conclusion qu'il s'agit peut-être de l'art de gérer puis surmonter les crises, en étant particulièrement malléable et capable de s'adapter sans cesse à un monde qui change. » Avant de paraphraser plus encore les communicants de l'Élysée: « [Il] entend être, dans les cinq semaines de campagne à venir, plutôt qu'un habituel candidat-Président égrenant programme et promesses, un Président-candidat au service d'une “France unie” tournée vers l'avenir. »

Sud Ouest rivalise sans peine, analysant « une candidature qu'[Emmanuel Macron] place sous le double signe du président protecteur et du candidat regardant vers l'avenir. » Émouvant. Même sentiment du côté de *L'Union de Reims*, qui voit dans Emmanuel Macron le « candidat du changement dans la continuité, capable d'évoquer

un avenir radieux pour le nucléaire dans une “grande Nation écologique”, de cibler l'innovation et la recherche comme chantiers prioritaires tout en faisant la promotion de “notre singularité française”. »

Au Progrès, le soir du 3 mars toujours, on revendique « l'avant-première » d'un « événement » déjà commenté partout! Et là encore, le recul critique est à couper le souffle. Florilège:

**“Le président de la République choisit les mots de façon à se mettre à la hauteur de ses compatriotes.”**

*Le Progrès*



– Dans sa lettre écrite dans un style direct, le président parle aux Français sans filtre. Et il parle d’eux. « Depuis cinq ans, nous avons traversé ensemble nombre d’épreuves », commence-t-il.

– À 38 jours du premier tour, le président de la République choisit les mots de façon à se mettre à la hauteur de ses compatriotes.

– Vieillesse, grand âge, handicap, modèle social, promesse républicaine: Emmanuel Macron parle de la vie quotidienne des Français et loue leur « inlassable envie de bâtir ».

– Il ne parle pas de son projet mais de « notre projet » et fait des Français des partenaires. « Ensemble, nous pouvons faire de ces temps de crises, le point de départ d’une nouvelle époque française et européenne ».

Des morceaux de bravoure signés Nathalie Mauret, fréquemment invitée sur les plateaux du service public, de « C dans l’air » sur France 5 aux « Informés » de France Info. Et c’est grâce à son statut de journaliste politique du groupe Ebra (propriété du Crédit Mutuel) que les lecteurs de tout l’est de la France pourront retrouver ce brillant

**“C’est simple, direct, il y a un écrit, chaque Français peut la lire et la relire, c’est au fond le meilleur compromis.”**

Arlette Chabot

compte rendu à la ligne près, depuis les *Dernières Nouvelles d’Alsace* jusqu’au *Dauphiné Libéré*, en passant par *L’Est Républicain*, *Le Bien public* et *Le Journal de Saône-et-Loire*.

D’autres voix discordantes ? *L’Est Républicain* justement, qui par la voix de son rédacteur en chef adjoint Luc Bourriane, se fend d’un éditto accablant pour le chef de l’État :

*Pour l’engagement, le doute est interdit. Son quinquennat a été marqué par un activisme débordant. [...] Il se voulait jupitérien, il a été pédagogue. Ce furent les grands débats en province ou les allocutions élyséennes durant la Covid-19. Le président va de crise en crise mais si les événements le servent, c’est surtout parce qu’ils sont surmontés. C’est son bilan en la matière qui lui offre le droit de se présenter en protecteur de la nation. Un statut électoralement enviable à un mois du premier tour.*

La boucle est bouclée lorsque les commentateurs saluent le choix du président de convoquer pour l’occasion la presse locale, entérinant de fait son rôle de passe-plat. « *Le choix de la proximité et des régions [...] n’est pas anodin pour un président de la République à qui l’on a souvent reproché une attitude jupitérienne, déconnecté du terrain* », avance par exemple Nathalie Mauret. « *C’est simple, direct, il y a un écrit, chaque Français peut la*

## CANDIDAT IMBATTABLE POUR FRANCE INFO

### 1 “Il lit tous les tableaux Excel

### de toutes les prévisions de toute l’administration!”

« Édition spéciale », Franceinfo, 3 mars. À 19h dans « Les Informés », l’heure était à la spéculation : officiellement, La-Lettre n’était pas encore publiée, ce qui n’empêche nullement, on le sait, les commentateurs de commenter. **Alix**

**Bouilhaguet** : « Il va cibler son enseignement des deux guerres qu’il a dû mener, la première, celle contre le Covid [...], et celle qu’on rencontre aujourd’hui entre la France et l’Ukraine. » Sic. Si la reprise des éléments de langage élyséens au plus fort de la crise du Covid avait des accents gênants, le rapprochement avec la guerre russe contre l’Ukraine est pour le moins déroutant.

Place au deuxième perroquet. **Gilles Bornstein** : « Emmanuel Macron va essayer de nous expliquer qu’il veut d’une France réunie, unie. [...] Quant il a dit : “Il y a des échéances

démocratiques, mais je sais qu’on se retrouvera sur l’essentiel”, c’est une façon de dire : “Nous serons tous unis, il y aura évidemment des débats contingents sur la politique [...], mais pour le reste, la France unie, j’en suis le meilleur garant.” » Un peu comme Gilles Bornstein

vis-à-vis du journalisme. Et les frontières avec la communication sont toujours bien gardées. Emmanuel Macron ? « Il lit tout ! J’ai eu encore un témoignage récemment d’un techno du ministère qui disait : “Il lit tous les tableaux Excel de toutes les prévisions de toute l’administration.” Il lit tout ! » Est-ce que le grand lecteur voudra débattre avec les autres candidats lors d’un débat télévisé ?

« Objectivement, la période, l’actualité lui permet de ne pas le faire. Il va être chef de guerre, il nous a expliqué hier que ça allait durer

longtemps [...], et il aura toute légitimité pour dire : “Moi, je ne m’occupe pas et je ne débats pas des gommages et des crayons avec les autres candidats.” »

Blâmons ainsi « la période » (non les chefferies médiatiques) et « l’actualité » (non les commentateurs qui la font), d’entériner par avance l’escamotage du débat démocratique. Autre chose que ne permet pas « la période » ? Oui : « Les Français, je pense, lui donnent quitus sur une assez bonne gestion économique – “le quoi qu’il en coûte” – de la crise du Covid. Maintenant, il y a de l’insatisfaction sociale en France qui est assez prononcée, et la période lui permet qu’on n’en parle pas. » Toujours rien à voir avec les choix éditoriaux des journalistes...



## Le président veut un coup de comm' partout dans la PQR ? La PQR le lui offre sur un plateau... et la presse nationale emboîte le pas !

ront commencer à se familiariser à la fois avec le projet d'Emmanuel Macron et sa vision. (Julie Marie-Leconte, journaliste politique à France Info, « Les Informés », 3 mars)

Gloire au père de la nation...

### L'OPINION ET LE MONDE EN GRANDE FORME

Mais ce serait une facilité de croire que c'est dans la PQR que l'on touche nécessairement le fond. Ce serait faire peu de cas de la presse nationale, où nous avons trouvé « la perle » de cette séquence. Un chef d'œuvre de *L'Opinion*, niché dans une double page consacrée à la candidature d'Emmanuel Macron et titré « Un maître des horloges à l'épreuve du temps ». L'angle de l'article ? « Vieillit-on plus vite à la tête d'un État qu'en étant employé de bureau, agriculteur, routier, journaliste ? » Ceux qui auraient le mauvais esprit de trouver la question indécente n'en apprécieront que davantage la réponse de la journaliste, dont la prose mérite d'être longuement citée : « Indubitablement, les Français ont remarqué ces dernières semaines chez l'hôte de l'Élysée les signes du temps qui passe. » Et la journaliste a recoupé ses sources :

« Usé », « fatigué », « vieilli », « les traits tirés ». Tous les spécialistes de l'âge interrogés par *L'Opinion* sont formels : l'exercice

lire et la relire, c'est au fond le meilleur compromis», commente encore l'inénarrable Arlette Chabot au 20h de TF1 (3 mars). Et puisque les grands rendez-vous appellent les auspices des grands politologues, *La Dépêche* mobilise l'inamovible Roland Cayrol, qui loue « la méthode la plus respectueuse des usages et des délais, ayant en même temps une certaine efficacité et une certaine intensité. » Broder plus encore ? C'est possible : « Il a choisi une certaine dramatisation, le contact direct, et la reprise d'une lettre par la presse régionale, ce qui a beaucoup de sens. Cela mélange l'efficacité et la proximité. » Mais la meilleure porte-parole, c'est sur France Info qu'on la trouve :

Ça permet de casser son image de président parisien, de président des villes et de garder encore l'espoir de la campagne qu'il aimerait faire, cette campagne de terrain, au plus près des Français. Le journal de PQR, c'est le journal qu'on a sur la table. Il y a déjà des éléments de programme dans ce qu'écrit Emmanuel Macron. Par exemple, la grande priorité, c'est l'école, l'éducation. Voilà. Et ces éléments de programme, les Français les auront sous la main, sur la table de la cuisine ou du salon et donc pour-

## ② « Du "je", il est passé au "nous" »

**Alix Bouilhaguet :** « Il y a un vote légitimiste, il y a une peur des Français, donc on se raccroche à la personne qui est là. [...] 2017, c'est la start-up nation, c'était l'émancipation individuelle, c'était le réformateur. Et c'est vrai qu'on l'a entendu hier soir, du "je", il est passé au "nous". Il est passé au président protecteur [...] Il a été découvert, je pense, dans les situations de crise, les Gilets jaunes, la crise du Covid, la guerre aujourd'hui [...]. On s'est rendu compte que ce jeune président, finalement, dans

des grands moments de tension, il avait du sang froid, il avait du bon sens, et qu'il savait s'adresser aux Français et les rassurer. » À coups de flashballs et de mains arrachées.

C'est aussi ce qu'a constaté **Gilles Bornstein :** « Comme président solide au moment des crises, il a été bon. Les Gilets jaunes [...], il a inventé ce grand débat national, et il a miraculeusement trouvé le moyen de renouer avec les Français. »

du pouvoir use. La guerre en Ukraine n'a rien arrangé. «Le visage de Macron est moins rond, plus anguleux, les zones grassieuses du visage se sont un peu atrophiées, on remarque davantage de zones d'ombre et de squelettisation, qui laissent deviner les reliefs osseux sous-jacents [...]», confirme le docteur Frédéric Lange, chirurgien plasticien qui s'est prêté au jeu de l'avant/après sur photos. Avec les limites qu'impose l'exercice: conditions d'éclairage, maquillage, retouches, etc.

**Le petit plus «déontologie»! Et ce n'est pas terminé:**

Zone par zone, le médecin cartographie le passage implacable du temps sur le visage d'Emmanuel Macron. [...] «Il porte sur le visage la fatigue de son quinquennat, qui n'était pas de tout repos». [...] Emmanuel Macron dort (très) peu, ne fume pas (hormis le cigare, rarement), apprécie la bonne chère tout en sachant se montrer raisonnable, s'adonne aux joies du vélo et du tennis (plus jeune, de la boxe). Une vie plutôt saine fatalement perturbée par la politique à haute dose de l'Élysée.

**Ultime contribution au prix Albert-Londres:**

Dans un article du British Medical Journal de 2015, une équipe de recherche a comparé l'espérance de vie de 279 dirigeants à celle de 261 candidats malheureux dans 17 pays et sur trois siècles. [...] Résultat: un chef de l'État connaît un «risque de surmortalité en augmentation substantielle» comparé à un homme politique qui n'a pas connu les joies de la fonction. Dernier chiffre frappant: [...] diriger un pays ampute de 2,7 années la durée de vie.



**L'ANNONCIATION DE LA CANDIDATURE DE L'ÉLU**

2. Lire «Le "président épidémiologiste" et le communicant-journaliste», *Médiacritiques* n°39, juillet-sept., p. 11.

### 3 «Comment être contre la position d'Emmanuel Macron?»

À quoi bon la contradiction, puisqu'elle est impossible par essence? C'est en substance ce que nous explique l'expert **Benjamin Morel**: «La question de la politique sanitaire pendant des mois a été un poison pour l'opposition. C'est en fait un peu le même jeu que la guerre en Ukraine. C'est-à-dire: comment être contre la position d'Emmanuel Macron? Vous pouvez vous opposer à la marge, expliquer que peut-être, il ne faut pas le masque par-ci par-là, peut-être que le pass vaccinal, il faudrait le réserver à certains lieux, mais ça ce n'est pas réellement audible pour l'opinion. De même que pour l'Ukraine, dire que la sanction est trop élevée ou autre, ce n'est pas réellement audible.»

Et **Alix Bouilhaguet** d'enfoncer le clou: «Dans le timing, [Emmanuel Macron] va avoir l'avantage de pouvoir faire le tempo, faire

l'actu. Et c'est vrai que cette crise avec l'Ukraine, elle oblige à une forme de gravité, elle oblige à un retour à l'essentiel. [...] Ce sera très compliqué d'avoir des petites guéguerres picocholines politiques sur des sujets subalternes. Ça sera très compliqué pour l'opposition d'arriver à exister. On a vu Éric Zemmour, il a eu son moment de gloire à l'automne, mais parce qu'il ne se passait rien! Enfin il y avait le Covid, mais il n'y avait pas d'actualité autre. Donc dès que l'actualité se resserre sur des sujets régaliens, c'est le président qui a la main.»

Tant de choses en si peu de mots! Retenons toutefois que 1) toute question en dehors de l'Ukraine est étiquetée «sujet subalterne» et «guéguerre picocholine» (des «gommes et des crayons» disait Bornstein) par les chefferies médiatiques; 2) que le temps s'est arrêté de

septembre à décembre 2021 en France; 3) que dans les rédactions, banaliser les idées néofascistes est un remède à l'ennui; 4) que la main invisible du journalisme fait l'agenda... celui d'Emmanuel Macron en particulier.

Ce que confirmera **Stéphane Zumsteeg** (Ipsos), quelques instants plus tard: «Ce sont ses principaux adversaires qui ne pourront pas faire campagne, parce qu'ils seront inaudibles. Emmanuel Macron, lui, pourra faire campagne, par son action diplomatique notamment. Les médias ne feront que suivre Emmanuel Macron et ils parleront beaucoup moins des autres, donc c'est vraiment une situation inédite: ça sera une non-campagne, mais il y aura quelqu'un qui pourra faire campagne.»

«Inédit», c'est le mot...

Donnée, précise la journaliste, «à prendre avec des pincettes». On n'était plus à ça près...

Moins caricatural, *Le Monde* mérite toutefois la conclusion. Pour Alexandre Lemarié et Olivier Faye, «en charge du suivi de l'exécutif» et bien connus d'Acrimed<sup>2</sup>, c'est la routine: verbaliser la stratégie du président, quitte à se confondre, comme partout ailleurs, avec le candidat et ses communicants eux-mêmes.

Dans l'édition papier du 4 mars, déjà, l'allocution télévisée d'Emmanuel Macron faisait l'objet d'un service après-vente tout en retenue: «Macron promet de “protéger” les Français». Des guillemets sont bien marqués, mais auraient pu tout aussi bien disparaître, tant le storytelling présidentiel s'impose sans le dire dans le récit d'Olivier Faye, tout en empathie avec le chef de l'État. Ce dernier y est presque repeint en victime sur laquelle, tout au long du quinquennat, «les circonstances n'auront cessé de s'imposer». Le pauvre. Victime, mais néanmoins homme fort, capable de de «s'adapter[r] aux crises qui le frappent» et de «se projeter vers l'après». Le ton ne variera pas le lendemain: une double page qui aurait pu – à très peu de choses près – être rédigée, au choix, par les communicants de l'Élysée, «l'entourage de Macron», «le patron des sénateurs macronistes» ou encore un «producteur de théâtre ami et visiteur du soir du président»: ce sont là, de fait, les quatre sources principales d'Alexandre Lemarié et Olivier Faye. Pour un rendu qui ne trompe pas: *Acculé par la guerre aux portes de l'Europe, le locataire de l'Élysée a été contraint d'attendre le dernier moment pour se jeter dans l'arène [...]. Le voilà avec, au bas mot, deux semaines de moins au compteur pour battre les estrades et courir les médias. Un mal pour un bien; les Français n'ont pas la tête à la bagarre électorale. Maintenant que la formalité de sa candidature est accomplie, Emmanuel Macron peut remonter sur son Aventin de président de la République en proie au «tragique de l'histoire», selon ses mots. Là où ses concitoyens l'attendent, veulent croire ses soutiens. Là où il demeure inatteignable, soupirent ses opposants, dont les critiques s'émoussent sur le bouclier de l'union nationale. À ces hauteurs-là, les intentions de vote grimpent, elles aussi.*

Sidérant.

**“Emmanuel Macron dort (très) peu, ne fume pas (hormis le cigare, rarement), apprécie la bonne chère tout en sachant se montrer raisonnable, s'adonne aux joies du vélo et du tennis (plus jeune, de la boxe).”**

*L'Opinion*

\*\*\*

«Globalement, je crois que je ne vais pas me plaindre de vous» lançait Édouard Balladur à la presse le 10 janvier 1995. Des mots qu'Emmanuel Macron pourrait sans mal reprendre à son compte vingt-sept ans plus tard. Le président veut un coup de comm' partout dans la PQR? La PQR le lui offre sur un plateau... et la presse nationale emboîte le pas! Dominé par la communication, le journalisme politique largue les amarres et les professionnels jouent, à peu de chose près, la même petite musique propagandiste, campant Emmanuel Macron dans une posture de chef de guerre paternaliste, quasiment réélu. Vous avez dit «quatrième pouvoir»? ■

## **“Il a changé profondément. Il a même énormément muté!”**

Quant au fond des programmes, on l'aura compris, c'est une question subalterne. Benjamin Morel: «La présidentielle, c'est d'abord une bataille d'incarnation. Vous ne vous battez pas sur un programme. La plupart des Français, désolé de le dire, n'épluchent pas les 200 pages des programmes.» Une déclaration qui nous rappelle cette confession d'Alain Duhamel (BFM-TV, 1<sup>er</sup> mars): «De toute façon, vous savez très bien que quelle que soit la campagne, on retient maximum 4 ou 5 propositions de chaque candidat, et encore les bonnes années!» «Ça tombe bien!» lui répondrait presque Gilles Bornstein sur Franceinfo: Emmanuel Macron «a toujours dit qu'il ne voulait pas un catalogue de mesures, mais qu'il allait proposer 4 ou 5 grandes mesures [...]. À n'en pas douter, il le fera,

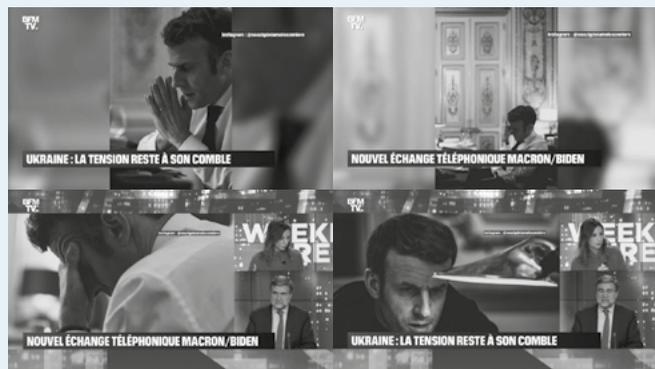
et on s'en emparera.» En attendant, rependre son bilan et annoncer qu'il prend sa carte à La France Insoumise, c'est possible? Oui, avec Benjamin Morel:

– **Présentateur:** Est-ce qu'il est passé de la start-up nation à la réindustrialisation de la France et de l'Europe?

– **Benjamin Morel:** Ah oui, totalement!

– **Présentateur:** C'est un changement de paradigme. Là, on a un changement de logiciel total!

– **Benjamin Morel:** Souvenez-vous, il y a une interview de lui en 2017 où on lui demande [...]: «Vous êtes le seul à croire encore au libre-échange». Il dit: «Oui, je ne changerai pas, c'est mon logiciel.» Il a changé depuis. Profondément. Il a même énormément muté! Rideau. ■



# « CHEF DE GUERRE » ET LIEUTENANTS MÉDIATIQUES

« **P**ère de la nation », « chef de guerre », « pacificateur en chef »... journalistes et éditorialistes n'ont pas manqué de qualificatifs pour vanter la gestion de la guerre en Ukraine par Emmanuel Macron, quitte

à suivre, tels des ombres, la communication du gouvernement. Un cas d'école de journalisme de cour.

Si le suivisme exacerbé de la communication gouvernementale, par temps de guerre, est loin d'être une nouveauté, il revêt ici une dimension double, le traitement du « candidat » Macron engagé dans la campagne présidentielle se superposant à la couverture de ses orientations politiques vis-à-vis de la guerre en Ukraine. Un couplage que les récits journalistiques mettent en scène à outrance, notamment à travers la co-fabrication de la figure du « chef de guerre », dont la réélection ne serait presque qu'une formalité. « *La guerre en Ukraine, un tremplin pour la réélection d'Emmanuel Macron ? En tout cas, le costume de chef de guerre endossé, malgré lui, par le président de la République semble séduire des*

Français » avance par exemple *La Dépêche* (2 mars), avant de théoriser un « effet drapeau » dans les sondages d'intentions de vote... Des écritures propagandistes qui, partout, rythment les articles de presse et les commentaires en plateau au fil des « journées interminables » et des coups de téléphone du président, le tout renforcé par des choix iconographiques uniformisés.

Le journalisme de révérence est à la Une. Dans les pas de feu Jean Daniel, qui confessait en 2017 « accompagner l'incroyable épopée d'Emmanuel Macron, cet enfant prodige » (*L'Obs*, 16 mai 2017), l'actuel rédacteur en chef de *L'Obs*, Sylvain Courage, continue de pratiquer le journalisme de cour avec une précision d'orfèvre, ne sachant plus comment décliner les courbettes (3 mars) : Macron « solennel et

fédérateur, [ayant] plus souvent dit "nous" que "je" » ; « indéboulonnable père de la Nation » ; « pacificateur en chef » ; « gardien de la démocratie » ; « Emmanuel le Rassurant » ; « chantre de l'Europe [tenant] enfin des preuves tangibles de l'union » ; et cette phrase d'accroche qui donnait le ton : « *C'est en présidant que l'on redevient président.* »

Partout, les commentateurs fusionnent avec les communicants. Jusqu'à la nausée : le commentaire des clichés d'Emmanuel Macron « lors d'un coup de téléphone avec Vladimir Poutine » (nous dit-on...), diffusés sur Instagram par Soazig de La Moissonnière, photographe officielle du gouvernement. À cette occasion, Samuel Gontier rapportait pour *Télérama* (25 févr.) une séquence de communication propagandiste sur BFM-TV : « *C'est un moyen de faire passer un message très clair quand les mots sont rares, apprécie Vincent Derosier, de RTL. Cette alternance de couleur, de noir et blanc, d'un président tête dans les mains, c'est que la situation est grave, c'est qu'il ne compte pas ses heures. [...] Avec ces photos, on a toute la démonstration que le président est au travail vingt-quatre heures sur vingt-quatre sur ce dossier, la nuit s'il le faut, et qu'il n'est pas dupe de Vladimir Poutine.* » Ou encore

« **Indéboulonnable père de la Nation** », « **Pacificateur en chef** », « **Gardien de la démocratie** »  
Sylvain Courage



# “Avec ces photos, on a toute la démonstration que le président est au travail vingt-quatre heures sur vingt-quatre sur ce dossier, la nuit s’il le faut, et qu’il n’est pas dupe de Vladimir Poutine.”

Vincent Derosier

Pierre Servent, l’expert médiatique en chef de cette guerre en Ukraine: « Si [Macron] a la barbe, c’est qu’il a un autre dossier sur le feu, le Mali. [...] Il a de quoi passer ses week-ends dessus et être un peu fatigué, marqué physiquement. »

Des pratiques qui sont loin d’être l’apanage des chaînes d’info. Une autre livraison du même acabit par la même photographie, le 13 mars, fait les choux gras des journaux people et « féminins »,

comme d’une partie de la presse locale et nationale, biberonnée aux réseaux sociaux. « Avec la capuche du hoodie, le cheveu peu, voire pas du tout coiffé et le jean marine, [la barbe de trois jours] complète le look “start-up nation” » ose Elle (15 mars), qui poursuit: « Le chef de l’État est connu pour la précision de ses clins d’œil: celui-ci, inachevé, signe la fatigue issue de doubles journées bras de fer avec Vladimir Poutine/campagne électorale. À vue d’œil, le président a dû dormir une douzaine d’heures en deux semaines et la mobilité de sa paupière supérieure s’en ressent. Message implicite; Emmanuel Macron, comme les Français, n’a pas trop le cœur à rigoler, ces jours-ci. » Des morceaux de bravoure plagés par la rédaction du Journal des femmes (15 mars): « Emmanuel Macron... comme vous ne l’aviez jamais vu. Regard fatigué, cheveux en bataille et barbe à la Gainsbourg, le chef de l’Etat a mis son costume au placard pour se vêtir d’un habit plus décontracté. [...] Quoiqu’il en soit [sic], certains internautes ont vu dans cette série de photos une volonté de se montrer en tant que Président sur tous les fronts, à l’image de son homologue ukrainien, Volodymyr Zelensky... » Le tout agrémenté de diaporamas aux titres inspirés.

Journal sérieux, Libération se prévaut d’un billet de « décryptage » d’une « opération médiatique » (15 mars)... à laquelle Libération participe sans retenue:

En un post, Emmanuel Macron a aussi voulu se « zelenskyser »: impossible de ne pas faire le rapprochement avec l’air fatigué et la tenue du président ukrainien, qui a troqué ses costumes pour le total look kaki du chef de guerre en résistance. Depuis le 24 février, Volodymyr Zelensky se bat à armes inégales contre Vladimir Poutine. C’est sa bravoure qui lui vaut aujourd’hui une popularité record en dehors des frontières de son pays. Lui ressembler lui permet de s’approprier un peu de son courage et de son aura. [...] Les sceptiques y voient plutôt un

président en roue libre, qui veut casser les codes de la bienséance politique, en se montrant dans une tenue d’homme d’action qui n’a pas froid aux yeux. Mieux qu’une punchline saignante, c’est le look contre-intuitif du chef d’Etat qui parle cette fois pour lui. Mais gare à la surenchère vestimentaire: en se caricaturant, Macron frôle déjà le ridicule.

Un peu comme Libération?

Et du reste une grande partie des médias, de RTL à Midi Libre en passant par La Voix du Nord, tous reconvertis en Sherlock Holmes au moment de consacrer des « enquêtes » au logo du sweat d’Emmanuel Macron...

\*\*\*

Une nouvelle fois, les rédactions ont suivi le pas de la communication gouvernementale, co-construisant la figure d’un « Macron-chef-de-guerre » et vantant sa gestion de la guerre en Ukraine. Conquis par ce « Père-de-la-nation-gardien-de-la-démocratie », ils en annuleraient presque les élections. ■

# “À vue d’œil, le président a dû dormir une douzaine d’heures en deux semaines et la mobilité de sa paupière supérieure s’en ressent.”

Elle

## Macron, cool sous les dorures

Emmanuel Macron, en sportswear face à ses collaborateurs

Macron se retrousse les manches (et se ronge les ongles)

Le Président, mal rasé, mais concentré

"Manu" Macron, en sweat à capuche et barbe de 3 jours : les PHOTOS qui étonnent

Décryptage : Macron en sweatshirt à l’Élysée

Que signifie le logo sur le sweat que portait Emmanuel Macron ce dimanche à l’Élysée?

Photos d’Emmanuel Macron sur Instagram : c’est quoi ce sweat siglé «CPA 10»

CPA 10 : quel est ce sigle spécial que porte Emmanuel Macron sur son sweat-shirt noir ?

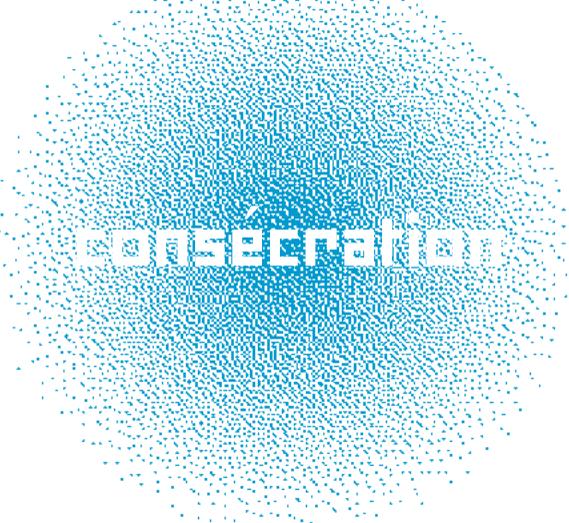
Que signifie le logo "CPA 10" sur le sweat que portait Emmanuel Macron à l’Élysée, dimanche ?

Que signifie le logo sur le sweat d’Emmanuel Macron ?

# MACRONMANIA AU MONDE

## VOUS AVEZ DIT COMPLAISANCE?

Pour donner le ton, une «grande signature» du quotidien «de référence», l'éditorialiste et journaliste politique Françoise Fressoz, s'impose; ici, sa chronique du 15 mars: «*La facilité déconcertante avec laquelle Emmanuel Macron mène campagne rend le moment à la fois inédit et vertigineux*».



**P**our ce qui est de la complaisance déconcertante avec laquelle les éditorialistes font campagne, cela rend le moment non pas inédit, mais effectivement vertigineux. Non pas inédit, car *Le Monde* récidive dans sa «*couverture docile sinon stupéfiante*» de 2016 et 2017, période à laquelle Françoise Fressoz, en particulier, consacrait près de la moitié de ses chroniques à Emmanuel Macron<sup>1</sup>, louant tantôt un «*énarque pétri de philosophie*», tantôt «*une tête bien faite*», sans oublier le «*flibustier*», «*préoccupé de justice sociale et désireux de vaincre cette "fatigue des démocraties"*». Perspicace!

Et si Françoise Fressoz est prise de vertiges devant l'entrée en campagne d'Emmanuel Macron, nous n'en sommes pas moins éberlués par tant de déférence à l'égard du président. Porte-parole auto-proclamée du pays tout entier, Françoise Fressoz n'a rien perdu de sa verve laudatrice:

– *Au terme de cinq ans de présidence, Emmanuel Macron est devenu le «capitaine Tempête». Le pays sort de son quinquennat tellement secoué par les multiples crises traversées, il reste si inquiet sur son avenir, qu'il n'est plus temps de lui promettre la rupture ou la lune. Il faut, au contraire, le rassurer, sur un terreau politique devenu éminemment fragile.*

– *Le conflit en Ukraine a naturellement transformé [Emmanuel Macron] en protecteur de la nation.*

– *À ce stade, la campagne valide l'intuition de départ selon laquelle le principal affrontement se joue désormais entre progressistes et nationalistes. [...] Le fait notable est qu'Emmanuel*

Emmanuel Macron, saison 2 : une promesse de changement dans la continuité

Le chef de l'Etat est réellement entré en campagne, jeudi, avec la présentation de son programme à Aubervilliers. Après un quinquennat de crises, le candidat réformateur de 2017 se veut aujourd'hui protecteur, sans renier ses fondamentaux en matière de libéralisme économique.

Emmanuel Macron promet une pratique du pouvoir moins verticale s'il est réélu

La situation de l'emploi s'est fortement améliorée sous le quinquennat d'Emmanuel Macron

Emmanuel Macron promet un « nouveau pacte avec les enseignants »

Le projet d'Emmanuel Macron pour une France « plus unie »

Emmanuel Macron annonce des mesures pour les mères célibataires

Pouvoir d'achat : le bilan gagnant d'Emmanuel Macron

La santé érigée en chantier prioritaire du candidat Macron avec un « changement de méthode »

Emmanuel Macron en surplomb dans une campagne brouillée par la peur

Emmanuel Macron propose des voitures électriques à moins de 100 euros par mois pour les plus modestes



Macron n'a pas besoin de forcer son jeu pour renforcer le camp progressiste et y assurer sa suprématie. Son engagement européen, à la lumière du drame ukrainien, parle pour lui.

– Le fait est que personne n'est aujourd'hui en mesure de lui disputer le leadership, ni même simplement le partage du pouvoir.

Si maquiller des arbitrages politiques en vérités de fait est (en principe) le propre des éditorialistes et autres prescripteurs d'opinion, la démarche a semblé inspirer le reste de la rédaction. En témoigne, ci-contre, la sélection d'articles, publiés à seulement trois jours d'intervalle, entre le 16 et le 18 mars sur le site du *Monde*.

Ce ne sont là que des titres ? Des titres ironiques, peut-être ? Hélas, si *Le Monde* sait faire dans la caricature à ses dépens, il ne pratique guère la satire.

Exemple dans l'article « Emmanuel Macron en surplomb dans une campagne brouillée par la peur » (17 mars). À l'instar de la majorité de ses consœurs et confrères, une journaliste du service politique fait passer ses « impressions » pour des vérités générales. Par chance, il se trouve que celles-ci coïncident avec la communication présidentielle :

À l'heure où plane la menace nucléaire, l'actualité liée à l'élection présidentielle, qui doit se tenir en avril, a pris les allures d'un combat presque déplacé, dérisoire. Les Français se préoccupent du scrutin. Mais entre deux images d'immuables éventrés et d'enfants ensanglantés, ils cherchent un homme

d'État, plus qu'un candidat. Un personnage qui [...] sera la « pièce maîtresse » d'un dispositif censé garantir la paix.

Est-il nécessaire de citer la suite ? Il en va de notre exigence déontologique : Dans ce contexte, Emmanuel Macron dispose d'un avantage indéniable. Il rassure. Les Français voient le président tenter de négocier un cessez-le-feu avec M. Poutine, pousser les Européens à sanctionner le belligérant et s'efforcer de bâtir une Europe de la défense. Ils imaginent aujourd'hui le candidat poursuivre le travail. Dans cette campagne éclair où le programme du favori devait être dévoilé lors d'une conférence de presse, jeudi 17 mars, les électeurs seront tentés de choisir un homme qu'ils jugent protecteur plus qu'un projet.

*Le Monde*, en tout cas, aura fortement incité à cette série de « jugements ». Car dans les pages du quotidien, le tampon « président protecteur » est appliqué par décalcomanie... jusqu'au vertige ! En l'occurrence, un article du communicant en chef de l'Élysée<sup>2</sup>, Alexandre Lemarié, intitulé « Emmanuel Macron rend hommage à "la solidarité très concrète des Français" envers les réfugiés ukrainiens » (15 mars). Un reportage tellement « embarqué » qu'il vire à la fusion :

Au côté de son enfant, une femme raconte son périple au chef de l'État. Son mari et sa mère sont restés en Ukraine. « Vous avez des nouvelles ? », demande M. Macron. « Non, je m'inquiète beaucoup pour eux », répond-elle en pleurant. Dans la foulée, une autre femme lui explique « avoir peur » pour ses parents et sa sœur, qui vivent toujours à Kiev, en passe d'être encerclée par l'armée russe. Après avoir tenté de les consoler, comme il le pouvait, le président de la République se retrouve confronté au récit de trois petits garçons. « Mon père est à Kiev, il combat », dit l'un, âgé de 6 ans, avant d'éclater en sanglots, expliquant être sans nouvelles de lui. « Ton père se bat pour que ton pays soit libre. Nous, on va tout faire pour faire arrêter cette guerre », tente de le rassurer M. Macron, accompagné des ministres Gérald Darmanin (intérieur) et Marlène Schiappa (citoyenneté).

Les réalisateurs d'un futur OSS 117 tiennent une partie du script. Et ce n'est là que le début, le journaliste évoquant le « profil empathique » et « humaniste » du président, et arguant d'un « changement de ton radical [...] à l'issue d'un quinquennat où le chef de l'État a oscillé entre fermeté et ouverture au sujet de l'accueil des étrangers ». De l'enfer des centres de rétention administrative (CRA) à la traque et la répression policière des exilés en passant par la loi asile-immigration, le refus d'accueillir l'Aquarius ou le fameux « délit de solidarité » contre Cédric Herrou – pour ne citer que quelques exemples –, il semble que « l'os-

**“La facilité déconcertante avec laquelle Emmanuel Macron mène campagne rend le moment à la fois inédit et vertigineux”.**  
Françoise Fressoz

1. « En un an à peine (entre le 6 avril 2016 et le 31 mars 2017), elle a rédigé 139 articles dont presque la moitié (61) parle d'Emmanuel Macron, à l'exclusion ou non d'autres candidats » (« Avant le premier tour, *Le Monde* n'aurait pas roulé pour Macron ? La plainte du médiateur », Acrimed, 25 avril 2017).

2. Lire « Le "président épidémiologiste" et le communicant-journaliste », *Médiacritiques* n°39, juillet, p. 11.

cillateur» soit plutôt resté bloqué sur l'un des deux pôles du « en même temps »...

Même auteur, même suivisme trois jours plus tard, au moment de rendre compte du programme Macron (18 mars), Alexandre Lemarié continue de coller aux communicants pour mettre en avant l'« hésitation stratégique » du président :

*Entre la tentation de formuler des propositions audacieuses, afin de ne pas tourner le dos à son ardeur réformatrice de 2017; et le souci de jouer la stabilité pour ne pas brusquer les Français. Au final, il tente de coller au mieux à l'humeur du pays. Après un quinquennat de crises, marqué par les « gilets jaunes », la pandémie de Covid-19 et la guerre en Ukraine, celui qui promettait la « révolution » en 2017 se pose désormais comme un président protecteur, qui sait s'adapter et tenir le gouvernail dans les tempêtes.*

Ce genre de mises en récit énamourées sont légion, où s'emboîtent les angles morts, les sources à sens unique et les partis pris prétendant simplement « décrypter » la communication politique.

Terminons en abordant deux des articles économiques cités plus haut. « Pouvoir d'achat : le bilan gagnant d'Emmanuel Macron » titre le quotidien de référence (17 mars) à l'heure de rendre compte d'une étude de l'OFCE parue le jour-même. Un choix éditorial particulièrement déroutant au vu de l'article, dans lequel *Le Monde* tempère ses ardeurs en mentionnant de fortes inégalités dans la population. Des nuances au demeurant fort timides, notamment lorsque l'on se penche sur d'autres exposés journalistiques, nettement moins complaisants, de l'étude de l'OFCE. À *La Tribune* (17 mars), par exemple, où la rédaction met en avant une analyse « pas vue » dans *Le Monde* : « Près de 2 millions de personnes parmi les plus pauvres ont vu leur revenu baisser au cours du quinquennat. À l'opposé, les plus riches ont vu leur revenu grimper en flèche après les différentes réformes favorables à la fiscalité du capital [...]. En moyenne, les 5% les plus modestes ont enregistré un gain de pouvoir d'achat de 65 euros mais derrière ce chiffre des inégalités persistent. « Plus de la moitié (56%) des 5% les pauvres ont perdu du niveau de vie à cause de certaines mesures socio-fiscales », souligne Pierre Madec. Ce qui signifie que près de deux millions (1,9 million) de personnes auraient

### Emmanuel Macron rend hommage à « la solidarité très concrète des Français » envers les réfugiés ukrainiens

En visite dans un centre d'accueil, le chef de l'État a tenté d'endosser le costume de « président protecteur » et d'afficher un profil humaniste à l'issue d'un quinquennat où il a oscillé entre fermeté et ouverture au sujet de l'accueil des étrangers.



Le président français, Emmanuel Macron, en visite dans un centre d'accueil abritant des réfugiés ukrainiens, le 15 mars 2022, à La Pommeraye, en Mayenne (Loire). YVAN SOULAT / AFP

perdu 280 euros chaque année. C'est d'ailleurs la seule catégorie sur les 20 où il y a une majorité de perdants. » De là un choix de titre plus fidèle à la réalité des prix (« Pouvoir d'achat : les gagnants et les perdants du quinquennat Macron »).

Mêmes pratiques, mêmes biais à l'heure de rendre compte de « la situation de l'emploi » (autre versant de l'étude), dont *Le Monde* affirme en gros titre, sans pincette, dans un

second article, qu'elle « s'est nettement améliorée sous le quinquennat Macron ». Mais pour qui ? Quels emplois ? Et à quel prix ? Là encore, des pratiques journalistiques moins caricaturales – incluant par exemple une diversité des sources et des approches – aurait pu conduire la rédaction à davantage de « prudence ». Sans aller jusqu'à suggérer la lecture de Mediapart, la rédaction devrait sans doute se pencher sur... ses propres collègues « décodeurs »<sup>3</sup>.

\*\*\*

Évidemment, l'intégralité de la production éditoriale du *Monde* autour d'Emmanuel Macron ne peut se résumer à ces (trop nombreux) exemples. De ci de là, des enquêtes paraissent – sur les cabinets de conseil, « machine installée au cœur de l'État » (17 mars), sur le lobby du vin (21 mars) – ; des tribunes (non la rédaction) tonnent contre le projet en gestation de la retraite à 65 ans ; un éditorial bien timide regrette que « le président sortant cède à la facilité en préférant s'aligner sur les positions traditionnelles de la droite » en matière de droits de succession – y voyant là, non un ADN, mais un « manqu[e] de courage »!

Mais de la couverture « événementielle » de la campagne d'Emmanuel Macron à l'analyse de son bilan en passant par celle de son futur projet, le journalisme politique du *Monde* se caractérise par un suivisme (engagé) vis-à-vis de la communication présidentielle. Logiciel libéral en sous et surtexte, angles morts, prescription d'opinions et récits propagandistes portant au pinacle le « protecteur de la Nation »... la débâcle du journalisme n'est certes pas systématique, mais la révérence du « quotidien de référence » – excédant de loin la pratique des seuls éditorialistes ou « journalistes en charge de l'Élysée » – est tout à fait vertigineuse. ■

## De la couverture « événementielle » de la campagne d'Emmanuel Macron à l'analyse de son bilan en passant par celle de son futur projet, le journalisme politique du Monde se caractérise par un suivisme (engagé) vis-à-vis de la communication présidentielle.

3. « Chômage : le bilan d'Emmanuel Macron est-il aussi bon qu'il le prétend ? », *Le Monde*, 18 mars.

# « EXTRÊMES »

« **C**urieuse convergence des deux extrêmes pour ce qui ne serait rien d'autre qu'un Frexit calamiteux » fustige le directeur adjoint du magazine des *Échos* (3 mai), à propos de la « désobéissance aux traités européens » mise sur la table par La France insoumise. Un mois plus tôt, le rédacteur en chef adjoint du *Républicain Lorrain* se faisait plus explicite (3 avr.):

« Dans un cercle comme en politique, les extrêmes se rejoignent. [...] Des éléments [...] concourent à réunir, superposer et finalement confondre les lignes des radicalités d'extrême gauche et d'extrême droite. »

Revoilà la petite musique de la « convergence des extrêmes », jouée par les médias dominants au prix de la mutilation du débat et d'une révision de l'histoire. Indéboulonnable lieu commun: « Mélenchon-Le Pen, le match des populismes » titrait en Une *Le Monde* en 2012. Les Gilets jaunes? « C'est une convergence

entre les deux extrêmes » avertissait Christophe Barbier (BFM-TV, 11 janv. 2019). Macron recevant une gifle? Cela « illustre la dangereuse convergence des extrêmes politiques, autour d'une haine commune de sa personne » tonnait Maurice Szafran (*Challenges*, 13 juin 2021).

Ce « pseudo-théorème »<sup>1</sup> ne date pas d'hier. Dès la Révolution française, les partisans d'une monarchie constitutionnelle suggèrent que les deux extrêmes se rejoignent. Napoléon Bonaparte, Louis-Philippe, Louis-Napoléon Bonaparte et même les radicaux de la Troisième république vont s'engouffrer dans la brèche: tous prétendent, chacun à leur tour, incarner le « juste milieu », censé protéger les Français des extrêmes et de leurs excès.

Car on voit bien l'usage politique auquel se prête un leitmotiv aussi flou: indiquer, face à ces « extrêmes », la seule voie raisonnable. Christophe Barbier: « Vous avez Zemmour, vous avez Mélenchon, vous

avez Dupont-Aignan, vous avez Arthaud, vous avez tous ces extrêmes. [...] Et ceux qui essayent de continuer à être des gouvernants: dedans, il y a Hidalgo, Jadot, Péresse, Macron. » (France 2, 2 avr.) Simple comme bonjour, premier mouvement.

En suit un second: la fausse symétrie. Fausse, dans la mesure où les deux « extrêmes » ne font pas du tout l'objet d'un traitement médiatique similaire. La question a d'ailleurs été régulièrement posée pendant la campagne: « Marine Le Pen est-elle d'extrême droite? » Avec, bien souvent, une réponse négative. En revanche, « l'extrémisme » de La France insoumise semble aller de soi pour l'éditocratie, qui du reste, doit bien construire une « extrême » pour la faire « converger » avec l'autre! Dès lors, les chiens de garde tiennent à alerter leur auditoire: « En se rapprochant des extrêmes, le Parti socialiste pactise avec les ennemis de la démocratie parlementaire et les ennemis de la liberté » s'indigne *L'Opinion* (2 mai). Emmanuel Macron « ne donne aucune indication et, du coup, il laisse la place médiatique aux extrêmes! » panique Léa Salamé (France Inter, 3 mai). « Mélenchon soumet les Verts et le PS à la gauche extrême » s'affole *Le Figaro* en Une (5 mai). Et Daniel Riolo de s'étouffer: « On s'aperçoit finalement de quelle était la nature profonde des Verts, qui ne sont pas du tout des écolos mais des gens d'extrême gauche, des radicaux! » (RMC, 3 mai).

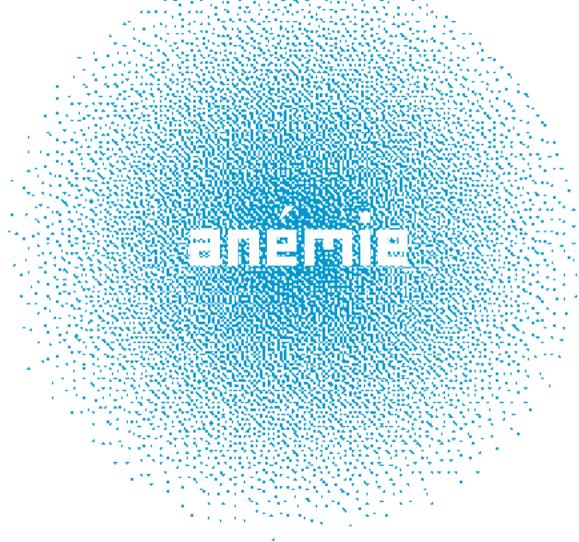
Jean-Michel Apathie synthétise: « Le fond de l'affaire, c'est que ça fait vingt ans qu'on fait une danse [sur le fait que Marine Le Pen n'est pas républicaine]. Et la France insoumise, elle est comment? Quel attachement à la démocratie et aux valeurs? » (LCI, 29 avr.) La palme revient – peut-on s'en étonner? – à Franz-Olivier Giesbert. Le 15 avril, invité de CNews, il avance: « Je ne dirais pas que Marine Le Pen est d'extrême droite. » De retour sur la même chaîne douze jours plus tard, il affirme que « l'extrême gauche a réussi l'exploit de faire croire qu'elle était la gauche. [...] Les Insoumis ont une stratégie très claire: c'est l'extrême! ». De dérapage en dérapage, au final, il ne reste plus qu'un seul extrême. Le tour est joué. ■

« Vous avez Zemmour, vous avez Mélenchon, vous avez Dupont-Aignan, vous avez Arthaud, vous avez tous ces extrêmes. [...] Et ceux qui essayent de continuer à être des gouvernants »

Christophe Barbier

1. « Les extrêmes se rejoignent », *Le Monde diplomatique*, avril 2019.

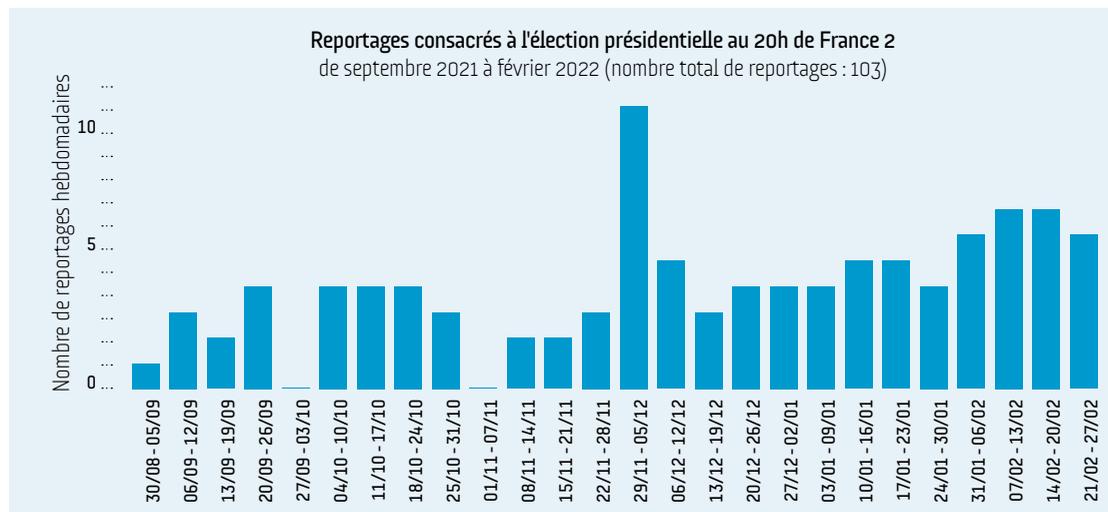
# LE FORMAT CONTRE L'INFORMATION



Six mois durant, du 1<sup>er</sup> septembre 2021 au 28 février 2022, nous avons observé comment le 20h de France 2 a traité de l'élection présidentielle.

Sur la période étudiée, ce sont 103 reportages/duplex/analyses en plateau qui ont été consacrés à l'élection présidentielle de 2022. Sur une durée aussi longue, c'est plutôt faible : un JT comportant en moyenne une dizaine de reportages par soir, le traitement de la présidentielle représente dès lors moins de 5% de la production éditoriale totale sur la période étudiée, même si le nombre de reportages par soir a pu largement varier sur la période d'observation.

Au cours des mois de septembre et d'octobre, à plus de six mois du scrutin, l'élection n'était sans doute pas encore perçue comme un sujet « d'actualité chaude », tandis que les vagues de variants Delta et Omicron du Covid-19 ont au cours de cet automne 2021 pris une place de plus en plus importante dans le JT ; on ajoutera qu'en février, la crise puis la guerre en Ukraine ont donné lieu à un nombre significatif d'éditions spéciales. Et si elle bénéficie d'un suivi sur la durée, là où les autres sujets sont en général



ignorés au bout de quelques jours, il n'en demeure pas moins que l'élection présidentielle, comme la vie politique en général, est un des parents pauvres des journaux télévisés.

Dans le cadre de la présidentielle de 2022, en plus des sujets classiques, le 20h a mis en place toute une série de formats «à thème» et dispositifs «exceptionnels». «Le comparateur du 20h» compare les programmes des candidats sur des sujets tels que la sécurité, la retraite ou encore le temps de travail. Dans la même optique, «Demandez le programme» présente les mesures des candidats sur un thème mais

cette fois sans les comparer. Les sujets «Banc d'essai» sont des reportages qui entendent tester la faisabilité de leurs mesures. Le 31 janvier encore, le 20h annonce : «*Nous allons tout au long des dix prochaines semaines de campagne nous installer sur une place de marché et tendre l'oreille. Ce sera Roanne où les habitants ont voté comme*

*les Français en 2017 et en 2012.*» Ce sont les reportages «Au cœur de la campagne» où, entre les commentaires de journalistes, des citoyens sont invités à se prononcer sur des thèmes de campagne comme le pouvoir d'achat ou les déserts médicaux (2 reportages sur la période étudiée). Enfin, le 20 février, le JT lance «Dans l'isolement» : «*Nous nous sommes posés pour vous écouter dans un centre commercial*» explique Laurent Delahousse. Il s'agit, sur notre période d'observation, d'un unique reportage, où des citoyens peuvent exprimer leurs avis dans un isolement monté par l'équipe de France 2 – nous reviendrons sur certains de ces dispositifs dans l'analyse.<sup>1</sup>

### «PETITS» ET «GRANDS» CANDIDATS

Une majorité de ces reportages (94 sur 103) se centrent sur des candidats, partis et mouvements politiques en tant que tels. À ces 94 reportages s'ajoutent 9 sujets, classés dans la catégorie «Autre» du tableau ci-contre, et qui portent principalement sur des problématiques hors des partis comme le choix du journal *Ouest-France* de ne pas publier de sondages (24 oct.), la possibilité qu'une femme soit élue présidente (28 nov.) ou encore la pertinence de parler de la présidentielle au réveillon de Noël (24 déc.).

Un premier constat s'impose : fidèle à la division journalistique du personnel politique entre «petits»

## Fidèle à la division journalistique du personnel politique entre «petits» et «grands», le 20h de France 2 a invisibilisé de nombreux candidats.

1. Trois autres pastilles sont venues s'ajouter à cette liste : «Première voix» qui donne la parole à des jeunes sur des thèmes tels que l'environnement, le travail ou le pouvoir d'achat, «L'œil sur la campagne» qui commente des événements de la campagne (meeting, déplacement, vidéo postée sur un réseau social...), et «2022 : le compte à rebours» (interview de chaque candidat).

Partis politiques couverts par les reportages du 20h à propos de la présidentielle entre septembre 2021 et février 2022.

#### Extrême droite



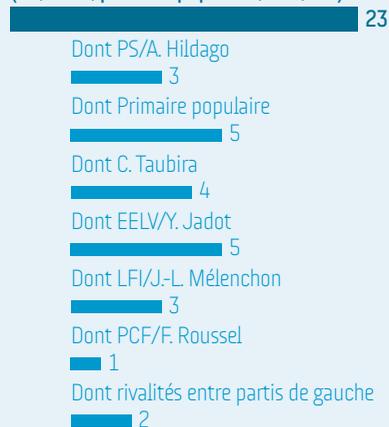
#### Les Républicains et soutiens



#### E. Macron et soutiens



#### Candidats et partis de gauche (PS, EELV, primaire populaire, PCF, LFI)



#### Reportages transversaux à plusieurs bords politiques



Total des sujets liés à un ou plusieurs partis politiques 94

Autre/Sujets ne pouvant être reliés à un parti politique 9

Nombre total de reportages 103

et «grands», le 20h de France 2 a invisibilisé de nombreux candidats. Certains n'ont été évoqués qu'entre deux sujets, comme Jean Lassalle lorsqu'il a obtenu ses 500 parrainages (17 févr.). D'autres ne sont mentionnés qu'à la marge, sans reportages propres. C'est le cas de Nathalie Arthaud (LO) : le 20h se contente d'annoncer sa candidature en plateau (9 oct.) et ses propositions sont mentionnées à seulement deux

reprises dans le « comparateur du 20h » (le 17 févr. sur les retraites et le 21 févr. sur le temps de travail). C'est aussi le cas de Philippe Poutou (NPA), mentionné à une seule reprise dans le « comparateur du 20h » (21 févr.) et d'Anasse Kazib (Révolution permanente), auquel le 20h n'accorde qu'une brève évocation : le 4 févr., dans un reportage consacré aux difficultés des candidats à trouver des parrainages, aux côtés de Gaspard Koenig (Simple) et Hélène Thouy (Parti animaliste), dont la recherche de parrainages avait déjà été évoquée le 27 oct.<sup>2</sup>

Du côté du champ politique dominant, le parti des Républicains apparaît comme le parti politique ayant bénéficié de la couverture médiatique la plus importante avec 19 reportages. L'extrême droite (RN et Zemmour) a quant à elle bénéficié de 15 reportages. De l'autre côté du spectre politique, ce sont 23 reportages qui ont été consacrés à la gauche (au sens large : PS, EELV, Primaire populaire et Christiane Taubira, LFI et PCF). Enfin, 9 reportages ont été consacrés au président Macron (qui n'était, au moment des reportages, pas encore candidat) et à ses soutiens – « discrétion » liée à sa déclaration de candidature tardive. Cela ne signifie pas que le président et sa majorité soient marginalisés dans le JT ! Emmanuel Macron y est même omniprésent, mais en tant que président (dont on commente la gestion de la crise sanitaire et de la guerre en Ukraine), non en tant que futur candidat à l'élection présidentielle<sup>3</sup>, dont la rédaction analyserait par exemple le bilan – un angle tout bonnement inexistant (voir détail sur le site d'Acrimed).

## DÉSÉQUILIBRES MANIFESTES

Autre constat majeur de notre travail d'observation : un déséquilibre éditorial, déjà constaté ailleurs dans le champ journalistique, en faveur de la droite et de l'extrême droite<sup>4</sup>. À ce sujet, deux événements/personnalités ont nettement polarisé le traitement médiatique pendant les 4 premiers mois d'observation. D'une part, le processus de primaire au sein du parti Les Républicains<sup>5</sup>. D'autre part, la candidature d'Éric Zemmour : 9 reportages au total, dont un consacré au programme (25 nov.), auxquels il

**La candidature d'Éric Zemmour est comme ailleurs banalisée, la rédaction adoptant des angles qui passeront largement sous silence le caractère raciste et xénophobe de ce programme d'extrême droite au profit des coulisses.**

**L'intérêt porté aux différents candidats de gauche est tout à fait inégal – et pas vraiment indexé sur leur poids politique.**

faut ajouter 4 reportages sur les rivalités avec Marine Le Pen (principalement autour du ralliement de personnalités à Éric Zemmour).

Le cas Éric Zemmour mérite donc qu'on s'y arrête un instant. Jusqu'à mi-octobre, aucun reportage n'est consacré au (pas encore) candidat d'extrême droite. Il n'est pas absent pour autant : au cœur de plusieurs questions lors de l'interview de Marine Le Pen (27 sept.) ; lorsque Laurent Delahousse mentionne une réaction d'Olivier Véran à son égard (2 oct.), etc. Mais c'est à partir de la mi-octobre que le 20h commence à réellement consacrer des reportages à l'ancien chroniqueur du *Figaro*, en en faisant l'une des personnalités dont la candidature (potentielle avant le 30 novembre) est la plus traitée, loin devant les candidatures de gauche (voir détail sur le site d'Acrimed). Souvent dépolitisée, cette candidature est comme ailleurs banalisée, la rédaction adoptant des angles qui passeront largement sous silence le caractère raciste et xénophobe de ce programme d'extrême droite au profit des coulisses (« *Vente de livre, appel aux dons et même produits dérivés : quelles sont les ressources dont dispose aujourd'hui Éric Zemmour ?* », 16 oct.) et d'un suivisme à l'égard de son calendrier :

« *Son déplacement [à Marseille] se termine comme il a commencé. Alors, le quasi-candidat a-t-il perdu sa dynamique ?* » (28 nov.) Seul un reportage sera consacré à l'une de ses mesures... à la mode « fact-checking » : le 25 nov., « *L'œil du 20h* » se penche sur sa proposition de « *recupérer 20 milliards d'euros en retirant une grande partie des aides sociales aux étrangers* », un chiffre « *qu'aucune institution,*

*aucun organisme social ne confirme* ». <sup>6</sup> Enfin, comme ailleurs, les bisbilles à l'extrême droite ont fortement intéressé la rédaction : 4 reportages ont porté sur les transfuges du RN au parti Reconquête, l'incertitude de Marion Maréchal, ou encore sur des comparaisons entre les meetings des deux candidats : au-delà de la forte médiatisation de l'extrême droite, la dépolitisation des enjeux au profit des querelles de personnalités fait l'agenda.

Si les candidats généralement classés « à gauche » dans les médias et dans le champ politique sont manifestement sous-représentés, ils ne sont pas pour autant marginalisés (un quart des sujets). Mais l'intérêt porté aux différents candidats de ce camp est tout à fait inégal – et pas vraiment indexé sur leur poids politique... On notera, d'abord, une quasi-invi-

2. Notons qu'en mars et avril les propositions de Philippe Poutou et/ou Nathalie Arthaud ont été mentionnées dans le « comparateur du 20h ». De même, plusieurs reportages faisant le point sur les meetings du jour ont mentionné ceux de Poutou et/ou d'Arthaud. Enfin, un reportage a été consacré à la manière dont les « petits candidats » (Poutou, Arthaud, Lassalle, Dupont-Aignan) font campagne (31 mars) et un autre s'est arrêté sur ces « petits candidats » qui continuent leur campagne « *envers et contre tout* » (6 avr.).

sibilisation de Jean-Luc Mélenchon (3 sujets), pourtant au plus haut à gauche dans les sondages, indicateur qui constitue traditionnellement la boussole du journalisme politique. Sur les 23 reportages consacrés à la gauche, 40% concernent la « Primaire populaire » (5) et la candidature de Christiane Taubira (4), là où, à titre de comparaison, la primaire EELV n'a bénéficié que de 3 reportages.

Le caractère inédit de cette « Primaire populaire » explique en partie, sans que cela le justifie pour autant, l'intérêt que la rédaction du 20h – comme bien d'autres! – lui a accordé. Surtout, ce processus de plusieurs semaines a permis aux journalistes de se livrer à l'exercice qu'ils affectionnent le plus: feuilletonner le « récit de la présidentielle » en commentant la tambouille

politicienne et les positionnements des uns et des autres dans la course de petits chevaux. Il faut souligner, enfin, combien les mots d'ordre des organisateurs de cette primaire ont parfaitement rencontré le récit dominant des rédactions, dont l'obsession pour « l'union de la gauche » rythme – et depuis des années – une partie importante, voire parfois centrale<sup>7</sup>, des interviews des responsables politiques du centre-gauche à la gauche radicale... aux dépens, éternellement, des enjeux de fond.

On est finalement en droit de s'interroger sur la surmédiation dont cette « Primaire populaire » a fait l'objet au regard, d'une part, d'autres processus représentatifs à gauche, et d'autre part, de la marginalisation criante de la France insoumise et du PCF, dont les candidats n'ont certes pas été désignés au terme d'une quelconque « primaire », mais qui n'en disposent pas moins de programmes politiques et qui, comme les autres, font campagne. Un deux poids deux mesures qui illustre la manière dont les médias pèsent – volontairement ou non – sur le champ politique – et biaisent la perception par le public des enjeux et des acteurs d'une campagne présidentielle... Un exemple qui est loin d'être le seul.

## DEUX POIDS DEUX MESURES

Bien sûr, les rédactions argueront des spécificités du calendrier politique afin de justifier la disproportion de leur couverture. Pour la droite comme pour le centre-gauche, on observe en effet un pic de reportages au moment des primaires: en dehors du

congrès des Républicains, seul un reportage a été consacré à Valérie Pécresse en janvier et deux reportages en février; sur les 5 reportages consacrés aux Verts, 3 ont été réalisés au moment de la primaire du parti. Il en va de même, comme nous l'avons vu, pour la « Primaire populaire ».

Mais comme nous l'avons déjà entrevu, le sursis vis-à-vis des calendriers des partis n'explique pas tout – *a fortiori* en temps de campagne présidentielle, où l'animation politique et la campagne d'un parti ne sauraient être cantonnées aux « primaires »! Dès lors, on ne peut que confronter les rédactions à leurs propres arbitrages. Par exemple: le 20h a consacré 3 reportages à la primaire EELV contre 6 reportages (soit le double) pour le

congrès LR, et ce sur une période équivalente<sup>8</sup>; le 13 février, jour de meeting pour Valérie Pécresse et Jean-Luc Mélenchon, la première bénéficie d'un reportage à part entière là où le second doit se contenter d'une simple mention entre deux sujets; la participation de Xavier Bertrand au congrès LR bénéficie d'un direct du siège du parti (11 oct.), là où l'investiture d'Anne Hidalgo par le PS (15 oct.) ou l'annonce de la candidature de Nathalie Arthaud (9 oct.) sont toutes deux renvoyées à une simple évocation entre deux reportages...

## UNE MAJORITÉ DE REPORTAGES TRAITANT DE LA POLITIQUE POLITICIENNE

Comme dans les journaux des matinales radio ou sur un plateau de chaîne d'info, la maltraitance de l'information se mesure surtout à la part de reportages traitant de ce que l'on peut qualifier de « politique politicienne »: 72 sur 103, soit près des trois quarts... Les rivalités entre Jadot et Hidalgo (8 oct.), « une possible candidature de Christiane Taubira » (9 déc.), une potentielle « stratégie anti-Valérie Pécresse à l'Élysée » (12 déc.) ou encore « l'ombre de Nicolas Sarkozy dans la campagne » (12 févr.) occupent la majeure partie des reportages.

Le traitement de l'ensemble des événements aboutissant à la désignation de Valérie Pécresse comme candidate des Républicains illustre parfaite-

ment vis-à-vis des calendriers des partis n'explique pas tout – *a fortiori* en temps de campagne présidentielle, où l'animation politique et la campagne d'un parti ne sauraient être cantonnées aux « primaires »! Dès lors, on ne peut que confronter les rédactions à leurs propres arbitrages. Par exemple: le 20h a consacré 3 reportages à la primaire EELV contre 6 reportages (soit le double) pour le

3. L'entrée en campagne d'Emmanuel Macron a sensiblement modifié ce constat. Le 3 mars, ce sont 3 reportages qui sont consacrés à sa « lettre aux Français ». Depuis cette date, ce sont 6 reportages qui ont été consacrés à Emmanuel Macron ou dont l'angle était largement focalisé sur Emmanuel Macron, un nombre de reportages non négligeable, surtout si on le rapporte au nombre de reportages consacrés aux autres partis politiques.

4. Lire le *Médiacritiques* n°41 consacré à la banalisation médiatique de l'extrême droite (janv.-avr. 2022).

5. La possibilité d'un(e) candidat(e) unique dans un premier temps, puis le choix de passer par un congrès ensuite, les modalités du vote, le déroulement de cette primaire et enfin, son résultat.

6. Ajoutons qu'en mars, un reportage « Banc d'essai » a été consacré à une mesure d'Éric Zemmour (proposition de « prime zéro charge » pour les salariés, 15 mars).

7. Lire « Demorand contre Quatennens: un exercice de dépolitisation », *Médiacritiques* n°39, juil.-sept. 2021, p. 27.

8. De la veille du premier tour jusqu'au lendemain du second tour: c'est-à-dire entre le 15 et le 29 sept. pour la primaire EELV et entre le 30 nov. et le 5 déc. pour le congrès LR.

**Pour la droite comme pour le centre-gauche, on observe un pic de reportages au moment des primaires.**

ment ce traitement de la politique par le biais quasi-exclusif des luttes entre candidats (voir détail sur le site d'Acrimed). Sur les 14 reportages consacrés au processus de désignation de Valérie Pécresse, un seul évoque (de manière superficielle) les programmes, tandis que les 13 autres se contentent de relayer les déplacements et les rivalités des différents candidats. Quelques reportages permettent de saisir les angles choisis par le 20h pour traiter de ces événements. « *L'ombre de Xavier Bertrand plane au-dessus des Républicains, car à sept mois de la présidentielle, les députés LR réunis à Nîmes aujourd'hui se posent tous la même question: qui parmi ces 6 candidats est le meilleur à droite pour les faire sortir de 10 ans d'opposition?* » est par exemple l'angle adopté par le 20h dès... le 9 septembre! Dès lors, les (en)jeux d'appareils vont obséder le JT, qui en fait son feuillet

leton sous couvert de suivi de « l'actualité politique »: « *Xavier Bertrand a amorcé cette semaine un rapprochement avec son ancien parti* » (10 sept.) ou encore: « *C'est un passage obligé de la rentrée: le bureau de Nicolas Sarkozy. Tous les candidats de droite à la présidentielle y défilent et tiennent à la faire savoir.* » (22 sept.) Le 20h consacrera même deux reportages à « *la course aux nouvelles adhésions, une stratégie assumée* » (20 oct. et 16 nov.), se contentant de paraphraser la stratégie du parti. Ainsi, le 20 octobre, on nous informe que « *Xavier Bertrand et Valérie Pécresse ont envoyé un mail à leurs soutiens.* »

« *Sur le terrain, les bulletins d'adhésion sont au cœur de leur stratégie* » souligne ainsi le reportage, donnant ensuite à voir une réunion avec les soutiens de Xavier Bertrand et de Valérie Pécresse... sans les questionner.

## LE FORMAT CONTRE L'INFORMATION

Les « sujets de fond » ne sont pas non plus exempts de critiques... L'analyse journalistique des enjeux politiques est en effet superficielle. Le format l'explique en grande partie. Prenons l'exemple du reportage du 15 septembre consacré à la pri-

maire des Verts. Anne-Sophie Lapix annonce l'enjeu: « *5 candidats sont en lice [...]. Si vous ne les connaissez pas très bien, [nos journalistes] vous présentent leurs profils et leurs nuances de vert.* » Un objectif que le JT

prétend remplir en 2 minutes et 30 secondes. Fatalement, on ne s'étonnerait pas que les téléspectateurs en tirent des informations caricaturales et rien de solide sur le fond des propositions, le JT se contentant de diffuser des micro-interventions (n'excédant jamais 15 secondes...) des différents candidats dans d'autres médias. Le récit journalistique, aux classifications pour le moins criti-

quables, n'aide en rien: « *À chacun sa personnalité. Le pragmatisme pour Yannick Jadot le plus connu, le féminisme pour Sandrine Rousseau qui entend jouer les outsiders, Delphine Batho, elle, prône la décroissance, quand Jean-Marc Governatori joue la carte libérale. L'élu local Éric Piolle veut apporter, lui, son expérience.* » Le reportage se contentera ensuite (et enfin) d'expliquer que pour Jadot ou Governatori, « *pas question d'une écologie punitive* », que « *Delphine Batho est la plus radicale* » et que sur la laïcité, « *les candidats défendent la loi sur la laïcité mais une ligne de divergence apparaît: Sandrine Rousseau marque sa différence. [...]. Une position qui fait vivement réagir Jean-Marc Governatori* ». De là à appeler cela de « l'information »...

D'un point de vue technique en revanche, le sujet est très bien exécuté: incrustations à l'écran, multiplications d'extraits médiatiques et vidéos d'illustration, infographies adaptées au jeu de mot du sujet, etc.:



Une paresse qui rend d'autant plus édifiants les grands mots des présentateurs déplorant... l'absence de propositions de fond sur les questions sociales! Par exemple, le 14 novembre, Laurent Delahousse annonce en introduction d'un sujet sur les difficultés des services de pédiatrie: « *On revient en France*

**“Le comparateur du 20h” et “Demandez le programme” démontrent qu’il est parfaitement possible de faire des reportages de fond, même si le format reste contraint et ne concerne que 6 sujets entre septembre et février.**

9. Ces reportages, quoi que courts et réduisant les mesures des candidats à une ou deux phrases, souvent sans chercher à les replacer dans une vision plus générale portée par le ou la candidat(e) ont néanmoins le mérite de tenter de présenter les positions des uns et des autres.

et une question: l'hôpital public qui souffre de crises et de maux multiples va-t-il réellement devenir un enjeu de campagne? Face à l'urgence, les candidats n'abusent pas vraiment d'idées sur la question. » Ou serait-ce plutôt les journalistes qui ne vont pas les chercher? Le même jour, lançant un sujet sur le nucléaire, il souligne: « En France le nucléaire fait donc son retour clairement dans le cœur de la campagne présidentielle. » On se serait dès lors attendu à ce que les reportages abordent les programmes des candidats: il n'en sera rien.

Évidemment, les six mois d'observation ne peuvent se réduire à ce genre de traitement. « Le comparateur du 20h » et « Demandez le programme » démontrent par exemple qu'il est parfaitement possible de faire des reportages de fond, même si le format reste contraint et ne concerne que 6 sujets entre septembre et février<sup>9</sup> sur les 103 que nous avons observés... La rédaction gagnerait à en faire la norme, plutôt que de chercher sans cesse à « innover » via des gadgets télégéniques qui, sous prétexte de renouveler les genres, font de l'ancien avec du nouveau. La pastille « Dans l'isolement » du 20 février offre un bon exemple de ces procédés télévisuels qui tentent de camoufler la vacuité informative et le néant journalistique avec des artifices formels: la rédaction de France 2 a ainsi eu la lumineuse (et peu dispendieuse) idée d'installer ce jour-là un isolement dans l'espace public afin de recueillir la parole des passants sur leur perception de la campagne présidentielle, le pouvoir d'achat, etc. Ou comment faire passer de simples micros-trottoirs pour du journalisme politique<sup>10</sup>.

## Micro-sujets, multiplication de « dispositifs spéciaux » et « innovations » qui changent tout pour que rien ne change, focalisation sur les jeux d'appareils escamotant les programmes...



**10.** Depuis, la pastille « Dans l'isolement » a été diffusée à trois reprises. Parmi ces trois reportages, deux se sont avérés moins caricaturaux que le premier. En effet il a permis à ce que des soignants (11 mars) et des ouvriers (18 mars) témoignent de leurs conditions de travail. Ceci étant, les prises de parole de très courtes durées ne permettent pas aux personnes de développer leur pensée et le dispositif tient toujours bien plus du micro-trottoir que du journalisme politique ou social.

**11.** Nous incluons les 4 grandes interviews de septembre dans le constat qui suit puisque « 20h22 » a remplacé ces interviews.

## « 20H22 » : ENTRE GRIS CLAIR ET GRIS FONCÉ

On ne saurait conclure sans mentionner un léger bémol dans ce bilan accablant de médiocrité. Le 30 septembre, France 2 a lancé une nouvelle séquence: « 20h22 », animée par Anne-Sophie Lapix, Nathalie Saint-Cricq et Mohamed Bouhafsi<sup>11</sup>. Côté pluralisme, on note l'absence sur la période étudiée de Macron ou de ses soutiens. Avec 6 invitations, c'est la gauche qui est la plus présente (Jadot et Hidalgo deux fois, Montebourg et Roussel une fois), devant la droite (Pécresse, Barnier et Bertrand) et l'extrême droite (Marine Le Pen deux fois, et Zemmour). Si les premiers échanges se sont largement focalisés sur des enjeux politiques et ont ignoré les programmes (c'est le cas notamment de l'interview de Xavier Bertrand), les dernières émissions (notamment celles avec Éric Zemmour et Anne Hidalgo) ont consacré la majorité du temps aux propositions des candidats en balayant un large éventail de thématiques et en ne traitant pas que des sujets comme l'immigration, la laïcité ou la sécurité, comme c'est si souvent le cas depuis des mois dans une grande partie des médias.

\*\*\*

Hormis quelques dispositifs spéciaux abordant le fond des programmes, les reportages du 20h reflètent le pire du journalisme politique dominant. Micro-sujets, multiplication de « dispositifs spéciaux » et « innovations » qui changent tout pour que rien ne change, focalisation sur les jeux d'appareils escamotant les programmes, dépolitisation. Le tout avec un déséquilibre dans la médiatisation des rapports de force politiques et des effets de loupe ayant bénéficié en premier lieu à la droite et à l'extrême droite, mais également à la « Primaire populaire ». Contrainte par le format même du programme, la rédaction n'en reste pas moins engluée dans des pratiques consistant à vouloir mettre en scène un « récit » de la présidentielle au jour le jour. Quitte, pour cela, à malmener l'information et à offrir aux téléspectateurs une vision particulièrement déformée et biaisée des enjeux du scrutin présidentiel. ■

# SOIRÉE MONDAINE ENTRE ÉDITOCRATES SUR FRANCE 2

Dix-sept éditorialistes réunis pour une même émission?  
Ni BFM-TV, ni C8, ni RMC n'avaient osé. France 2... si.

**P**résentée par Léa Salamé et Laurent Ruquier, l'édition spéciale de « On est en direct », samedi 2 avril, a réussi – en moins de deux heures – la synthèse du journalisme politique moderne: polarisation du débat autour de l'extrême droite, commentaire permanent et dépolitisation, entretenus par une bande de « stars de médias » socialement homogène et en représentation pour elle-même, aussi déconnectée qu'inconséquente.

« Le plateau est plein à craquer! » s'enthousiasme Léa Salamé; « On les voit tous partout! » se félicite Laurent Ruquier au moment d'énumérer les dix-sept invités qui, 1h52 minutes durant, sur un même plateau, commenteront « l'actualité de la campagne présidentielle ». En plus de l'humoriste Sébastien Thoen – le 18<sup>e</sup>! –, le service public a fait le choix d'un large casting, parmi ce

que chaînes d'info, télé, radios et presse magazine produisent de plus « éditorialistiquement pur »: Mathieu Bock-Côté (chroniqueur CNews et Europe 1), Geoffroy Lejeune (directeur de la rédaction de Valeurs actuelles, chroniqueur BFM-TV), Alexandre Devecchio (rédacteur en chef

adjoint au Figaro et chroniqueur CNews, Sud Radio et France Inter), Louis Morin (journaliste, réalisateur d'un documentaire en cours sur Zemmour), Yann Moix (chroniqueur sur C8), Géraldine Maillet (chroniqueuse sur C8), Anne Rosencher (directrice déléguée de la rédaction de L'Express), Riss (Charlie Hebdo), Christophe Barbier (directeur de la rédaction de Franc-Tireur, éditorialiste BFM-TV), Jean-Michel Aphatie (éditorialiste LCI, France 5), Nathalie Saint-Cricq (éditorialiste France TV), Benjamin Duhamel (journaliste politique BFM-TV), Laetitia Krupa (« spécialiste de communication politique », journaliste politique France Info), Patrick Pelloux, Pablo Pillaud-Vivien (responsable éditorial de la revue Regards, chroniqueur ponctuel sur BFM-TV), Gérard Miller (éditorialiste LCI) et enfin Anne Nivat (journaliste).

**Une durée moyenne  
d'intervention  
pour chaque invité  
d'environ 4 minutes  
et 12 secondes, et  
97 prises de paroles  
au total.**



Si France 2 se revendiquerait bien volontiers du pluralisme, le dispositif laisse entrevoir, à lui seul, les

conditions du «débat politique» proposé aux téléspectateurs à une semaine de l'élection présidentielle: une durée moyenne d'intervention pour chaque invité d'environ 4 minutes et 12 secondes, et 97 prises de paroles au total<sup>1</sup>. Seules 2 interventions ont excédé 2 minutes en continu, 20 ont duré entre 1 minute et 1 minute 40. Les 75 restantes ne dépassent pas la minute. Autant le dire d'emblée: il fallait là des fast-thinkers de compétition.

Un prérequis d'autant plus indispensable que les sujets ont beaucoup varié, plusieurs thématiques et considérants s'entremêlant dans la masse des commentaires sans que les invités soient, de fait, en capacité de réagir à chacun et d'interagir systématiquement entre eux. Un «débat» pour le moins fourre-tout donc, au cours duquel les animateurs prétendaient «parler de tous les candidats». Dans les faits, nous avons identifié 12 temps d'échanges, d'une (très inégale) répartition:

1. Introduction et jeu « trombinoscope »	21 min
2. Campagne générale & Emmanuel Macron	10 min
3. Extrême droite	24 min 20
4. GAFAM	3 min 20
5. Écologie	16 min 31
6. Intermède « Dessins de presse »	2 min
7. Éric Zemmour	10 min 25
8. Valérie Pécresse	6 min 30
9. Anne Hidalgo, Jean-Luc Mélenchon et Fabien Roussel	6 min 35
10. Philippe Poutou et Nathalie Arthaud	53 secondes
11. Jean Lassalle	1 min 57
12. Nicolas Dupont-Aignan	2 min 20

## Éric Zemmour a été le candidat le plus «discuté», sur un temps d'antenne largement supérieur à celui que les commentateurs ont par exemple accordé à Jean-Luc Mélenchon.

Les discussions sur l'extrême droite ont ainsi occupé un temps d'antenne largement supérieur aux autres – nous reviendrons en outre sur leur teneur... Quant à Éric Zemmour, il a été le candidat le plus «discuté», sur un temps d'antenne là encore largement supérieur à celui que les commentateurs ont par exemple accordé à Jean-Luc Mélenchon – pourtant donné plus haut dans les sondages. Le candidat de La France insoumise n'a d'ailleurs bénéficié d'aucun temps d'antenne spécifique, noyé qu'il fut – et de quelle manière... – dans des discussions plus «thématiques»: l'écologie d'abord, «la gauche» d'autre part.

Quant aux «petits candidats», ils furent comme de coutume traités par le mépris. Pour s'en convaincre, seul suffit cet échange, intervenant 14 minutes avant la fin de l'émission:

– **Laurent Ruquier:** *On oublie Zemmour, parce qu'il y a quelqu'un dont on a à peine parlé ce soir, c'est Valérie Pécresse.*

– **Léa Salamé:** *J'ai cru que vous alliez dire Jean Lassalle!*

– **Laurent Ruquier:** *Non! On peut aussi parler de Lassalle, de Poutou, de Arthaud...*

– **Léa Salamé:** *Bah oui, il faut parler de tous! Les citer au moins!*

– **Laurent Ruquier:** *On va essayer!*

Sept minutes plus tard, alors qu'il ne reste... que sept minutes d'émission, Laurent Ruquier passe un coup de balai supplémentaire sur la démocratie:

*«Allez! Les petits candidats rapidement! [...]*

*Qui veut dire un mot de Jean Lassalle, parce que quand même, il faut qu'on parle de tous!»*

53 secondes, par la voix de Gérard Miller, seront consacrées à Nathalie Arthaud et Philippe Poutou. Quant à Jean Lassalle, Jean-Michel Aphatie se charge du cirque – «Ah! Il est béarnais, et moi je suis basque.

*Il y a dans l'histoire de ces deux peuples une*

*inimitié féroce»* – avant d'évoquer un «garçon sympathique» et une «expérience un peu curieuse» à la lecture de son programme.

Vous avez dit mascarade?

### LA POLITIQUE? UN DIVERTISSEMENT

Il y avait certes plus important. Et notamment les vingt premières minutes de l'émission, au cours desquelles ce petit monde a fait joujou avec un trombinoscope télévisé de candidats. Le premier ordre d'affichage, annonce Laurent Ruquier, correspond à celui des panneaux électoraux (tirage au sort réalisé par le Conseil constitutionnel). Première session de commentaires. Puis, France 2 intervertit les portraits, observant l'ordre alphabétique des noms, et ensuite... des prénoms. Léa Salamé: «Vous avez d'autres idées de classement, ça peut convaincre les indécis Laurent?»

## «Allez! Les petits candidats rapidement!» Laurent Ruquier

1. La plupart des titres entre parenthèses sont ceux qu'indiquent les deux animateurs dans leur présentation.

2. Nous n'avons inclus dans ce décompte ni les interventions des deux animateurs, ni celles de l'humoriste Sébastien Thoen. Par ailleurs, nous avons commencé le décompte à la 21<sup>e</sup> minute, c'est-à-dire au moment du «débat politique» à proprement parler, donc sans inclure l'introduction et le «jeu trombinoscope».

Le service public est plein de surprises: on admire un nouveau trombinoscope, trié selon l'âge des candidats, du plus jeune au plus vieux, puis du plus âgé au plus jeune. Les plaisanteries les plus courtes ne sont apparemment pas les meilleures: une nouvelle session de commentaires – sur les candidats qui vont et viennent, ceux qui se représentent ou partent pour de bon – inspire une brillante intervention à Nathalie Saint-Cricq. «*Ils gardent dans*

**Ce genre de séquence traduit un certain rapport qu'entretient ce groupe socioprofessionnel aisé – occupant des positions de pouvoir et/ou symboliques dans les médias – à la politique, oscillant entre jeu et postures.**

*un coin de leur cerveau, Gérard Miller doit le savoir en tant que psychanalyste, l'envie de revenir et de se venger*». À quoi tient la politique dans un coin de cerveau d'éditorialiste? Grâce à ses lumières, nous apprenions quelques instants plus tôt que le vote des électeurs ne se fait pas nécessairement en fonction du genre ou de l'âge: «*Il y a des choses qui sont croisées et qui sont en fonction des opinions*». Aussi surprenant que cela puisse paraître...!

Et ce n'est pas terminé. Une fois n'est pas coutume, Christophe Barbier suggérait l'idée intéressante d'opérer un

classement en fonction des patrimoines des candidats. Produit non disponible en rayon. À défaut, Laurent Ruquier sort sa dernière trouvaille du chapeau: un classement en fonction des signes du zodiaque. De quoi déchaîner tout éditorialiste normalement constitué:

– **Gérard Miller:** *Je remarque qu'il n'y a que deux candidats qui n'ont personne d'autre dans le même signe. [...] J'essaye de jouer le jeu de l'astrologie à laquelle je ne crois pas! [...]*

– **Christophe Barbier:** *On a longtemps dit que ceux qui étaient nés sous le signe du lion étaient prédestinés. Je crois qu'il y a Napoléon, je me demande s'il n'y a pas Jules César, et donc ceux qui sont nés dans ces mois de juillet-août, souvent, disent: «Voyez, je suis né sous le signe du pouvoir».*

– **Nathalie Saint-Cricq:** *Je voulais dire que je n'étais pas certaine que Jules César ait été élu!*

– **Léa Salamé:** *Non mais je pense qu'il a raison. Barbier il a raison, je me demande, mais il faut vérifier, si François Hollande et même Sarkozy ne sont pas lion.*

– **Christophe Barbier:** *Non, Sarkozy est de janvier.*

– **Léa Salamé:** *Alors Hollande je pense qu'il est... [...]*

– **Laetitia Krupa:** *Je me demandais si quelqu'un savait de quel signe était Vladimir Poutine?*

– **Laurent Ruquier:** *Ah ça, c'est une bonne question.*

– **Léa Salamé:** *Quelqu'un peut vérifier?*



Outre son insignifiance, ce genre de séquence traduit un certain rapport qu'entretient ce groupe socioprofessionnel aisé – occupant des positions de pouvoir et/ou symboliques dans les médias – à la politique, oscillant entre jeu et postures. Car quand ils ne se divertissent pas, ces entrepreneurs médiatiques s'auto-investissent d'une mission d'«*éclairés*» inspirés, revenant, bien souvent, à commenter «*l'événement*» de la présidentielle, faite de personnalités et de sondages, au détriment des sujets politiques de fond.

## LA POLITIQUE? COMMUNICATION ET COMMENTAIRE

Et ça n'a pas loupé. Au bout de vingt minutes, Léa Salamé sifflait pourtant la fin de la récré: «*On va parler maintenant de chacun des candidats, et vous allez nous dire plus sérieusement ce que vous en pensez, comment vous voyez les choses dans cette dernière semaine*». Tantôt Yann Moix pronostique une victoire de Marine Le Pen au second tour; tantôt Léa Salamé ouvre les jeux: «*Qui d'autre veut faire un pari?*» Course de petits chevaux, sondages, tambouille, communication et stratégies occuperont l'essentiel de

**Course de petits chevaux, sondages, tambouille, communication et stratégies occuperont l'essentiel de cette conversation mondaine.**

**“Vous avez Zemmour, vous avez Mélenchon, vous avez Dupont-Aignan, vous avez Arthaud, vous avez tous ces extrêmes.”**

Christophe Barbier

cette conversation mondaine, comme en témoignent la plupart des cadrages: pourquoi Éric Zemmour a-t-il baissé dans les sondages? Pourquoi Anne Hidalgo est-elle si bas dans les intentions de vote? Pourquoi la campagne de Yannick Jadot «n'imprime pas»? Ségolène Royal qui rallie Mélenchon, «c'est que de la vengeance pour vous?» (Léa Salamé

à Christophe Barbier).

En deux heures d'émission, les commentateurs réussiront l'exploit de ne dédier aucun temps conséquent au fond des programmes. Une «émission politique» faite par et pour les journalistes politiques, qui relève bien davantage du talk-show sportif. Exemple avec cette séquence portant sur Valérie Pécresse, en toute fin d'émission:

– Léa Salamé: *Pour vous c'est quoi, c'est un problème de personnalité, c'est quoi?*

– Anne Nivat: *Oui, pas assez bonne!*

– Jean-Michel Apathie: *Mauvaise! Mauvaise. Elle n'a rien imposé, ni les thèmes, ni sa personnalité, aucune séduction! Elle n'a pas suscité de curiosité autour d'elle, mauvaise! Ils ont choisi la mauvaise, ils payent.*

– Léa Salamé: *Qui veut la défendre?*

– Yann Moix: *Tout à fait d'accord avec ça. C'est-à-dire que la démocratie, c'est pas que la démagogie, c'est aussi l'éloquence. Il y a deux choses qui m'ont choqué et je vais être très prosaïque. La première, je suis désolé, mais j'ai vu dans Paris Match une photo du bureau de Valérie Pécresse. Ce n'était pas le général de Gaulle qu'il y avait en photo, c'était maître Yoda. Quand j'ai vu ça, je me suis dit ça ne sent pas très bon. [Rires en plateau]. Parce que soit c'est de la démagogie de bas-étage, soit c'est un manque d'envergure absolu. Ce n'est pas qu'une anecdote, ça en dit long, je ne vois pas le général de Gaulle avec je ne sais pas... Dark Vador sur son bureau. Et la deuxième chose, le manque de talent évident, le manque d'éloquence!*

Mesdames, messieurs: «le-journalisme-politique».

Il faut les comprendre: des dires de Laetitia Krupa, «Éric Zemmour a fait un coming-out un peu surprenant», mais sinon, «ily a zéro nouveauté, [...] donc finalement, on s'ennuie!» Un peu comme les ennui les confrontations d'idées et les processus démocratiques:

– Anne Rosencher: *Les gens qui ont participé à la primaire [des Républicains notamment], c'est complètement antino-*

*mique avec l'esprit de la V<sup>e</sup> République! Ces primaires, on les a tous suivies sur BFM, on dirait des espèces de grand oral, c'est un tue-l'amour politique absolu!*

– Léa Salamé: *Est-ce qu'il faut les enterrer définitivement ces primaires?*

Et confier aux journalistes la désignation des candidats – dont ils traficotent déjà le capital politique au gré de moult arbitrages, de forme et de fond<sup>3</sup> – pour que tout soit plus simple!

À leur décharge, les commentateurs gagnent à rester sur ce registre, tant les «analyses» politiques s'avèrent hasardeuses, pour ne pas écrire «grand n'importe quoi». En bonne place les grands classiques, parmi lesquels le rapprochement «des-extrêmes», en un seul mot – «Le problème de cette recomposition du paysage en un candidat attrape-tout versus les extrêmes, ça fait qu'il n'y a plus de place pour le débat démocratique sérieux» (Anne Rosencher) – et la théorie millénaire d'Alain Minc sur le «cercle de la raison» contre «les-populistes» (en un seul mot là encore), ventilée à l'envi par Christophe Barbier:

*Si 30% des électeurs de Jean-Luc Mélenchon disent au second tour, «je vote Marine Le Pen plutôt que Macron», s'ils sont capables de faire ce voyage, c'est parce que le bon clivage maintenant, c'est entre le camp des populistes – ceux qui disent «nous sommes le peuple, les autres sont les élites» – et les autres. [...] Vous avez Zemmour, vous avez Mélenchon, vous avez Dupont-Aignan, vous avez Arthaud, vous avez tous ces extrêmes. [...] Ceux qui disent «nous sommes le peuple et les autres, c'est un*

*système qui écrase le peuple», et ceux qui essayent de continuer à être des gouvernants. Dedans, il y a Hidalgo, Jadot, Pécresse, Macron. C'est un véritable clivage.*

Deux parfaites illustrations de la mutilation chronique du débat public, dans lequel la politique est réduite à des jeux

de découpages binaires sans queue ni tête.

Il en va de même lors des discussions relatives au positionnement de tel ou tel candidat sur le spectre politique, où seule préside la communication des acteurs. Exemple autour d'Emmanuel Macron. Gérard Miller évoque un ADN de droite en rappelant le bilan du président et les mesures

**“[Emmanuel Macron] a rétabli son pôle de gauche.”**

Nathalie Saint-Cricq

3. Lire «Quand les médias avouent traficoter le capital politique des élus», Acrimed, 16 nov. 2021.

---

**“Ok! Vous voulez poser la question “Marine Le Pen est-elle d’extrême droite?”, on y va! Qui le pense?”**  
Léa Salamé

---

programmatisques du candidat ? Cela ne va pas de soi pour Léa Salamé, qui se tourne vers une journaliste plus impartiale: «*Nathalie Saint-Cricq, est-ce que vous avez entendu un homme de droite cet après-midi [au meeting d’Emmanuel Macron] ou est-ce qu’il a fait son virage solennel à gauche?*» La réponse est à l’image de la question: *Il a fait une rectification vis-à-vis d’un certain nombre de thématiques qui lui avaient été reprochées, en expliquant notamment que la retraite à 65 ans, ça serait négocié, en disant que le RSA, ça ne serait pas sous condition de travail, que s’il y avait un travail qui était fait, y compris d’intérêt général, on serait rémunéré, que c’était sous condition de formation. Il a rendu hommage aux enseignants, [...] donc il a rétabli son pôle de gauche.*

Son pôle trotskyste même, si l’on suit le raisonnement de Nathalie Saint-Cricq, puisqu’au cours de ce même meeting, Emmanuel Macron a repris le slogan du NPA «*Nos vies valent plus que leurs profits*»...

Vous avez dit misère ?

### **«L’EXTRÊME DROITE EST-ELLE D’EXTRÊME DROITE?» LA BANALISATION À SON COMBLE**

Passées les louanges du chef de l’État – «*Vous n’avez pas de candidat crédible, de gouvernement, en face*» (Anne Rosencher) –, l’extrême droite sera le courant qui occupera la plus grande partie de la discussion. La même inconséquence conduira alors l’assemblée à «*débattre*» pendant plusieurs dizaines de minutes pour savoir si l’extrême droite... est d’extrême droite. Et le confusionnisme est à son comble. Car comme le rappelle Léa Salamé réagissant à l’indignation de Mathieu Bock-Côté – pour qui le qualificatif «*extrême droite*» n’est évidemment qu’une arme de disqualification –, tout est affaire d’opinion individuelle: «*Ok! Vous voulez poser la question “Marine Le Pen est-elle d’extrême droite?”, on y va! Qui le pense?*»

Et de fait, pas grand monde autour de la table... Si Gérard Miller, s’appuyant sur un récent article du *Monde* mis à la Une<sup>4</sup>, rappelle que le programme de Marine Le Pen est fondamentalement d’extrême droite et invite les commentateurs à «*arrête[r] de jeter*

*la confusion sur les gens*», il se retrouve formidablement seul, interrompu en plateau par... Jean-Michel Apathie: «*Mais elle a changé! Mais enfin Gérard, vous ne pouvez pas nier la réalité! On ne regarde plus Marine Le Pen et elle ne parle plus comme elle a parlé avant enfin! C’est une évidence qu’il y a un changement!*» Quelques minutes plus tôt, l’éditocrate précisait sa pensée:

– **Jean-Michel Apathie:** *Marine Le Pen vient de l’extrême droite, c’est une évidence.*

– **Léa Salamé:** *Elle n’y est plus?*

– **Jean-Michel Apathie:** *Bah! Qu’est-ce qu’elle est aujourd’hui Marine Le Pen? Elle est la candidate du pouvoir d’achat. [C’est] quand même une transformation politique comme on n’en a jamais vu! Marine Le Pen dans cette fin de campagne, et c’est ce qui lui donne une dynamique, c’est la candidate des chats et du pouvoir d’achat. Formidable, c’est une transmutation extraordinaire!*

– **Léa Salamé:** *Donc pour vous aujourd’hui, elle n’est plus d’extrême droite.*

– **Jean-Michel Apathie:** *Pourquoi est-elle devenue ce qu’on la voit être aujourd’hui? Parce que Éric Zemmour. Éric Zemmour est d’extrême droite, alors ça, c’est sûr! Éric Zemmour, par son dogmatisme et sa violence, a rendu Marine Le Pen gentille, fréquentable et républicaine.*

C’est en tout cas ce que répètent (et à quoi s’attèlent) inlassablement les commentateurs politiques, et ce bien avant que Zemmour intervienne dans le champ politique... Et Léa Salamé

---

### **“Éric Zemmour, par son dogmatisme et sa violence, a rendu Marine Le Pen gentille, fréquentable et républicaine.”**

Jean-Michel Apathie

---

de poursuivre, parlant de «*combat sémantique sur l’extrême droite*», comme si l’histoire, la sociologie, les actions et les aspects programmatiques des partis ne comptaient en rien face à la communication de leurs dirigeants: «*Éric Zemmour et Marine Le Pen disent: “Moi, je ne suis pas d’extrême droite”.*» Alors ça va... Du côté de *L’Express*, Anne Rosencher déplace la discussion sur le terrain des électeurs, et lance une analyse au doigt mouillé pour à nouveau minimiser la situation: «*Moi je ne me résous pas à ce qu’il y ait 40% ou 45% des Français qui soient des fachos ou des racistes, je n’y crois pas du tout! Je n’y crois pas!*» Idem chez Yann Moix, qui propose de ne plus raisonner en ces termes: *À force d’utiliser ce terme d’extrême droite, on oublie de penser la complexité de certaines choses, c’est le premier problème. Le deuxième, c’est qu’on use tellement ce terme qu’il fait de moins en moins peur et qu’on peut même le réclamer comme une forme de fierté. [...] Le Rubicon psychologique a été franchi à cause du terme «*extrême droite*» et là, Mathieu [Bock-Côté] a raison, qui*

4. «*Marine Le Pen: un programme fondamentalement d’extrême droite derrière une image adoucie*», *Le Monde*, 31 mars 2022.

**“Éric Zemmour a eu droit à une surface médiatique et à un accueil médiatique extrêmement intéressé parce qu’il a porté des choses qui étaient en effet intéressantes et parce qu’il a beaucoup travaillé.”**  
Christophe Barbier

revient incessamment, qui ne signifie plus rien. Quand on souligne tout en italique, autant ne rien souligner du tout.

Pour Laetitia Krupa également, c’est « un débat de l’ancien monde », et

« qui pourrit les campagnes présidentielles » renchérit plus tard Louis Morin, à l’origine du documentaire à paraître « Z la conquête ». Ce que confirme Nathalie Saint-Cricq, pour qui « savoir s’ils font partie de l’extrême droite ou non » relève d’« un débat intellectuel ». D’ailleurs, « les gens s’en foutent éperdument de savoir comment on les qualifie ! Et nous, on n’est pas là pour les empêcher de donner leur position mais pour leur poser des questions. »

Rien d’étonnant, dès lors, à la tournure que prit rapidement le débat autour de Zemmour, totalement banalisé (voir détail sur le site d’Acrimed). Si aucun des journalistes en présence n’émettra évidemment la moindre critique de l’hystérie médiatique autour de sa non-candidature à l’automne 2021, on entendra en revanche Christophe Barbier déclarer :

*Éric Zemmour a eu droit à une surface médiatique et à un accueil médiatique extrêmement intéressé parce qu’il a porté des choses qui étaient en effet intéressantes et parce qu’il a beaucoup travaillé.*

C’est bien noté...

## HARO SUR LA GAUCHE ET SES THÉMATIQUES DE CAMPAGNE

La banalisation de l’extrême droite fut à l’image des tirs de barrage contre la gauche. Déjà marginalisée à l’extrême en termes de temps d’antenne au cours de l’émission, ses thématiques sont balayées d’un revers de main. Yannick Jadot peu médiatisé ? « Je crois, comme Anne Nivat, [qu’il] a été en permanence pollué par les sorties de Sandrine Rousseau » ose Benjamin Duhamel, qui ne voit nullement là une obsession des médias pour les petites phrases et les « polémiques » incessantes. Mais peut-être la raison plus profonde est-elle à chercher ailleurs, ce que confirme par la suite... Duhamel Benjamin :

Le paradoxe c’est que Yannick Jadot, lui, est au fond plutôt sur cette tendance-là [« d’une écologie à l’allemande capable de gouverner avec les libéraux et les sociaux-démocrates »]. Mais en réalité, compte tenu du score à la primaire et compte tenu du parti, il a été forcé de mener une campagne sans doute plus à gauche que ce qu’il souhaitait, ce qui donne cette difficulté à être crédible et à profiter normalement de ce boulevard qui existe.

Dans la foulée, Jean-Michel Apathie est encore plus explicite :

*C’est plutôt un problème de système. Il faudrait changer tellement de choses, remettre en cause tellement d’équilibres économiques et sociaux pour être à la hauteur de ce que va être la crise climatique que nous n’avons pas encore collectivement la volonté de le faire. Et donc ce sont des débats que nous évitons. C’est pour ça que l’écologie ne structure pas encore le champ politique.*

Ni le champ journalistique, où le monopole libéral et la conviction des bienfaits du capitalisme règnent en maîtres depuis quatre décennies. Seule à pointer une responsabilité médiatique dans l’invisibilisation de l’écologie, Laetitia Krupa se fait immédiatement rembarrier par Léa Salamé qui, pourtant, affirmait quelques secondes plus tôt « bien vouloir balayer devant [s]a porte » :

– **Laetitia Krupa** : *Il y a eu des marches pour le climat dans près de 150 villes de France pendant deux, trois semaines ! Le lendemain, j’ai regardé toutes les interviews politiques, il n’y avait pas une question sur l’écologie, donc il y a quand même une responsabilité journalistique.*

– **Léa Salamé** : *Parce qu’il y avait la guerre en Ukraine ! Je vous le dis, je veux bien faire mon mea culpa, mais y avait un événement qui écrasait quand même...*

Un festival que Géraldine Maillet, chroniqueuse chez Cyril Hanouna, conclura en beauté,

mettant à jour le niveau de cynisme et de dépolitisation qui caractérise ces commentateurs :

*L’écologie, c’est pas spectaculaire, ça ne crée pas des débats. On est tous d’accord finalement, globalement. On veut qu’il n’y ait pas de réchauffement climatique. Ce n’est pas spectaculaire télévisuellement parlant, médiatiquement parlant.*

[Laetitia Krupa : Ah bon ? La sécheresse, les millions de réfugiés ?] *Non mais c’est spectaculaire, mais ça ne fait pas de polémique, ça ne fait pas de polémique. Ça crée l’unanimité en fait je trouve, ça ne crée pas de polémique médiatique.*

Une prise au sérieux que confirme Christophe Barbier au moment de clore grand sourire ce « débat » de haute tenue sur l’écologie :

**“L’écologie, c’est pas spectaculaire, ça ne crée pas des débats.”**  
Géraldine Maillet

**“Là c’est au psychanalyste qu’il faut le demander: je me demande si Mélenchon ne passe pas sa vie à se tirer des balles dans le pied pour ne pas aller à l’Élysée.”**

Yann Moix

*On a quand même parlé de biodiversité! Extinction des socialistes, réintroduction du Roussiel [sic] dans la campagne, espèce invasive avec Zemmour. Finalement on a parlé un peu d’écologie!*

Rires en plateau.

Puis, au bout d’une heure et trente-huit minutes d’émission, il sera question d’autres candidats: Anne Hidalgo, Fabien Roussel, et Jean-Luc Mélenchon – déjà évoqué à quelques reprises dans le débat sur l’écologie. La première sera rapidement passée sous le tapis et le deuxième, balayé en une phrase par Léa Salamé – «*Il a la hype! Mais la hype fait-elle l’élection?*» –, puis en cinq secondes chrono par Christophe Barbier: «*Ily a un programme qui est capable d’être signé par Georges Marchais. C’est ce communisme-là qui revient et les Français n’en veulent pas! Et ils n’en veulent pas parce qu’ils veulent de la démocratie.*»

Jean-Luc Mélenchon, enfin: hormis deux soutiens – Pablo Pillaud-Vivien et Gérard Miller, ne voyant visiblement aucun problème à cautionner de tels dispositifs –, ça ne sera que tirs de barrage. Dans le débat sur l’écologie, Riss en mettait déjà une première couche: «*Il est à des années lumières de ce que devrait être l’écologie! Pire que Jadot!*» Puis, à la fin de l’émission et par ordre d’apparition, Jean-Michel Aphantie: *Jean-Luc Mélenchon a toujours eu une forme d’ambiguïté avec les pouvoirs autoritaires. Castro, Chavez. Son discours sur Poutine, sans soutenir Poutine, tout ce qui est autoritaire a toujours plu à Jean-Luc Mélenchon. Ça n’est pas du tout dans la tradition de l’autre gauche, qui est plus démocrate et Anne Hidalgo sans filtre, [...] dit de Jean-Luc Mélenchon exactement ce qu’il est. Quelqu’un qui est ambigu sur les autoritarismes.*

Le même qui parlait du «*talent*» de Zemmour et de la «*transformation*» de Marine Le Pen... Passons à Benjamin Duhamel:

*[En 2017], Jean-Luc Mélenchon [...] a la responsabilité [...] de faire l’union de la gauche, c’est-à-dire de faire un grand rassemblement. La réalité c’est qu’il est tellement désappointé de ne pas être au second tour et il hait tellement le parti socialiste qu’il se retrouve dans l’incapacité de faire cette synthèse.*

Et terminons en beauté, avec Yann Moix:

*Mélenchon avait une chance historique de se mitterrandiser, et la grande différence entre Mitterrand et Mélenchon, là c’est au psychanalyste qu’il faut le demander: je me demande si Mélenchon ne passe pas sa vie à se tirer des balles dans le pied pour ne pas aller à l’Élysée.*

Quant à savoir comment un chroniqueur auteur d’écrits et dessins racistes et antisémites<sup>5</sup> a pu revenir au cœur des émissions politiques du service public pour dispenser des leçons de tenue, c’est une autre question...

\*\*\*

«*C’était passionnant!*» s’exclame Laurent Ruquier en conclusion. «*Merci, c’était super!*» renchérit Léa Salamé. Si l’émission a ceci d’intéressant qu’elle permet à Acrimed de faire d’une pierre dix-sept coups, le débat public et politique n’en sort pas grand. Parasitage de la parole par les fast-thinkers, absence de fond au profit de bavardages incessants brochant sur les personnalités et la communication des candidats, décomposition politique de la plupart des commentateurs et triomphe de l’opinion, mutilation des débats, déni du rôle des médias dans la construction du débat public, banalisation de l’extrême droite, tirs de barrage contre la gauche... Davantage qu’un éclairage politique, cette émission en dit surtout (très) long du journalisme politique tel que le pratique et le met en scène la télévision aujourd’hui. Et que les commentateurs soient 4 ou 17 en plateau, ce n’est clairement pas beau à voir... ■

**“C’était passionnant!”**  
Laurent Ruquier

5. Lire «*Apologies médiatiques: bienvenue chez Moix*», *Médiacritiques* n°33, oct.-déc. 2019, p. 3.

# HARO SUR MÉLENCHON

■ **Marianne**, 3 février. **Éric Naulleau**: «Jean-Luc Mélenchon aurait pu laisser une trace honorable dans l'Histoire, mais il ne subsistera de lui que le souvenir d'un homme politique sans visage.» Ou encore: Mélenchon «ne s'adresse plus qu'à des clientèles séparées (voire séparatistes)», envoie ses «clins d'œil les plus appuyés [...] en direction des islamistes», «caress[e] les barbus dans le sens du poil», «sout[ient] l'extrémisme religieux», «prétend gagner les faveurs banlieusardes en soutenant la voyoucratie». Mais c'est aussi la «complaisance avec l'islamisme», «l'islamogauchisme décontracté», les «votes communautaires». Bref, le «crash républicain». Disque rayé?

■ **France Inter**, 15 mars. «Curieusement, Mélenchon a oublié de chiffrer le coût du retour de l'âge de la retraite à 60 ans – c'est trop bête.» **Dominique Seux** n'a semble-t-il pas bien lu le programme de La France insoumise, ou alors est-il victime d'un biais idéologique, lui qui affirmait quatre jours plus tôt sur la même antenne: «Je pense que la France n'a pas le choix de relever l'âge légal de départ [à la retraite] ou d'allonger la durée de cotisation.» On attend avec impatience celle de Dominique Seux.

■ **Twitter**, 18 mars. **Raphaël Enthoven** relaie une fake news: «60% des électeurs de Mélenchon voteront Marine Le Pen au second tour. Et pas à 19h59. Toute la journée. Par conviction. C'est normal. Ça fait 5 ans qu'ils font cause commune. Le Pen vs Mélenchon = Le Pen vs le Pen.» Ce sondage truqué qui tourne beaucoup dans les sphères complotistes est un faux: pas étonnant que le philosophe de télévision le reprenne.

■ **L'Obs**, 18 mars. Pour **Laurent Joffrin**, si le leader de La France insoumise passe le premier tour, «la gauche [...] sera dominée par son aile radicale, dans un raidissement bruyant et impuissant.» De plus, le vote Mélenchon est un «vote dangereux, donc, qui accentuera encore la coupure entre dirigeants et dirigés». En attendant, Joffrin, rejeté de partout, harcèle Pascal Praud pour continuer à lui servir de paillason sur CNews.

■ **Franc-Tireur**, 24 mars. **Enthoven** encore: «Jean-Luc Mélenchon est passé de Jaurès à Francis Lalanne. [...] Ce n'est pas au ciel que l'on observe le phénomène Mélenchon, mais sous terre, ou pire: dans l'arrière cuisine, là où s'avalent les coulevres.» On en vient à regretter Bernard-Henri Lévy...

■ **Twitter**, 28 mars. **Brice Couturier**: «Le principal problème de Mélenchon, c'est qu'il est antipathique.» Le principal problème de Couturier, c'est qu'il écrit.

■ **L'Obs**, 31 mars. **Guillaume Duval**: «Son projet économique n'est pas plus crédible. [...] [Son programme] est un arbre de Noël [...]. Les contes de fées, c'est sympa, mais la politique sérieuse, celle qui change vraiment la vie, c'est autre chose. [...] Le vote Mélenchon n'est pas "utile" mais contre-productif: une gauche qui promet de raser gratis est condamnée à rester durablement minoritaire.» L'ancien rédacteur en chef d'*Alternatives économiques* en pleine crise de barbiérisme!

■ **RTL**, 5 avril. **Alba Ventura** ne se tient plus face à Adrien Quatennens: «On ne vous attendait pas ce matin, ce n'était pas vous qui étiez l'invité de RTL [...], c'était Jean-Luc Mélenchon, mais il a annulé sa venue dans la matinale. Alors pour quelle raison? Il a peur? Il est trop fatigué?» Puis: «Quelqu'un qui ne peut pas se lever à cette heure, vous pensez qu'il peut être président?»

■ **Twitter**, 27 avril. **Xavier Gorce**: «Connaissez-vous cette vieille comptine? "Ce petit animal a la peau si tendue/ Que quand il ferme un œil/ Il ouvre le trou du cul." Pourquoi le sourire de Mélenchon me la rappelle?» C'est marrant Xavier, nous, tes dessins ratés de pingouins nous rappellent cette jolie chanson de Georges Brassens: «Le temps ne fait rien à l'affaire/ Quand on est con, on est con!/ Qu'on ait 20 ans, qu'on soit grand-père/ Quand on est con, on est con!»

■ **L'Est Républicain, Vosges-Matin...** 28 avril. «Jean-Luc Mélenchon incarne à merveille le Polichinelle hâbleur d'une gauche désorbitée, entraînée vers les abîmes d'une tragique bouffonnerie.» Un éditorial d'une rare brutalité contre «Méluche, le magnifique», offert par le groupe de presse du Crédit Mutuel!

■ **Sud Radio**, 2 mai. **Thierry Ardisson**: «On ne peut pas soutenir des gens qui sont aussi tolérants avec les islamistes évidemment.» Quand la bêtise le dispute au mensonge... ■

# «LE PEN NE FAIT PLUS PEUR» LA FAUTE À QUI?

## Normalisation du RN, mode d'emploi.

**P**endant l'entre-deux-tours, deux questions ont rythmé partie de la scène médiatique: « Pourquoi Le Pen ne fait plus peur ? » et « Marine Le Pen est-elle d'extrême droite ? » Le fait que les journalistes (se) posent la seconde permet – en partie – de répondre à la première. Car hormis quelques sursauts journalistiques – heureux quoique de circonstance, entre-deux-tours oblige –, attachés à documenter (et rappeler) la nature autoritaire, raciste et xénophobe du projet frontiste, la « dédiablement » de l'extrême droite n'est désormais plus tant un processus qu'une donnée structurante du paysage médiatique.

Au premier tour de l'élection présidentielle, l'extrême droite culmine à 32,3% des suffrages exprimés<sup>1</sup>. « Marine Le Pen est-elle d'extrême droite ? » se demandent en chœur les éditorialistes. Le seul fait que cette question soit à l'agenda témoigne de l'ampleur de la normalisation du RN dans les grands médias, de l'état du journalisme politique, de sa pratique et de sa dépolitisation ordinaire...

Dans ce « débat », peu nombreux sont les universitaires spécialisés à intervenir, cantonnés à quelques interviews dans la presse écrite et surtout, aux médias indépendants. À défaut, les traditionnels professionnels du commentaire – incluant éditoria-

listes, journalistes politiques, philosophes médiatiques, sondologues et autres fast-thinkers – s'époumonent... pour le pire. Après avoir épluché moult émissions et éditos, nous pouvons dégager quatre tendances dans cette « communauté »: les VRP de l'extrême droite, les « communicants dédiablement », les « re-découvreurs » de Marine Le Pen et, enfin, les « décomplexés du racisme ». Explications et prototypes.

### 1 LES VRP DE L'EXTRÊME DROITE

Chez eux sur CNews, quadrillant certains plateaux des deux autres chaînes d'info privées, et occupant une place bien plus importante sur les grilles télé et radio qu'il y a cinq ans, ces journalistes relaient activement la propagande et les éléments de langage de l'extrême droite et ce faisant, les installent solidement dans le débat public. Nul besoin de trop s'y attarder<sup>2</sup>.

Pour Élisabeth Lévy (*Causeur*), par exemple, Marine Le Pen « n'a pas les caractéristiques qu'on connaît à l'extrême droite », qui d'ailleurs, « n'est pas une étiquette faite pour nous aider à comprendre ou pour éclaircir le débat. C'est une étiquette qui est évidemment faite pour faire peur aux électeurs et pour disqualifier » (CNews, 13 avr.). Un plaidoyer copiant à la virgule près celui

1. Si l'on additionne les résultats de Marine Le Pen, Éric Zemmour et Nicolas Dupont-Aignan.

2. Lire « L'extrême droite en croisière », *Médiacritiques* n°36, p. 27, et « Dans les talk-shows: le poids des éditorialistes de la droite extrême et d'extrême-droite », *Acrimed*, nov. 2018.

3. « Le Pen, "candidate d'extrême droite" ou "maman des Français" ? », *Arrêt sur images*, 17 avr. 2022.

de Mathieu Bock-Côté, distillé H24 sur les plateaux de CNews, mais également sur France 2 (2 avr.), seulement une semaine avant le premier tour: il dénonçait alors une «catégorie politique fossilisée, qui sert à transformer les gens en infréquentables». Tellement infréquentables qu'une grande partie de la presse, des télé et des radios ouvrent quotidiennement fenêtres et micros à leurs promoteurs. «Moi je me méfie des catégories qu'on accole aux gens et qu'ils ne revendiquent jamais» osait enfin ajouter celui qui contribua, en première ligne, aux cabales contre les «wokes» et les «islamogauchistes»...

Ancien directeur de l'information de TF1 cité par Arrêt sur images<sup>3</sup>, Gérard Carreyrou enfonçait le clou, toujours sur CNews (13 avr.): «Est-ce qu'elle fait des propositions qui sont emblématiques de ce qu'on appelle des propositions d'extrême droite, c'est-à-dire des propositions qui vous conduisent [...] tout droit au fascisme, à la suppression des libertés, etc. La réponse est évidemment non. Donc, elle n'est pas d'extrême droite.»

Dans cette offensive, de grandes radios ne résistent pas à convier – aux tranches horaires les plus écoutées – le gratin des philosophes médiatiques, de Michel Onfray, reçu en «éclairé» par Apolline de Malherbe dans la matinale de RMC (19 avr.), à Marcel Gauchet, interviewé par Sonia Mabrouk sur Europe 1 (13 avr.). «Ça me paraît évident que Marine Le Pen n'est pas d'extrême droite» tonne le premier, pour qui la catégorisation relève de la «confusion mentale»: «Quand des gens se mettent à parler d'extrême droite ou de fascisme, je ne les écoute plus. Faisons de l'histoire!» C'est en effet une nécessité, mais pas en compagnie de Michel Onfray. Pour le second, il s'agit également d'un «jeu polémique» à charge contre Marine Le Pen, qu'on veut «charger du fardeau de l'ancienne extrême droite» alors que selon notre éclairé très éclairé, «on trouverait dans le RPR de la grande époque du premier gaullisme l'équivalent de Marine Le Pen et peut-être de gens plus à droite qu'elle». Le révisionnisme en roue libre, sur les ondes des plus grandes radios.

Et des grandes télé: la veille sur BFM-TV (12 avr.), c'est Geoffroy Lejeune (Valeurs actuelles) qui s'essayait aux analyses politiques et historiques avec la plus grande perspicacité et surtout, la grande complaisance de l'animateur:

«[Marine Le Pen] n'a pas les caractéristiques qu'on connaît à l'extrême droite.»

Élisabeth Lévy

– Geoffroy Lejeune: Dans cette campagne, [Marine Le Pen] est exactement ce qu'elle est, c'est-à-dire qu'elle ne fait pas semblant et elle s'est gauchisée ces dernières années. [...]

– Olivier Truchot: Au fond d'elle-même, elle était déjà «gauchisante» pour reprendre votre expression.

– Geoffroy Lejeune: Oui, moi je le pense depuis longtemps. [...] Et moi, je vais vous dire en deux mots ce que je pense qu'elle est. Je pense qu'en réalité, elle est sur la ligne politique de la gauche sous la 11<sup>e</sup> République. C'est-à-dire en gros, un programme social tous azimuts, [...] avec une préférence nationale, ce qui me paraît être exactement la ligne de gens comme Jules Ferry.

Allons-y gaiement!

## 2 «ELLE A CORRIGÉ SON IMAGE»: LES COMMUNICANTS

C'est à la remorque de tous ces idéologues que se retrouve une part importante des journalistes politiques. Sous couvert de «décryptage» de la communication et des stratégies du RN, ils passent le plus clair de leur temps à les ventiler – souvent sans aucune forme de distanciation, parfois en y adhérant complètement –, plutôt qu'à informer sur le fond des programmes.

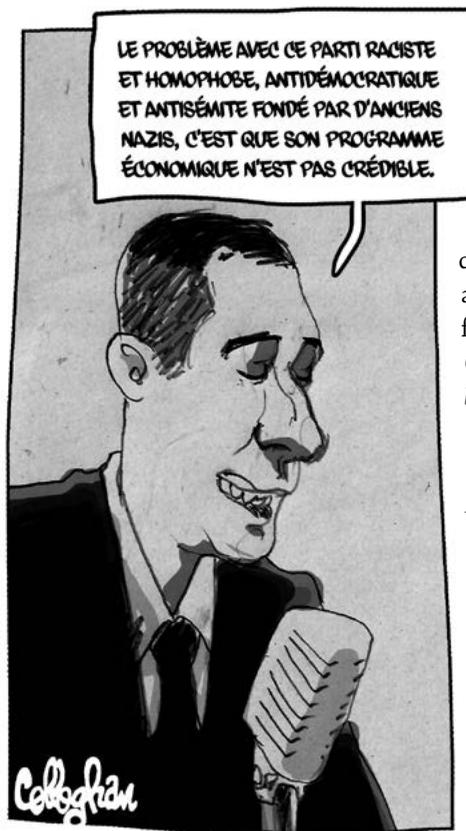
«Elle a changé! Mais enfin Gérard [Miller], vous ne pouvez pas nier la réalité! On ne regarde plus Marine Le Pen et elle ne parle plus comme elle a parlé avant enfin! C'est une évidence qu'il y a un changement!» s'emportait déjà Jean-Michel Apathie sur France 2 le 2 avril. Il prolonge son diagnostic le 11 avril, cette fois sur LCI, au cours d'un édito intitulé «Le Pen ne fait plus peur»:

On ne peut plus dire de quelqu'un qui dit que la liberté est sa valeur fondamentale qu'il est d'extrême droite, qu'il va mettre la République en danger, qu'il n'est pas démocrate. Elle vidait un procès qui a tout le temps été fait à son père et qui lui a parfois été fait à elle.

Un journalisme de slogan et de communication, dépolitisé à l'extrême, que l'éditocrate continue de dérouler jusqu'à plus soif en parlant de «correction d'image»:

Elle a recherché la sympathie davantage qu'elle n'a expliqué son programme. Elle a fait une campagne d'images davantage qu'elle n'a fait une campagne de fond. Et ça a donné ceci comme image très régulière dans tous ses déplacements

à partir du mois de février: elle arrêta tout pour [...] embrasser des gens, pour faire des selfies. «Marine c'est ma copine». Et elle a imposé cette image. Et donc elle arrive aujourd'hui, au deu-



«Diriger le pays en mère de famille» : en Eure-et-Loir, Marine Le Pen veut rassurer

Présidentielle : Marine Le Pen promet une gestion en "mère de famille"

**Marine Le Pen se veut une « mère de famille », parmi les siens**

**Marine Le Pen se veut une "mère de famille", parmi les siens à Saint-Rémy-sur-Avre**

**Marine Le Pen promet de présider « en bonne mère de famille »**

Marine Le Pen se pose en « mère de famille » en Eure-et-Loir  
En terrain conquis dans la petite bourgade de Saint-Rémy-sur-Avre, la candidate RN a promis de défendre les plus vulnérables

**Marine Le Pen : la stratégie de la "mère de famille"**

**«Marine Le Pen: le pouvoir des chats et le pouvoir d'achat. Chaperlipopette!»**

*L'Opinion*

xième tour avec Emmanuel Macron, avec un capital sympathie qu'elle n'avait pas avant. Et le procès «c'est l'extrême droite! C'est très dangereux!» est un procès qui a du mal à prendre.

La dédramatisation en actes, où l'absence totale de fond rivalise avec un profond déni – commun à la quasi-totalité des journalistes – du rôle des médias dans la co-construction d'une telle image: car qui impose quoi à qui? Qui décide de relayer allégrement la «campagne d'images» au lieu d'informer sur les programmes? Qui confond en permanence le journalisme politique avec la communication?

«La stratégie politique de la candidate RN a bien fonctionné dans la campagne» se félicite presque *L'Opinion* (15 avr.), qui ose même quelques traits d'humour tant la période (et le sujet) s'y prêtent: «Marine Le Pen: le pouvoir des chats et le pouvoir d'achat. Chaperlipopette! [...] Jusqu'ici, cette stratégie s'est avérée payante.»

Aussi renversant soit-il, cet aveuglement est largement partagé dans la profession, qui n'en finit plus de jauger un courant politique à l'instant T sur la base de «petites phrases» et d'éléments de discours. Ainsi de Jean-Baptiste Boursier sur BFM-TV (11 avr.): «Marine Le Pen, ce n'est pas la même qu'il y a cinq ans! Et à beaucoup, beaucoup d'égards. D'ailleurs, je l'entendais dire cette semaine "moi j'espère que nous aurons un débat posé avec Emmanuel Macron, qu'il acceptera d'échanger sur le fond, qu'il n'y aura pas d'invective".» Idem chez son voisin et confrère Laurent Neumann, carrément décidé à la reconversion professionnelle «conseiller en communication»:

Pour gagner au second tour, Marine Le Pen a besoin d'apparaître comme la candidate du vote utile anti-Macron, donc de continuer à apparaître douce, acceptable, respectable. En un seul mot, présidentiable. Très sérieusement, posez-vous la

question: est-ce que c'est son intérêt d'apparaître comme l'alliée d'Éric Zemmour? La réponse est non! Or ce soir [...] tous les candidats ont appelé à voter Macron ou en tout cas à voter contre Marine Le Pen et il y a deux candidats qui appellent à voter pour [elle]: Éric Zemmour et Nicolas Dupont-Aignan. [...] Et je vous pose la question: est-ce que c'est utile, dans la campagne d'image que mène depuis plusieurs mois maintenant Marine Le Pen, est-ce que c'est utile pour elle dans l'hypothèse de faire 50% plus une voix, d'être associée à Éric Zemmour, qui a été tant rejeté au final? C'est ça la vraie question!

Même refrain dans «C dans l'air» (France 5, 11 avr.), où le bavardage et le prétendu «décryptage» du phénomène de «dédramatisation», parce qu'il n'est jamais compensé par un journalisme d'information sur le fond du programme frontiste, ne fait qu'accélérer... la dédramatisation. Florilège:

– **Brice Teinturier** (Ipsos): Marine Le Pen n'est plus la représentante aux yeux des Français de la famille de l'extrême droite. Elle est devenue, je ne vais pas dire une sorte de tata qui distribue des bisous mais il y a un peu de ça.

– **Neila Latrous** (France Info): Il y a eu aussi la donne d'un Éric Zemmour qui, de fait, en comparaison, a fait passer Marine Le Pen pour une candidate beaucoup plus soft, beaucoup plus douce et plus consensuelle.

– **Nathalie Mauret** (groupe Ebra): Marine Le Pen ne fait plus peur. Globalement, dans toutes les enquêtes d'opinion, [...] elle a une stature présidentielle qui est plutôt correcte, elle n'est pas considérée comme quelqu'un qui froisse la population ou en tout cas qui la fragmente.

– **Caroline Roux** (présentatrice): Elle se dépeint en adversaire du pouvoir de l'argent, elle évoque l'unité du pays, le rassemblement, elle dit qu'elle veut recoudre les fractures françaises. Euh... On n'a pas du tout l'impression d'entendre un discours de candidate du RN.

– **Brice Teinturier**: Non, c'est Marine Le Pen qui s'est posée maintenant depuis plusieurs années en supposée défenseuse de la laïcité et de la République, ce qui est un retournement par rapport à son père. Encore une fois, la République c'était la gueuse pour cette famille politique. Donc il y a évidemment cette dimen-

**«Marine Le Pen ne fait plus peur.»**  
Nathalie Mauret

sion qui a totalement changé. Et puis tout son travail d'image, et qui a fonctionné en tous les cas dans l'opinion, a été un travail pour apparaître comme moins dangereux. Celui qui a capté le côté «il est dangereux, il est inquiétant», c'est Éric Zemmour.

Un leitmotiv parmi les commentateurs fondant leur métier sur des comparaisons «d'images» et des «décryptages» d'apparences...

Un festival auquel il faut ajouter la poursuite de la couverture «événementielle» de la campagne d'entre-deux-tours, qui ne suspend pas – loin s'en faut – le journalisme de communication. En témoigne, par exemple, le commentaire du déplacement de Marine Le Pen à Avignon. L'intervention de Nathalie Mauret sur France Info («Les informés», 14 avr.), se résume comme d'habitude à paraphraser la communication du parti: «Elle a décidé de faire un discours qui la relie au peuple. C'est ce que disait son entourage, c'est vraiment, elle tisse le lien entre elle et les gens pour les appeler à voter davantage et [...] les convaincre qu'elle les protégera.» On appréciera également celle de son confère, Jérôme Cordelier, rédacteur en chef au *Point*, tout à fait digne du journalisme politique 2.0:

*Ce qui était intéressant dans la tactique de Marine Le Pen ces derniers jours, c'est la présidentialisation, y compris dans la tenue vestimentaire, dans le pas lent. Par exemple toutes ces images où on la voit lente, un peu solitaire. Donc vraiment se donner un air et une démarche présidentielle.*

Ou encore celle du sondeur Ipsos, Stéphane Zumsteeg, affirmant de concert que «son image, je suis d'accord avec tout le monde, s'est améliorée, sur les aspects humains. Elle s'est humanisée, on lui reconnaît la capacité d'empathie et de comprendre les préoccupations des gens. [...] Oui, elle est plus sympathique qu'avant, après dans l'esprit des gens, ça reste le RN, qui était le FN avant.» Des exposés qui nécessitaient de se mettre au niveau des questions de l'animateur Jean-François Achilli, qui, comme partout ailleurs, ne cesse de se demander sans aucune réflexivité si «elle a réussi à s'étendre plus vers sa gauche, [si] elle arrive à casser cette "image Front National".» Une chose est sûre en tout cas, les journalistes auront tout fait pour.

Tonalité identique au lendemain d'un déplacement en Eure-et-Loir, où fleurissent les comptes rendus aussi uniformes que complaisants – inspirés d'une dépêche AFP – dans une grande partie de la presse entre le 16 et le 17 avril.

---

**“La «bonne copine», qui a élevé seule ses enfants et aime passionnément les chats apparaissait modérée derrière Éric Zemmour.”** *Challenges*

---

Rappelons, une énième fois, qu'il en va là de choix éditoriaux. Et que par conséquent, il pourrait en être autrement. Et parce que le grand n'importe quoi semble être la norme, autant franchir toutes les limites, avec, en l'occurrence, *La Provence* (15 avr.): «Le Pen, candidate plus à gauche que jamais.» Brillant.

### 3 «ON COMMENCE À REGARDER SON PROGRAMME»: LES RE-DÉCOUVREURS

Entre-deux-tours oblige, une autre catégorie d'éditorialistes monte comme de coutume sur ses grands chevaux, bien décidée à pointer le péril de l'extrême droite après l'avoir banalisée au cours des années précédentes. Le 14 avril sur France Inter par exemple, Nicolas Demorand réitère la question: «Pourquoi l'extrême droite ne fait plus peur en 2022?» Après avoir assuré que Marine Le Pen avait «fait un énorme travail sur son image [et] une énorme autocritique sur son positionnement d'avant», Françoise Fressoz, pilier du quotidien de référence *Le Monde*, ose:

*Je trouve quand même que depuis la campagne d'entre-deux-tours, c'est un peu en train de changer. [...] Progressivement, elle commence à dévoiler au fond la réalité de son projet et je trouve que ça devient inquiétant, à la fois sur les institutions, à la fois sur l'Europe.*

Seulement depuis l'entre-deux-tours et sur ces deux seuls points? Léa Salamé ne dit pas autre chose: «Elle semblait plus notabilisée», «sans doute parce qu'elle avait le paratonnerre Zemmour». Mais le 11 avril, tout a subitement changé. Car les journalistes politiques ont décidé... de lire son projet:

*Aujourd'hui, il n'y a plus le paratonnerre Zemmour donc on regarde vraiment son programme tel qu'il est écrit et effectivement, sur l'Europe, sur les institutions, on peut s'interroger.*

Le second invité, Jérôme Jaffré, sondologue, parle de concert, décrivant un «changement» du jour au lendemain:

*Le changement que nous avons effectivement depuis lundi, c'est qu'on commence sérieusement à regarder aussi le programme de Marine Le Pen.*

«On»? Ou les journalistes?

Sur RTL (14 avr.), le journaliste politique en charge des éditoriaux de la matinale paraphrase:

**Olivier Bost:** *Jusque-là, elle a parlé de ses chats, c'était la campagne miaou, pour se rendre bien plus sympathique que ses idées pouvaient le laisser penser. Depuis dimanche soir, c'est une toute autre*



histoire, [...] elle a des questions bien plus précises sur son programme et elle doit se dévoiler.

Mêmes réserves que ses collègues du service public: l'Otan, l'Europe et les référendums. La préférence nationale? Ça n'existe pas. Et Yves Calvi de feindre l'angoisse: «Oula! Vous êtes en train de nous dire que Marine Le Pen va encore faire peur?» Aux éditorialistes, en tout cas, sûr que non.

Musique identique chez *Challenges*: «Marine Le Pen, la fin de l'effet miaou, et le retour de l'extrême droite» (18 avr.).

Extrait:

*La «bonne copine», qui a élevé seule ses enfants et aime passionnément les chats apparaissait modérée derrière Éric Zemmour. Désormais sur l'immigration, l'Ukraine ou l'Union européenne, son programme apparaît comme bien d'extrême droite.*

Et Maurice Szafran d'enfoncer le clou, affirmant que «jusqu'à ce dimanche 10 avril 2010 du premier tour de l'élection présidentielle 2022, Marine Le Pen avait réussi à se planquer et à conduire – avec une réelle efficacité – ce que notre éditorialiste à *Challenges* Nicolas Domenach avait baptisé une “campagne miaou”. Se planquer, oui, grâce à Éric Zemmour.» Si l'éditorialiste pointe, contrairement aux autres, la responsabilité d'une «bonne partie de la presse et des médias», il n'en postule pas moins, «en quelques heures, en quelques jours», des «coups

de force successifs qu'aucun commentateur n'avait seulement anticipés ou évoqués» (en effet...) et un «comeback à l'extrême droite» général, comme si Marine Le Pen l'avait un jour quittée.

Au vu des cinq dernières années, ce genre de réveils journalistiques ont évidemment du mal à passer. Ceux d'Alain Duhamel notamment (BFM-TV, 12 avr.), s'inquiétant subitement de l'État de droit après avoir institutionnalisé un dialogue avec Geoffroy Lejeune de *Valeurs actuelles* sur BFM-TV et officiant quotidiennement sur la chaîne qui a littéralement organisé son agenda autour d'Éric Zemmour, et polarisé son temps d'antenne à l'extrême droite en général à partir de septembre 2021<sup>4</sup>. Les paniques de Thomas Legrand ne valent guère mieux: «Sur le papier Emmanuel Macron a un petit avantage puisqu'il suffit de ramener Marine Le Pen à son programme pour ébranler l'imagelénifiante de la candidate du social, de l'apaisement et des chats.» (France Inter, 11 avr.) Mais que n'a-t-il protesté publiquement au micro quand France Inter

publiait une «interview première fois», aussi dépolitisée que dépolitisante, avec la candidate<sup>5</sup>? Que ne s'est-t-il indigné au moment où le journal d'information (le plus écouté de France) évoquait les chats de Marine Le Pen et le labrador de Macron<sup>6</sup>? Que ne s'est-il réveillé lorsqu'Éric Zemmour était reçu début février en grande pompe sans aucune contradiction dans la matinale? Que n'a-t-il battu sa coulpe lorsque l'Arcom épinglait France Inter pour une surreprésentation d'Éric Zemmour, actant une rupture de l'équité des temps de parole entre les candidats sur la période du 2 janvier au 7 mars inclus, ainsi que le rapporte *Le Monde* (19 avr.)?

Dans les grands médias, ce genre de voltefaces ou d'indignations subites sont légion.

#### 4 «JE PENSE PAS DU TOUT QUE MARINE LE PEN SOIT RACISTE»: LES BANALISATEURS

Une dernière catégorie de commentateurs est à «distinguer» dans le marasme. Ils possèdent, avec de très nombreux journalistes, la capacité de cloisonner les pans d'un projet d'extrême droite: en l'occurrence, mettre savamment de côté l'instauration d'un système discriminatoire, raciste et xénophobe – soit parce qu'ils le relativisent, soit parce qu'il ne leur pose *in fine* aucun problème – pour mieux se concentrer sur les aspects économiques, comme si l'on pouvait déconnecter les seconds du premier. Un biais absolument central dans les «analyses» journalistiques, qui s'est donné à voir dans cet entre-deux-tours de manière particulièrement édifiante.

Ainsi de cette confession de Natacha Polony, éditorialisant pour *Marianne* (20 avr.). Balayant des «éléments inacceptables ou de pétitions de principe parfaitement caricaturales» sans en dire plus et comme s'il n'en allait que de «vues de l'esprit», la journaliste affirme: *Soyons honnête, [...] il y a dans son programme des choses qui semblent sortir tout droit des articles que Marianne écrit depuis vingt-cinq ans. Sur l'aménagement du territoire, sur les services publics, sur la nécessaire relocalisation de l'économie, sur la régulation face au laisser-faire et au règne des flux... Non, Marine Le Pen, pas plus que les huit millions cent trente-trois mille Français qui ont voté pour elle, n'est fasciste et n'envisage de renverser la République.*

C'est ce type de procédé frauduleux qui permet à toute une partie de la profession de classer le programme économique lepéniste «à gauche». Parallèlement, et dans un même mouvement de mutilation du débat, la normalisation de l'extrême droite passe par sa comparaison avec le programme de Jean-Luc Mélenchon. De ce petit jeu, il ressort que les com-

**“Non, Marine Le Pen, pas plus que les huit millions cent trente-trois mille Français qui ont voté pour elle, n'est fasciste et n'envisage de renverser la République.”**

Natacha Polony

mentateurs diabolisent le second... pour mieux absoudre la première.

Ainsi du plateau de «C dans l'air» (France 5, 11 avr.), avec Dominique Reynié:

– **Caroline Roux:** [Marine Le Pen], c'est plus une candidate d'extrême droite?

– **Dominique Reynié:** Il y a peut-être un agenda caché, mais quand on regarde ses textes, ses discours, moi je n'ai... j'ai une fois, mais alors il y a dix ans, trouvé un propos qui était limite sur ces sujets-là, mais sinon il y a beaucoup moins d'écarts de langage, y compris sur des sujets comme l'antisémitisme, que Jean-Luc Mélenchon hein. Et donc quand on fait la liste des écarts de langage sur les valeurs, elle a tenu son discours à peu près correctement. C'est une droite nationale souverainiste mais je trouve qu'il faudrait quand même documenter davantage cette idée qu'elle est au fond en dehors du champ républicain.

Sur LCI la veille (10 avr.), c'est un clone qui s'exprimait chez David Pujadas:

**Luc Ferry:** Je pense pas du tout que Marine Le Pen soit raciste, je pense qu'elle est absolument pas antisémite. Elle a très clairement rompu avec son père sur ces sujets-là. [...] Il y avait aussi toute cette histoire contre l'avortement, de la manif pour tous, tout ça. Là-dessus elle est au contraire d'une clarté qui me plaît beaucoup, que je ne déteste en aucun cas. Maintenant, sur le plan... son programme économique me paraît assez délirant, il me paraît trop proche de celui de Mélenchon pour être crédible. Et deuxièmement ce que je crains aujourd'hui c'est la rupture avec l'Europe.

«Délirant», c'est le mot. On appréciera à nouveau la mise en équivalence des deux programmes économiques, qui en plus d'être factuellement fausse, n'a tout simplement aucun sens... à moins de faire disparaître, comme le font ces deux commentateurs, la mise en place d'un système socioéconomique discriminatoire en fonction de l'origine.

Autre représentante de ce courant? Emmanuelle Ducros, journaliste à *L'Opinion*, officiant fréquemment dans les émissions de débat, du service public aux chaînes d'information privées. Le 12 avril dans l'émission «24h Pujadas» (LCI), la question «Marine Le Pen est-elle d'extrême droite?» est également à l'agenda. Emmanuelle Ducros répond avec un argument pour le moins «cocasse»:

*Il y a quelques années, [...] l'antisémitisme était proscrit et faisait office de tabou. L'antisémitisme aujourd'hui, c'est une chose qui est assez partagée par l'extrême gauche, par l'extrême droite, qui*

IL NE FAUDRAIT PAS NON PLUS TOMBER DANS UNE VISION CARICATURALE DU FASCISME !



ne constitue plus un repoussoir politique. Ce qui fait que finalement, Marine Le Pen, elle est banalisée par l'extrême gauche, par cette extrême gauche qui a une espèce de compréhension ou de tolérance totalement opportuniste pour l'antisémitisme.

Rideau.

Enfin, dans «C à vous» (12 avr.), c'est à Raphaël Enthoven que décident de faire appel les journalistes du service public. Celui qui, le 7 juin 2021, affirmait que dans l'hypothèse d'un second tour Mélenchon – Le Pen, il voterait pour la seconde; qui sur LCI le lendemain (8 juin 2021), réitérait le slogan à l'appui de sa confession («Plutôt Trump que Chavez») et qui le surlendemain (9 juin 2021), expliquait encore sur Europe 1 que le RN et La France insoumise «représentent des dangers équivalents» avant de (re) signer sa position: «Dans ce cadre-là, entre la peste et la peste, il fallait viser le calcul d'intérêt.» On ne s'étonnera pas, au vu d'un tel passif, que l'extrême droite ne soit qu'un «fantasme» pour ce grand banalisateur, et que son plaidoyer anti-Le Pen se fonde d'abord et avant tout sur des questions...

de «compétence»:

*Ce n'est pas sur le champ de valeurs absolues qu'on peut lutter, c'est sur le champ de la compétence. Comment voulez-vous confier les clés du pouvoir à quelqu'un d'inexpérimenté, de spectaculairement incompetent, de nul de débat, de légendairement paresseux, d'entouré de néophytes, et de soumise, de débitrice de la Russie? Voulez-vous de cela? C'est cette question-là, plus que le fantasme ou le spectre à mon avis de l'extrême droite qui me paraît efficace.*

\*\*\*

Après au moins deux décennies de banalisation médiatique de l'extrême droite, on ne pouvait guère s'attendre à mieux... Et disons-le, les mécanismes de sa normalisation sont tellement digérés, les routines professionnelles tellement intégrées et le journalisme politique – en tenaille entre l'éditorialisation et la communication – tellement médiocre et si peu pluraliste, qu'on ne pouvait que toucher le fond. C'est donc peu dire que l'état de l'information, en particulier dans un tel contexte électoral, fait peur à voir. Aussi, ni les appels solennels à voter Macron, ni la culpabilisation des abstentionnistes par des éditeurs hypocrites<sup>7</sup> ne sauraient absoudre les médias de leur responsabilité dans la normalisation de l'extrême droite. ■

4. Lire le *Médiacritiques* n°41, janv.-avr. 2022.

5. «Contre la dépolitisation de l'information sur France Inter (communiqué SNJ-CGT)», Acrimed, 28 janv. 2022.

6. «Macron, Nemo le labrador et France Inter...», Acrimed, 11 oct. 2021.

7. «Voter blanc c'est voter brun»: cabale contre l'abstention et le vote blanc», Acrimed, 10 mai 2022.

# COMMENT DÉPOLITISER L'INFORMATION DANS UN ENTRE-DEUX-TOURS

incarnation

Le 17 avril, le magazine d'information «Sept à huit» (TF1) clôturait son édition par deux entretiens de 10 minutes avec, tour à tour, Marine Le Pen puis Emmanuel Macron. Audrey Crespo-Mara, ancien pilier du journalisme politique au sein du groupe Bouygues désormais en charge du «portrait» dans ce magazine, pilote les interviews.

**D**e la dentelle: sur quelques douces notes de guitare électrique, les plans ralentis des deux candidats balayent l'écran. Marine Le Pen et Emmanuel Macron, mis en scène comme de vrais personnages de petit écran, installés dans la salle à manger.

**“Si vous remportez cette élection, sur un plan purement personnel, vers qui ira votre première pensée? Pour votre père, non?”**

Rappelons que TF1, à ce moment-là, ce sont plus de 2,31 millions de téléspectateurs et 19,2% de part d'audience, soit la première télé du pays en «access prime time». Si les émissions et interviews politiques traditionnelles ont depuis longtemps pillé bien des codes et pratiques des formats magazines et people, on peut dire que les seconds n'essayent même pas de donner le

change. La dépolitisation est totale: absence de fond, communication et complaisance à gogo.

En définitive, à quoi sert la journaliste dans un tel dispositif? À rien. Ou plutôt si: à déguiser une opération de communication en entretien journalistique doté, en apparence et comme le veut la mythologie, d'un médiateur aussi «impartial» que «professionnel».

Pour s'en convaincre, une recension (exhaustive) des questions suffit, précédées d'une introduction d'Audrey Crespo-Mara en voix off, qui mérite aussi d'être citée *in extenso*:

*Marine Le Pen se présente pour la troisième fois à la présidentielle et espère bien obtenir sa revanche sur 2017. Pour elle, qui veille à lisser son image, la priorité est de faire la preuve de sa crédibilité. Elle nous confiera aussi vers qui ira sa première pensée sur un plan purement personnel si elle est élue, et s'il s'agit de sa dernière candidature.*

TF1 voudrait coller au cahier des charges (de la candidate frontiste) que la journaliste ne s'y prendrait pas autrement... Audrey Crespo-Mara:

- 1.** Je voudrais savoir comment vous abordez cette dernière semaine cruciale qui vous portera, ou pas, à la tête de la France. Quel sentiment chez vous prédomine?
- 2.** Quel est votre plus grand regret à ce stade de la campagne? La candidature d'Éric Zemmour et le ralliement de votre nièce Marion Maréchal?
- 3.** Une trahison familiale en pleine campagne, c'est violent non?
- 4.** Finalement, Éric Zemmour ne vous a-t-il pas rendu service? On a souvent répété qu'il avait aidé à vous dédramatiser, à vous rendre plus sympathique que lui, à lisser votre image.
- 5.** Dans trois jours, vous serez à nouveau face à Emmanuel Macron pour le débat d'entre-deux-tours. Pour vous il sera réussi si vous arrivez à montrer quoi de votre adversaire?



**6.** Et est-ce qu'il y a une chose chez lui que vous aimeriez mettre en lumière ?

**7.** On dit que le débat de 2017 vous a laissé un tel traumatisme que vous ne l'avez jamais revu. Est-ce que c'est vrai ?

**8.** Votre mère dit que vous avez mis un an à vous en remettre. N'êtes-vous pas, par conséquent, dans l'appréhension de celui qui vient ?

**9.** C'était quand même un débat raté, vous l'avez reconnu, une humiliation publique enfin... comment, vous, vous l'avez vécu et ce qu'il en reste aujourd'hui ?

**10.** Au-delà du débat, en quoi la Marine Le Pen de 2022 est-elle différente de la Marine Le Pen de 2017 ?

**11.** Demain à l'Élysée, vous seriez à la tête d'un pays plus que jamais fracturé, on a vu les votes du premier tour, comment faire pour le gouverner ?

**12.** On le disait, un pays plus que jamais fracturé. Vous n'avez jamais gouverné un pays, une région, ni même une ville, quelle serait votre plus grande appréhension ?

**13.** Si vous remportez cette élection, sur un plan purement personnel, vers qui ira votre première pensée ? Pour votre père, non ?

**14.** Au final, est-ce que votre père vous aura plus portée ou empêchée ?

**15.** On dit : « Vous vous êtes délepénisée ». D'ailleurs, les gens vous appellent Marine. « Délepénisée », autrement dit, vous ne faites plus peur. Que répondez-vous à cela ?

[Votre nom] est gommé de l'affiche aujourd'hui. [Marine Le Pen: Mais tout est gommé de l'affiche, il n'y a ni mon nom ni mon prénom sur l'affiche voyez, donc...]

Pour rassembler ?

**16.** Une femme, célibataire, à l'Élysée, ce serait inédit. En effet depuis 5 ans, vous vivez en coloc' avec votre amie d'enfance, qu'est-ce que ça dit de vous ?

**17.** Si vous échouez, dimanche prochain, est-ce que ce sera votre dernière candidature ?

Est-il besoin de commenter ?

Il en va sensiblement de même face à Emmanuel Macron. Si un journaliste politique lambda entreverrait bien volontiers quelques bribes de questions « tatillonnes », l'entretien passe les plats, choisissant de ne s'attarder sur aucun élément de bilan précis : communication partout, journalisme nulle part. Audrey Crespo-Mara, en voix off :

Président-candidat, Emmanuel Macron termine un mandat où les crises, Gilets jaunes, Covid, Ukraine,

se sont enchaînées. Lui entend mettre en évidence sa capacité à gouverner par gros temps et pointe le déficit de son adversaire en la matière. Il nous confiera aussi vers qui ira sa première pensée sur un plan purement personnel s'il est réélu, et s'il s'agit de sa dernière candidature.

Et rebelote :

**1.** Je voudrais savoir comment vous abordez cette dernière semaine cruciale qui vous reconduira, ou pas, à la tête de la France. Quel sentiment chez vous prédomine ?

**2.** Quel est votre plus grand regret à ce stade de la campagne ? De ne pas être descendu plus tôt dans la mêlée ? D'avoir sous-estimé peut-être la dynamique de votre adversaire ?

**3.** Aucun regret ?

**4.** Face à vous, Marine Le Pen, talonnée par Jean-Luc Mélenchon alors qu'au soir de votre victoire, il y a cinq ans, vous disiez : « Je ferai tout pour qu'il n'y ait plus aucune raison de voter pour les extrêmes. » N'est-ce pas là votre échec ?

**5.** Et vous n'avez pas su apaiser ces peurs, ces colères ?

**6.** Si l'affiche de la présidentielle est la même qu'il y a cinq ans, son issue semble en revanche plus incertaine que jamais. Redoutez-vous chez les Français un front anti-Macron ?

**7.** Dans trois jours, vous serez à nouveau face à Marine Le Pen, pour le débat d'entre-deux-tours. Pour vous il sera réussi si vous arrivez à montrer quoi de votre adversaire ?

**8.** Alors au-delà du débat, en quoi le Emmanuel Macron de 2022 est-il différent de l'Emmanuel Macron de 2017 ?

**9.** Demain, de retour à l'Élysée, vous seriez à la tête d'un pays plus que jamais fracturé, on a vu les votes du premier tour. Comment faire pour le gouverner ?

**10.** On parle d'un pays fracturé, vous estimez que votre second mandat sera plus périlleux que le premier, est-ce que vous arriverez plus soucieux que soulagé finalement ?

**11.** Si vous remportez cette élection, sur un plan purement personnel, vers qui ira votre première pensée ?

[Emmanuel Macron: « [...] et j'aurai une pensée pour ma grand-mère qui n'est plus. »]

Qui ne vous a pas vu accéder à l'Élysée d'ailleurs.

**12.** Lors de votre meeting à Paris, vous avez rendu hommage à votre épouse, « celle qui m'importe le plus, qui m'apporte le plus ». Qu'entendez-vous par là ?

**13.** Si vous échouez, dimanche prochain, est-ce que ce sera votre dernière candidature ?

\*\*\*

Archétype du journalisme de normalisation en ce qui concerne Marine Le Pen, prototype d'interview suiviste et passe-plat pour Emmanuel Macron, les deux entretiens ont en commun leur dépolitisation. Psychologie de comptoir, peopolisation, relais de la communication, absence totale d'interrogation sur le fond des programmes... La mort du journalisme, de nouveau en direct sur TF1. ■



## Les Nouveaux Chiens de garde

Serge Halimi,  
Raisons d'agir, 1997

« Les médias français se proclament “contre-pouvoir”. Mais la presse écrite et audiovisuelle est dominée par un journalisme de révérence, par des groupes industriels et financiers, par une pensée de marché, par des réseaux de connivence. Alors, dans un périmètre idéologique minuscule, se multiplient les informations oubliées, les intervenants permanents, les notoriétés indues, les affrontements factices, les services réciproques. Un petit groupe de journalistes omniprésents impose sa définition de l’information-marchandise à une profession de plus en plus fragilisée par la crainte du chômage. Ces appariteurs de l’ordre sont les nouveaux chiens de garde de notre système économique. » Déjà actualisé en 2005, le livre de Serge Halimi vient de connaître, en février 2022, sa troisième édition. Outre un avant-propos inédit (en accès libre sur le site d’Acrimed), on y trouvera, dans une annexe tout autant inédite, « un florilège des réactions souvent indignées suscitées par cet ouvrage. » ■



## Tous les médias sont-ils de droite ?

Mathias Reymond et Grégory Rzepski,  
Syllepse, 2008

Quelques mois après le scrutin de 2007, Acrimed publiait un livre consacré au « journalisme par temps d’élection présidentielle »... et dont le ton sonne encore juste : « Tous les médias sont-ils de droite ? Évidemment, non. Du moins si l’on s’en tient aux orientations politiques qu’ils affichent. Mais justement, qu’ils prescrivent des opinions ou se portent garants du consensus, les médias dominants non seulement se comportent en gardiens du statu quo, mais accentuent les tendances les plus négatives inscrites, plus ou moins en pointillé, dans le mécanisme même de l’élection. Ce sont ces tendances qui font l’objet du présent ouvrage : la primauté accordée aux jeux politiques sur les enjeux politiques ; la personnalisation outrancière au détriment de la présentation de projets ; l’atrophie de l’espace médiatique au bénéfice des candidats du bipartisme ; la réduction du “politiquement pensable” et sa confiscation par les cercles de prétendus experts. » ■



## 10 leçons sur les sondages politiques

Alexandre Dézé,  
De Boeck, 2022

« Un livre pour mieux comprendre la pratique sondagière ». C’est avec pédagogie et en dix « leçons » que le politiste Alexandre Dézé fait le tour de la question : « – Pourquoi les sondages politiques sont-ils devenus omniprésents ? – Les sondages politiques se trompent-ils souvent ? – Une “photographie de l’opinion” ? – Méthode aléatoire, méthode des quotas, marges d’erreur : qu’est-ce que c’est et à quoi ça sert ? – Les échantillons sont-ils représentatifs ? – En quoi les opérations de redressement sont-elles problématiques ? – Les questions de sondages ont-elles un sens et influencent-elles les réponses ? – Des sondages insuffisamment contrôlés ? – Les sondages ont-ils des effets ? – Comment apprendre à reconnaître un mirage sondagier ? Le cas du FN/RN » ■

# JOURNALISME DE (1<sup>RE</sup>) CLASSE

PAR RUTH ELKRIEF, LCI, 25 AVRIL 2022

EST-CE QUE JE PEUX METTRE LES PIEDS DANS LE PLAT?

MOI DE TEMPS EN TEMPS, JE SUIS ASSEZ CHOQUÉE PARCE QU'IL Y A DES INSATISFACTIONS QUI S'EXPRIMENT.

JE SUIS DÉSOLÉE, ON A LA CHANCE DE VIVRE DANS UN PAYS INCROYABLEMENT RICHE ET GÉNÉREUX !

DIRECT LCI 16:58

CE SOIR 20:00

## E. MACRON PEUT-IL RÉCONCILER TOUTES LES FRANCE ?

ÉVIDEMMENT IL Y A DES GENS QUI GAGNENT MOINS D'ARGENT, DONT LES SALAIRES SONT MOINS ÉLEVÉS...

MAIS COMMENT EST-CE QU'ON CONSTRUIT QUELQUE CHOSE QUI TIENT COMPTE DU FAIT QUE PAR AILLEURS, ON A UNE SÉCURITÉ SOCIALE INCROYABLE...

ENTON - MÊME À PRÉCIDENTIELLE E

... ON A DES HÔPITAUX QUI NE MARCHENT PAS TRÈS BIEN MAIS QUI SONT AUSSI LÀ, ET DANS LESQUELS IL Y A UNE MÉDECINE FORMIDABLE !

IL Y A DES MOMENTS OÙ MOI J'AI ENVIE DE DIRE : OUI, IL Y A DES GRANDES DIFFÉRENCES. MAIS ELLES SONT TELLEMENT VIOLENTES DANS D'AUTRES PAYS ! ELLES SONT TELLEMENT TERRIBLES DANS D'AUTRES PAYS !

EST-CE QU'ON PEUT ARRÊTER DE NOURRIR LE SENTIMENT DE FRUSTRATION ET PLUTÔT ESSAYER DE COMBLER CES DIFFÉRENCES, ENTENDRE CEUX QUI ONT DES VRAIS PROBLÈMES ET ESSAYER DE LES RÉSOUDRE ?

PRESIDENTIELLE 2022 10:59

## E. MACRON PEUT-IL RÉCONCILER TOUTES LES FRANCE ?

# MÉDIACRITIQUES

N°42

REVUE TRIMESTRIELLE  
D'ACRIMED

## MÉDIAS EN CAMPAGNE

- |   |  |
|---|--|
| <b>04</b> SANDRINE ROUSSEAU<br>LA CANDIDATE QUI N'A<br>PAS PLU AUX MÉDIAS | <b>26</b> LE FORMAT CONTRE<br>L'INFORMATION                                |
| <b>08</b> BFM-TV ET<br>LE JOURNALISME<br>POLITIQUE                        | <b>32</b> SOIRÉE MONDAINE<br>ENTRE ÉDITOCRATES<br>SUR FRANCE 2             |
| <b>14</b> MACRON CANDIDAT<br>JOURNALISME<br>DE RÉVÉRENCE                  | <b>40</b> «LE PEN NE FAIT PLUS<br>PEUR» LA FAUTE À QUI?                    |
| <b>22</b> MACRONMANIA<br>AU MONDE   | <b>46</b> COMMENT DÉPOLITISER<br>L'INFORMATION DANS<br>UN ENTRE-DEUX-TOURS |

## ET DANS LES RUBRIQUES...

- |   |   |
|---|---|
| <b>3</b> GRÈVES DANS<br>LES RÉDACTIONS  | <b>25</b> VOUS AVEZ DIT<br>«EXTRÊMES»?      |
| <b>12</b> STROMAE SUR<br>TF1: «POLÉMIQUE<br>DU SPECTACLE»<br>OU «SPECTACLE<br>DE LA POLÉMIQUE»? | <b>39</b> HARO<br>SUR JEAN-LUC<br>MÉLENCHON |